

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CANIDIE
ou quarante ans d'ingénuité



C'est vous madame

qui achetez le chocolat pour toute la famille. Selon que votre choix aura plu ou déplu, vos "fines bouches", vous exprimerez leur joie ou leur désillusion.

Vos "fines bouches", Madame, seront toujours ravies si vous achetez pour elles du **SUPERCHOCOLAT JACQUES**. Il y en a pour tous les goûts, de toutes les sortes et même des inédits.

A C H E T E Z donc aujourd'hui même quelques gros bâtons de Superchocolat **JACQUES à UN FRANC**, vous aurez fait des économies et chacun vous en félicitera.

Mais si on vous présente une autre marque, ouvrez l'œil; un malin soigne ses intérêts au détriment des vôtres; **EXIGEZ BIEN DU "JACQUES"**.

*JACQUES lance deux nouveaux bâtons
ARISTO "JACQUES" superchocolat
fondant à croquer
et lait extra fin.
Un franc le gros bâton*



JACQUES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

CANDIDE ou quarante ans d'ingénuité

Emmanuel Vossart est son nom de famille, et cette famille étant d'origine française, il se plaît à orthographier son patronyme en le débarrassant de la terminaison en aert qu'un scribe flamand lui a infligée. Il écrit, depuis de longues années, dans le Soir (au fait, n'est-ce pas depuis 1891 ?) une charmante chronique du samedi qu'il signe *Candide*. Et tous les lecteurs de ce quotidien si caractéristiquement bruxellois s'arrêtent à ces jolies proses comme l'on ferait halte dans un square où se gonfle doucement un parterre de bégonias — après que l'on aurait parcouru de longues rues aux architectures compactes. Il incarne le régal de la causerie familière et des aperçus pleins de douce finesse, succédant au plum-pudding quotidien de la politique, au plat de côtes de la littérature à tendances hautement morales. Tantôt, il trouve des phrases doucement émues pour dire la triste méditation d'un promeneur au pied de la croix qui commémore un accident tragique, tantôt, poète impénitent, il parle des poètes, les derniers selon lui — les romantiques orageux et les Parnassiens superbes...

Il ne croit pas que l'espèce en puisse être morte, et il se plaît à prévoir le destin des porte-lyres futurs :

« Comme leurs frères reculés des églogues, ils rediront la douceur et la tristesse d'aimer, l'illusion d'espérer et de croire, le mensonge lucide ou inconscient du cœur : tout ce qui est la vie, enfin, lorsqu'on a vingt ans et qu'on la voit à travers de trop beaux yeux qu'ombragent de trop longs cils. »

???

On songe, à le lire, à ces écrivains du second Empire qui croyaient à la Muse et à la pérennité des Cariatides, à un Théodore de Banville vivant en solitaire dans sa Thébaïde de Montmartre et délaissant chaque matin les rimes dorées pour passer au « premier Paris » des journaux boulevardiers — dont le Figaro était le modèle.

Par inclination naturelle autant que par habitude professionnelle, il s'intéresse aux faibles que le des-

tin maltraite; on le trouve tout prêt à défendre les midinettes qui ne déjeunent que d'un pistolet fourré, les petits oiseaux à qui le bon Dieu distrait a refusé ce matin les miettes qu'une jolie main répand sur la neige, et le malheureux petit chat qu'un vivisectionniste vient de dépouiller d'un fragment du grand sympathique. Cette ténacité à défendre nos frères inférieurs (nous ne parlons pas des midinettes) est extrêmement méritoire et gentille. Aimer intelligemment les bêtes, c'est donner un sûr gage de haute culture. Aussi ne pouvons-nous qu'applaudir à de telles lignes :

A moins de ne rien éprouver, de ne rien ressentir, on ne se résigne pas sans révolte à faire détruire de la vie. Mais livrer à une détresse sans issue de frêles petites bêtes en qui s'éveille à peine la sensation de vivre, et qui souffriront du froid, de la faim, pour finir sur le chevalet du vivisectionniste, est encore plus cruel.

Il aime les femmes — ou plutôt, il aime des types de femmes qu'il idéalise comme l'on cuirait des marrons de Lyon, à l'étouffée. Pessimiste quant à l'essence même de ces adorables créatures qui font parfois la nique aux vieux messieurs qui les suivent, il se faisait un jour dire, dans un salon de Londres, pendant la guerre, ce mot qu'il se plaît à citer parfois : « Pour mépriser ainsi les femmes, mon cher *Candide*, comme vous devez les aimer ! »

La baronne *Osy de Zegwaart*, auteur de cette phrase qui sent son plus pur XVIII^{me} siècle, ne jugeait sans doute pas mal ce grand mélancolique, conscient de vivre dans un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve, et qui sent trop vivement que les rêveurs ne seront jamais rassasiés.

Et c'est peut-être pourquoi le bon *Candide*, sous son affabilité de tous les instants, et en dépit d'une bonne grâce qui ne désarme jamais, n'a point, du sexe faible considéré in abstracto, une opinion enthousiaste : mais il est toujours prêt à juger d'une femme en particulier qu'elle est aussi adorable que fort fûtée; et son pessimisme général se concilie fort

La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFE
de premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90

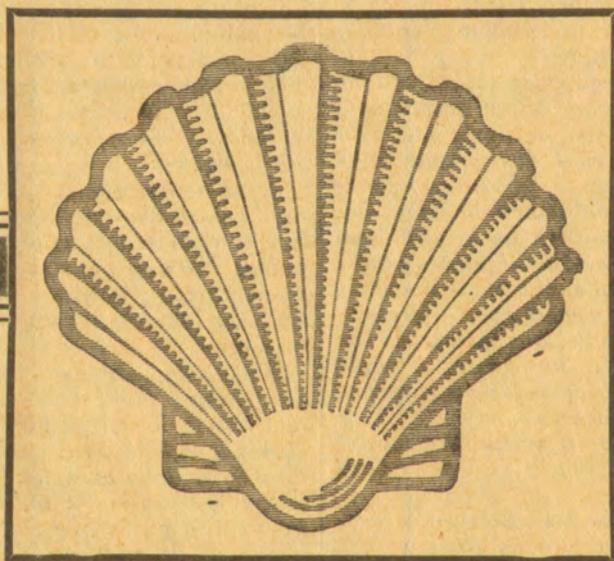
L'Hiver sera rude...

pour les moteurs

qui n'auront pas l'huile

SINGLE SHELL

■ dans leur carter ■



N'attendez pas plus longtemps pour faire le plein avec cette huile d'hiver idéale qui convient à tous les moteurs, du 15 octobre au 15 mars.

ET N'OUBLIEZ PAS
SHELL - A - CYL.

bien avec des extases particulières. Et ainsi ce galant homme doublé d'un homme galant apporte dans un bureau de rédaction type 1935 une atmosphère courtoise — au sens où on entendait cet adjectif à l'époque où Bernard de Ventadour et Bertrand de Born chantaient les princesses lointaines. Cela fait sourire les jeunes. Mais Vossart ne s'émeut pas pour si peu. « Dites que je suis un fossile, rétorque-t-il, ça m'est égal; car un fossile, c'est indestructible! »

III

Comme beaucoup de journalistes du temps jadis, jeté un beau jour sur le pavé de la grande ville et obligé de découvrir le système D avant que ce système n'eût même été baptisé, le petit Emmanuel Vossart dut gagner sa vie très jeune. Il voulait être médecin. Mais c'est une carrière pour laquelle il semblait peu fait, s'étant toujours senti, selon le mot de Verhaeren, « comme un halluciné dans la forêt des nombres ». La ruine de ces parents ne lui laissa d'ailleurs pas le temps d'éprouver si la bosse des sciences exactes se développerait en lui.

La vie l'avait saisi par le col, et il lui fallut trimer, sans même pouvoir terminer ses études.

Il collabora d'abord à des journaux dont les titres n'éveillent pas grand écho : c'est le lot des débutants. On l'avait aiguillé vers le théâtre, et il signait Rurick des chroniques délibérément cruelles, comme le voulait d'ailleurs le pseudonyme barbare qu'il avait choisi.

Il travailla pour des compositeurs de musique, Gilson, Deboeck, Richard Kips, Gaston Knops. C'était le complément de sa collaboration au Soir où sa chronique du samedi se doublait souvent d'un Etat du jour quotidien.

Vint 1914, et ce fut l'exil en Angleterre. Emmanuel Vossart y composa un petit roman, L'Emigré de l'an XV, qui fait regretter que l'auteur se soit borné à un essai unique dans ce genre. Car cette histoire d'amour, écrite dans une langue aisée et souple, tranchait par sa psychologie délicatement amère sur la production de ce temps-là, tout encombrée d'une actualité martiale dont nous jugeons aujourd'hui qu'elle est bien désuète.

Mais si Vossart s'était arrêté ainsi sur le chemin qui fait les romanciers, c'est qu'à vrai dire son penchant secret le poussait à taquiner la Muse. Vossart faisait des vers, comme le sous-préfet de la balade en prose de Daudet. Vossart regrettait de ne pouvoir cadencer ses chroniques du Soir; il déploirait que la technique du Journal moderne lui interdît d'exposer en alexandrins à cothurnes étroits ses cogitations hebdomadaires.

Et il se consolait en rimant dans le privé.

Ses vers, ils sont là, en un manuscrit qui chaque jour s'accroît. Il ne les a pas publiés parce que publier des vers, c'est un luxe, et que le bon chroniqueur n'a pas trouvé la pluie d'or dans les squares où il aimait à suivre le sautilllement des oiseaux.

De ces vers pourtant il en est d'aimables, comme cette fin de sonnet dont la musicalité a bien du charme.

Arbres qui frissonnez sous l'étreinte du vent,
Petits sentiers perdus où seul s'en va rêvant
Quelque poète las des routes trop égales,
Vous avez la langueur et le charme des nuits,
Loin des mortels désirs et des mortels ennuis,
Qu'emporte en s'éveillant la chanson des cigales.

Mais l'heure, hélas! n'a jamais été plus dure pour

ceux qui s'obstinent à chanter. Vossart qui s'en rend compte, a pris le parti de continuer d'écrire des phrases inégales, et de ne les lire qu'à ses amis — fors cette fois où, sur la scène du Molière, on contraignit sa modestie à une récitation qui, d'ailleurs, fut très applaudie.

IV

Un jour, Vossart rencontra Henri Thiébaud, directeur de l'Institut des Hautes études dramatiques et musicales d'Ixelles; ils firent en collaboration un opéra, dont notre héros fournit le livret, et qui s'intitulait « La Passion ». Du coup Thiébaud songea que son ami, rédacteur cinématographique en même temps que chroniqueur du Soir par son éditorial hebdomadaire, serait un excellent professeur d'art cinématographique. Il créa pour lui un cours de deux heures par semaine, et c'est ainsi que l'on voit se presser, aux Hautes études, tout un charmant auditoire de jolies filles et de beaux gars auxquels Candide enseigne les secrets du septième art. Mais on se tromperait fort si l'on croyait que Candide, professeur, reste lui-même. Il est sévère, il sait être dur; il croit qu'il faut avant tout décourager les aspirants mal doués. Et, grâce à cette rigueur, il a déjà fourni à la camera, depuis quelques années, des éléments qui iront loin.

Telle est cette vie laborieuse, toute de probité intellectuelle. Quiconque approche Emmanuel Vossart, est aussitôt séduit par la simplicité, l'effacement volontaire de cet homme à qui la vie n'a point trop souri, dont la plume charme un grand public et qui ne s'est point avisé de rechercher de grands honneurs ni de larges profits.

Sous la séduction un peu mélancolique de l'accueil, on devine une claire droiture, une sérénité très solide. C'est que, dans un monde où, comme nous le disions tantôt, l'action n'est pas la sœur du rêve, Vossart a choisi la meilleure part — et s'est installé dans les pays tempérés des songes aux ailes de tulle. Puissants comme des tutus de danseuses très jeunes et qui pourtant seraient du temps jadis...





une tasse de **THÉ** est toujours
APPRÉCIÉE

„Sans blague...! tu bois du thé?”

„Bien sûr!.. n'y a rien de meilleur.

Un soldat reconnaît vite ce qui est bon. Il ne demande qu'à se rafraîchir efficacement et agréablement. Quelle trouvaille que le thé! Le thé chaud, en thermos (éliminez les feuilles) est une boisson délicieuse et ranimatrice.



VOICI COMMENT LE PRÉPARER:

① Versez un demi-litre d'eau fraîche bouillante sur 10 grammes de thé. (Contenu d'une mesure à thé.)



③ Laissez infuser de 3 à 5 minutes et remuez le contenu de la théière pour répartir convenablement l'infusion.

② Veillez à ce que l'eau soit bien bouillante et réchauffez la théière avant d'y mettre le thé.

④ Buvez votre thé additionné de sucre et de lait (une cuillerée à café de l'un et de l'autre par tasse).

Les mesures à thé s'obtiennent dans les grands magasins et à l'adresse ci-dessous au prix de fr. 1.- pièce

OFFICE DE PROPAGANDE DU THE

15 AVENUE MARBIX BRUXELLES



A M. le comte van der Burch

Vous n'avez pas voulu nous écouter, M. le comte, et vous proclamer indépendant dans l'Exposition indépendante; vous tailler, quand il en était temps encore, un joli royaume au Heysel. Bien entendu, le tout sous le protectorat du roi des Belges, quelque chose comme la cité du Vatican où règne notre Très Saint Père, ou plus gaiement la principauté de Monaco. L'occasion est perdue et voici qu'après un suprême feu d'artifice, votre capitale sera prise d'assaut par les piocheurs et les terrassiers, votre palais

va s'écrouler, votre somptueuse marmite sera renversée et vos courtisans passeront avec armes et bagages à l'ennemi. Si encore, vous vous étiez fait enrôler jadis à la S. D. N., comme votre sombre et distingué collègue d'Addis-Abeba, si vous aviez envoyé à Genève les ras Vaxelaire et Fonck; vous pourriez maintenant invoquer le droit qu'ont les peuples à disposer d'eux-mêmes (car on leur dit ça aux peuples !) convoquer M. Eden et provoquer une intervention de la Home fleet. Mais tout cela se serait arrangé gentiment avec ou sans l'intervention de M. Laval et nous aurions le plaisir qu'ont les Romains ou les gens des Alpes Maritimes de passer à l'étranger pour prier Dieu, dire du mal du Duce, prendre l'apéritif, ou simplement bayer aux cornilles, chez Sa Sainteté ou Son Altesse, plusieurs fois par jour, et autant de fois que ça leur chante. Un petit empire, tout petit, tout petit, indépendant au sein d'un grand empire, c'est hygiénique, c'est une soupape, un abcès de fixation et c'est gai.

Bien entendu, vous auriez conservé pour votre garde personnelle les estafiers du Vieux-Bruxelles, ils valent bien les gendarmes de Louis II de Monaco ou les gardes suisses de Pie XI, mais pas de douaniers... Ah non ! pas de blagues, de contingentements, de passe-ports. Il fallait nous constituer là un royaume parfait, en modèle réduit, avec tout le confort moderne et une monnaie sérieuse, quelque chose de plus sérieux que ce que nous a laissé M. Van Zeeland. Et cela aurait servi à l'édification et à l'instruction du monde. Mais savez-vous surtout le bienfait moral qui aurait résulté pour nous trois de votre entreprise ? Il est singulier et tient à une faiblesse de l'esprit humain. On aurait été chez vous pour se... soulager, se soulager de contraintes pénibles, car, évidemment, vous n'auriez pas établi dans votre royaume tant de règlements qui nous empoisonnent.

Pendant la saison d'été, des gens qui ont bien dîné au Zoute, à Blankenberghe, à Albert Plage, s'écrient

soudain : « Et maintenant, allons prendre notre café à l'Ecluse ». Ils montent en voiture. Ils vont à l'Ecluse. Pourquoi ? Pour y boire, loin du sombre Vandervelde, des curaçaos ou des schiedams. Ce sont, par ailleurs, des gens sobres et qui, chez eux, livrés à eux-mêmes, ne boiraient que de l'eau. Mais le plaisir d'échapper aux sbires de M. Vandervelde !

A Rome, on va volontiers médire du Duce, sous les colonnades de Saint-Pierre. Les murs, paraît-il, n'y ont pas d'oreilles (hum !) et cela fait un bien énorme, cela soulage. Ce malin de Mazarin disait de ses contribuables en colère : « Ils chantent, ils paieront ». On ne nous laisse plus guère chanter... Nos manifestations, nos protestations, par les boulevards bruxellois, avec gendarmes en tête, policiers en flanc, sont une des choses les plus comiques qu'on puisse voir. On reconnaît là l'œuvre d'un farceur, peut-être d'ailleurs inconscient. Et, malgré les pancartes les plus incendiaires et les cuivres les plus tonitrueux, ce défilé de pauvres bougres dûment canalisé a l'air d'un bétail qu'on mène au marché.

Chez vous, dans votre royaume indépendant et souverain du Heysel, on aurait manifesté tant qu'on aurait voulu, chacun son tour, mais dans tous les sens, en chantant, en dansant; on aurait crié : A bas (ou vive!) le fisc... Gloire à (ou zut pour!) du Bus de Warnaffe ! le plan ! le plan ! le plan ! Rendez les liards, etc., etc., etc... Et on serait rentré le soir dans cette Belgique qui halète sous le joug des tyrans, on serait rentré soulagés, comme après l'accomplissement d'un besoin naturel, le plus naturel.

Théâtre Royal de la Mennale

SPECTACLES DU 1^{er} AU 15 NOVEMBRE 1935

Vendredi 1^{er} :

LE POSTILLON DE LONJUMEAU (reprise).
Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, Pieryl.
Et le ballet **LE BOLERO** de Maurice Ravel.

Samedi 2 : MANON.

Mme Florival; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Dimanche 3, en matinée :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.
Mes A. Bellin, S. Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

En soirée : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Lundi 4 : LA FILLE DE Mme ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 5 : HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil.

Mercredi 6 : LA TÉRÉSINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Judi 7 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Vendredi 8 : LA FAVORITE.

Me D. Pauwels, M. Prick; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Samedi 9 : HENRI VIII.

(Même distribution que le Mardi 5). (Voir ci-dessus).

Dimanche 10, matinée :

LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

(Même distribution que le Vendredi 1^{er}). (Voir ci-dessus).
Et le ballet **LE BOLERO** de Maurice Ravel.

En soirée : LA FILLE DE Mme ANGOT.

(Même distribution que le Lundi 4). (Voir ci-dessus).

Lundi 11 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Dimanche 3 en soirée). (Voir ci-dessus).

Mardi 12 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Mercredi 13, à 19.30 h. (7.30 h.) :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

(Même distribution que le Dimanche 3 en matinée). (Voir ci-dessus).

Judi 14 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denié; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Vendredi 15 : PRINCESSE D'AUBERGE (reprise).

Mmes B. Dasnoy, A. Bellin, S. Ballard; MM. J. Lens, L. Richard, F. Toutenel, A. Boyer.

des besoins d'un citoyen, celui de protestation véhémentement.

Cependant, vous auriez passé, débonnaire (le guerrier que vous fûtes porte maintenant de rassurantes lunettes) parmi ces flots de populaire. Vous auriez institué des concours. Une prime, par exemple, au protestataire qui aurait gueulé le plus fort. Et le soir, vous auriez restitué à votre voisin Max tous ces citoyens sagement essoufflés et hygiéniquement dégonflés.

Vous n'avez pas voulu réaliser ce beau programme. Peut-être avez-vous eu peur d'être empoisonné par la question des langues. Evidemment, voilà qui fait réfléchir. Mais la bonne règle de Théleme : « fais ce que veux ! » benoîtement appliquée, eût arrangé les choses, toute bagarre étant exclue. On eût parlé comme on voulait dans votre royaume et sans doute en serait-il résulté un compromis, un langage mixte, le heyselois, remède possible à la plus grave maladie dont souffre la Belgique...

Vous n'avez pas voulu... N'en parlons plus. Puis nous ne voulons pas vous compromettre. On chercherait dans votre magasin de réserve les tambours d'Augereau, le cheval noir du brav' général, tous les accessoires vestimentaires de la dictature, on surveillerait votre courrier et cela pourrait vous compromettre aux yeux de la verdurière de votre quartier.

N'en parlons plus, mais nous pouvons y rêver sans excès de mélancolie, regretter la fin d'un enclos de liesse où, évidemment, on était encore harcelé par bien des soucis. Mais c'est justement parce qu'on l'imaginait volontiers avec des murs impénétrables à tous les embêtements du dehors, qu'on peut regretter qu'il n'ait pas été construit en un béton d'éternité.

Grâce à l'abondance des pêches du Nord

**Un homard entier
mayonnaise 15 Frs**
**Une douzaine
« Impérial Burnham » 15 Frs**

**RESTAURANT
TAVERNE DU GLOBE**

**5, Place Royale, 5
2, Rue de Namur, 2**

**SALLES POUR GRANDS
ET PETITS BANQUETS**



« Pourquoi Pas ? » en Abyssinie

A l'instar de ses grands confrères parisiens : *Paris-Soir*, *l'Intransigeant*, *le Journal*, *le Matin*, etc., *Pourquoi Pas ?* n'a pas hésité à envoyer une demi-douzaine de ses collaborateurs les plus distingués sur le théâtre des opérations qui se déroulent en Abyssinie.

Comme moyens de communication, l'avion et la T. S. F. s'imposaient. Notre escadrille s'est envolée, il y a trois jours, de notre aérodrome de la rue du Houblon et nous venons de recevoir par radio spécial les premiers reportages de nos éminents collaborateurs.

Voici d'abord celui de Mlle Van der Voort de la Potinière, que nous avons chargée de suivre les opérations sur le front italien, étant donné la galanterie bien connue des officiers du Duce :

Adoua, 30 octobre.

Suis heureuse avoir été la première à interviewer colonel aviateur Cinzano à sa descente d'avion et à enregistrer ces importantes déclarations :

« L'aviation italienne est la meilleure du monde. Nos appareils s'élèvent dans le ciel abyssin sans difficulté. L'aviation est l'œil de l'armée. »

Irène Van der Voort de la Potinière.

Voici maintenant un radio de notre collaborateur militaire, le colonel Z... :

Suis heureux avoir été le premier à être reçu par Sa Majesté Haïlé Sélassié à l'heure du petit déjeuner. En prenant son café au lait, Sa Majesté a consenti à faire l'envoyé spécial de « Pourquoi Pas ? » ces importantes déclarations :

« L'Ethiopie, sûr de son bon droit, confiante dans la Société des Nations et dans l'énergie de M. Van Zeeland résistera jusqu'au bout. Nous triompherons avec l'aide de Dieu. »

Un autre de nos éminents collaborateurs, le grand romancier Dufourneau, nous télégraphie :

L'Abyssinie est un pays chaud et extrêmement accidenté, ce qui rend les opérations difficiles. Un de nos confrères américains s'est foulé le pied dans une descente, et par suite de la chaleur nous souffrons tous de violentes coliques.

Enfin, un de nos envoyés spéciaux qui demande à garder l'anonymat pour éviter les rigueurs de la censure, nous fait parvenir ce renseignement qui éclaire la situation dans l'Ogaden :

Il pleut.

Ainsi, grâce aux sacrifices que nous nous sommes imposés et aux moyens d'information rapides dont disposent les journaux vraiment modernes, nos lecteurs en savent aussi long sur la guerre d'Abyssinie que ceux de la grande presse parisienne.

PIERRE SCIZE



Lire cette semaine dans

merle  *Blanc*

SIFFLE ET

PERSIFLE

LE NEGUS
EST BELGE



G.de la FOUCHARDIERE

EN VENTE PARTOUT : 1 fr. belge

Le banquet du XXV^{me} anniversaire de « Pourquoi Pas? »

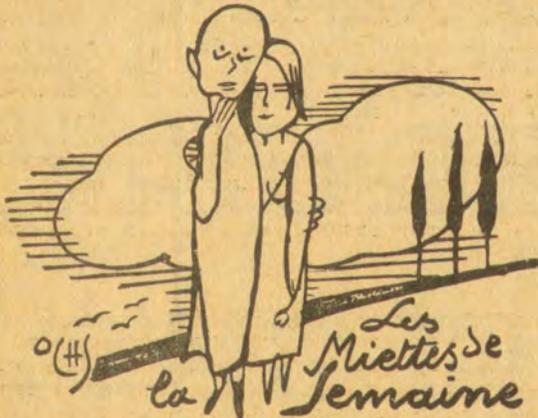
Et ce banquet par quoi les AMIS DE « POURQUOI PAS ? » devaient célébrer le 25^e anniversaire de la fondation du journal, ce banquet qu'un deuil national fit ajourner « sine die », sous le coup de l'émotion universelle, ce banquet qui s'annonçait joyeux, amical et pittoresque, quand donc aura-t-il lieu? nous demandent des lecteurs dont plusieurs avaient déjà envoyé leur adhésion au Comité organisateur.

Le conseil suprême des AMIS DE « POURQUOI PAS ? » en a délibéré la semaine dernière. Il a considéré que le « Tout-Bruxelles », gavé, à la fin de cette année d'Exposition, de homard à l'américaine, de ris-de-veau à l'ancienne et de faisán à la crème, gavé aussi de discours et de musique, avait droit à quelque répit: les années de champagne comptent double, disait l'autre.

Et il a pensé que, pour accrocher la célébration d'un anniversaire à un clou solide, rien n'était plus indiqué que d'attendre le retour, sur le calendrier, d'un anniversaire nouveau.

C'est donc le 1^{er} mai 1936 — jour du XXVI^e anniversaire de la naissance de « Pourquoi Pas? » — qu'auront lieu les agapes ajournées.

Ainsi en a décidé le conseil suprême des AMIS DE « POURQUOI PAS? » et nous ne pouvons que nous incliner en priant nos fidèles amis d'en faire autant.



Détente?

La situation internationale ne s'éclaircit guère. Nous disions dans notre dernier numéro: « que la détente se prolonge ou qu'une nouvelle crise surgisse, il est certain que tout n'est pas arrangé ».

La détente se prolonge, en ce sens que les pourparlers entre l'Angleterre, l'Italie et la France conciliatrice continuent, mais rien n'est arrangé et l'on voit de moins en moins comment les choses pourraient s'arranger. M. Mussolini, manifestement inquiet de l'attitude froidement résolue de l'Angleterre, cherche la conciliation. Il a répondu par un acte aux invites obstinées de M. Laval. Pour faire preuve de bonne volonté il a rappelé de Lybie une de ses divisions. On espérait que l'Angleterre répondrait à ce geste par un geste conciliant en rappelant un de ses cui-

rassés. Il n'en a rien été et il est certain que le gouvernement britannique persistera dans sa rigueur intraisante au moins jusqu'aux élections. Il ne veut pas donner d'argument à l'opposition travailliste qui ne verrait aucun inconvénient à pousser les sanctions jusqu'à la guerre et veut absolument que « l'impérialisme romain soit châtié ».

La guerre ou la paix dépendrait-elle donc de la mauvaise humeur des mineurs du pays de Galles et de la rigueur puritaine de Messieurs les pasteurs. Les régimes autoritaires ont bien des inconvénients, mais les régimes électoraux aussi.

Vous qui craignez l'hiver, procurez-vous aux **GANTERIES MONDAINES** le gant **Schuermans**, le plus élégant et le plus chaud. Vous le paierez peu et il vous plaira beaucoup. 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue du Maché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53 (anciennement, Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

L'attitude de l'Italie

Il est certain que l'attitude de l'Italie a bien changé. Plus d'arrogance, plus de provocation. Son désir d'arrangement est évident. La sagesse commanderait de profiter de ces bonnes dispositions. Il ne faudrait tout de même pas la pousser au désespoir.

M. Baldwin a prononcé un discours modéré dans lequel il s'est défendu de faire la guerre au fascisme ou d'en vouloir au Duce, mais d'autres Anglais et non des moindres, sans compter l'électeur travailliste, ne se cachent pas de « vouloir la peau de Mussolini ». « C'est une question de moralité internationale », disent-ils. Et il est possible qu'ils le croient.

C'est là un bien dangereux état d'esprit. Si Mussolini a l'impression que l'on en veut « à sa peau », il saura la défendre et même, s'il est vrai, comme on le prétend, que sa popularité est en baisse, il est à peu près certain que l'Italie, dont il a relevé l'orgueil national et dont il a fait une grande nation, se solidariserait avec lui dans la mauvaise fortune. Il serait probablement vaincu dans cette lutte inégale, mais quels dégâts!

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Achetez-les aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez la brochure illustrée gratuite.

Retour de Rome

Un de nos amis revient de Rome. « On y éprouve, dit-il, une impression d'angoisse croissante. Même avant l'aventure abyssine, Rome, la Rome fasciste, n'était plus la ville pittoresque, amusante et gaie dans sa splendeur impériale que nous avons connue. On en admirait les constructions nouvelles, un urbanisme intelligent, une propreté et un ordre nouveaux, mais on y respirait une atmosphère de contrainte. On n'y voyait plus que des visages tendus par une austérité de commande. On pensait à retourner le vers de Hugo: A Rome, Sparte remplaçait Rome. Maintenant les visages sont de plus en plus tendus mais avec quelque chose d'inquiet et de douloureux. Et les conversations que l'on peut avoir avec des amis italiens qui se sentent en confiance et qui sont sûrs de ne pas être écoutés, confirment cette impression. Certes, les gens qui parlent d'une révolte latente contre le régime prennent leurs désirs pour des réalités. Tous les Italiens sont ardemment patriotes et même ceux qui, dans leur for intérieur, n'ont pas toujours approuvé la politique du Duce se serrent autour de lui à l'heu-

LE DÉTECTIVE J. MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles

56, RUE DU PONT NEUF, T.: 17.65.33
10, AV. DES OMBRAGES, T.: 34.15.31
ANVERS, 11 - LEYS, T.: 261.84

du péril, mais tout le monde sent que le péril se rapproche de jour en jour et qu'il est grave. On doute de plus en plus du succès de la grande aventure dans laquelle l'élan fasciste a entraîné Mussolini. On commence à murmurer dans sa politique étrangère, celui-ci n'a réussi nulle part. On lui reproche de n'avoir pas prévu l'énergie de la poste anglaise. Et ce qui est un indice plus grave encore, on commence à reprocher à Pierre Laval de n'avoir pas prévenu le Duce, de lui avoir laissé croire que la France ne se contenterait pas de lui laisser les mains libres en Abyssinie, mais qu'elle le soutiendrait. C'était à prévoir : le conciliateur finit par recevoir tous les coups des adversaires irréconciliables ».

CHERCHE PIANO

1/4 ou 1/2 queue
Offre : M. Schroell
21, r. Godecharles, Brux.

La campagne d'Abyssinie

Elle se poursuit, mais au ralenti. Les communiqués italiens, beaucoup moins triomphants que naguère, ne disent pas grand-chose. Les communiqués abyssins ne disent rien de ce n'est, comme jadis le père Krueger, que Dieu est avec le Négus. Les correspondants de guerre envoyés par les grands journaux anglais et français décrivent le pays et racontent des anecdotes. Mais tout de même, il apparaît que l'offensive italienne subit un temps d'arrêt. C'est entendu : la conquête doit être faite méthodiquement et prudemment. Pour avancer, il faut construire des routes, tel Trajan s'avancant le long du Danube. On libère des esclaves. On débauche des Ras : c'est la bonne méthode coloniale, mais elle est de longue, de très longue haleine. La question est de savoir si le peuple italien, accablé d'impôts, avec une trésorerie aux abois, le monde entier indifférent et hostile, pourra tenir le coup. On commence à en douter de plus en plus.

DE VOUS TIRERAI D'EMBARRAS

Tous litiges; tous ennuis. Consultations, 10 francs.
EXPERT-CONSEIL, 119, rue des Palais. — Tél. 15.92.45.

inquiétude

Cette aventure éthiopienne a été aussi mal enmenchée que possible et l'on s'étonne que M. Mussolini qui, dans son pays, a réussi de grandes choses et qui passait pour la plus forte tête politique de l'Europe, s'y soit lancé sans préparation politique et se soit trompé si lourdement sur la psychologie de l'Angleterre. L'Italie a mis avec une sorte de candeur tous les torts de son côté. Du moment qu'elle épousait l'arbitrage et les compromis qui lui étaient offerts à la conférence de Paris, il allait de soi qu'elle s'exposait aux sanctions et à leur suite logique, mais il n'en est pas moins vrai qu'il serait navrant que l'affaire tournât mal pour l'Italie et que l'œuvre de relèvement de Mussolini s'écroulât.

Le régime fasciste n'a rien qui nous fasse envie; il est probable que nous ne pourrions pas le supporter, mais il semble avoir convenu aux Italiens; la question de leur régime intérieur les regarde uniquement. Et s'il disparaissait, que laisserait-il à sa place?

Une branche d'avenir : LA RADIO...

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.



En France: politiciens en délire



Le congrès radical qui s'est tenu à Paris la semaine dernière a offert un spectacle assez lamentable. Il y a parmi les radicaux de fort braves gens et des gens fort raisonnables. Dans certains départements français, l'étiquette radicale est indispensable à tous ceux qui veulent faire de la politique et elle cache toute sorte de choses; des conservateurs réels, des excellents patriotes et des sincères démocrates aussi bien que de simples arrivistes et de faux révolutionnaires, mais réunis en congrès, ce n'est plus qu'un ramassis de politiciens en-dessous du médiocre. A la salle Wagram, ils ont donné le spectacle navrant de la peur, de l'envie, de la confusion et de la plus parfaite malhonnêteté intellectuelle. M. Daladier, le navrant velléitaire, qui a donné le 6 février la mesure de son incapacité, déteste M. Herriot et voudrait renverser M. Laval, mais ni lui ni ses alliés les Jean Zay et autres jeunes turcs n'ont ni idéal ni programme. Ils sont contre les décrets-lois, mais ils savent parfaitement que s'ils se saisissaient du pouvoir, ils seraient obligés de les maintenir. Ils proclament leur fidélité au front populaire, mais ils ne doutent pas qu'il leur serait impossible de gouverner d'accord avec les communistes. Alors, ils ont inventé quelque chose qui remplace la fameuse « défense laïque » décidément périmée, c'est la lutte contre les ligues « factieuses ».

Le Compagnon de Saint-Antoine (Harre)

A l'occasion des Week-End de Toussaint et de l'Armistice qui comprendront 3 et 4 jours, le Vieil Hermitage de Saint-Antoine, à Harre, au cœur de l'Ardenne, présentera — et sans avoir augmenté ses prix de pensions ni de week-end — diverses spécialités exclusives dont le plat spécial « Compagnon de Saint-Antoine », « Li Vôte al rapeie », Le Chevreuil vieux-temps, Le Faisan broché Harroise, La Crêpe-sous-bois, etc. Pour rappel, l'hôtel du Vieil Hermitage est le plus beau, le plus confortable et le plus panoramique de tous les hôtels ardennais, et se trouve près de la source ferrugineuse de l'Eau de Harre.

Les ligues



Parmi ces ligues, il en est comme les « francistes » ou les jeunes patriotes qui groupent quelques milliers de jeunes énergumènes et qui, tout le monde le sait, n'ont aucune importance. Mais il y a aussi le groupement des Croix de Feu et des volontaires nationaux que préside le colonel de la Rocque. Celui-là compte des centaines de milliers d'adhérents, plus d'un million dit-on. Il se proclame républicain et s'il ne s'était pas proclamé républicain, il n'aurait pas tant d'adhésions populaires. Son programme

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

n'est pas très précis. Il annonce qu'il veut défendre la France et le drapeau tricolore contre le communisme et le drapeau rouge. C'est à peu près tout. On ne voit pas ce que cela a de subversif et il n'y a pas moyen de démontrer que le colonel ait les noirs desseins qu'on lui prête. Le complot inventé par M. Léon Blum ne tient pas debout. Alors que signifient ces injonctions au gouvernement d'avoir à dissoudre une ligue qui se reformerait le lendemain selon la loi sur les associations ou à les brimer par des mesures inapplicables?

La Chauve-Souris

L'Atlanta a eu une excellente idée de transformer sa salle de «Ciro's», en adaptant une nouvelle formule — mi-théâtre, mi-dancing. Le rideau tombé — la piste est envahie par les danseurs; la danse finie — un nouveau sketch... Les danses succèdent au spectacle de 4 à 7 et dès 10 heures du soir. Le nombre de places est limité. Pas d'entrée payante, remplacée par le prix modéré d'une riche consommation... La formule plaira...

Brimades

Le citoyen Daladier qui se présente maintenant comme un défenseur des libertés publiques contre le fascisme, exige du gouvernement qu'il interdise aux croix de feu de se réunir dans des propriétés privées. Que devient alors l'inviolabilité du domicile? S'imaginer-t-on les gendarmes enfonçant les portes d'une maison où un particulier aurait réuni ses amis adhérant aux croix de feu. N'est-il pas lamentable de voir un grand parti politique emporté par la passion et par la peur à de pareilles absurdités?

Une victoire foudroyante

La nouvelle roue dentée «THETIC» pour bicyclette fut mise au point en juin dernier. Un mois après, 20 coureurs sur 180 en étaient munis dans la randonnée du TOUR DE BELGIQUE. Ainsi adoptée par deux firmes importantes, l'une enleva les neuf premières places du classement général, et l'autre le classement du meilleur grimpeur.

La valeur transcendante de la nouvelle transmission «THETIC» était ainsi définitivement et glorieusement consacrée.

Le cygne parmi les oies



Parmi toutes ces oies du Capitole qui poussaient des cris d'avertissement éperdus pour sauver la République qui n'est pas menacée, M. Herriot fait l'effet d'un cygne. Il a prononcé un fort beau discours — qui n'avait rien d'ailleurs d'un chant du Cygne — sur la politique étrangère du parti radical, laquelle est exactement celle du gouvernement. C'était généreux et habile car quelles que soient les amertumes et les ambitions déréglées des militants

radicaux, ils savent tout de même plus ou moins qu'en ce moment ce sont les questions de politique étrangère qui prirent toutes les autres. M. Herriot, sur ce sujet, a parlé avec autant de sagesse que d'éloquence. Une seule fausse note : son adresse à son ami Litvinoff.

Quelle rage ont donc les hommes politiques à prostituer ce beau mot d'amitié? M. Herriot a peut-être vu le camarade Litvinoff trois fois dans sa vie et les voilà «amis».

Et puis, tout de même, que l'on traite courtoisement cet ancien condamné de droit commun puisque les nécessités de la politique en font le représentant d'une nation avec laquelle on a conclu des accords — il faut bien que nous fassions de même en Belgique — mais de là à lui jeter son amitié à la tête!... Le camarade Litvinoff doit bien rire. Mais quoi! Même quand il fait de la politique réaliste M. Herriot ne peut faire abstraction de son cœur innocent.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine.

« E finita la comedia »

Naturellement, tout a fini par s'arranger. On est arrivé à une de ces déclarations où l'on entasse tous les lieux communs, toutes les lapalissades de la phraséologie politique commune à tous les partis et à tous les pays démocratiques: on réalisera l'équilibre du budget, tout en dégageant les contribuables, on combattrait le chômage en assurant une meilleure répartition du travail (reste à savoir comment), on fera baisser le prix de la vie tout en augmentant les bénéfices des petits commerçants. Et puis, politique internationale de paix, politique coloniale de fraternité. En avant vers plus de justice sociale et plus de bien-être pour le peuple! Et zim boum, Vive la République!

Ces déclarations de fin de congrès sont rituelles comme le saumon sauce verte et le filet jardinière. Cela n'a aucune importance. Ce qui en avait, c'était que M. Herriot demeurât président du parti radical tout en demeurant ministre. Au début du congrès un naïf eût jugé que c'était impossible; les vieux routiers de la politique française savaient que c'était couru d'avance. M. Herriot s'est laissé embrasser. Maintenant les revoilà liés d'une amitié «indéfectible» — C'est parfaitement exact si l'on sait que l'amitié politique n'est qu'une haine vigilante — Tout est pour le mieux dans la meilleure des républiques.

Au banquet final, M. Daladier a prononcé un grand discours. On a pu y épingleur une belle phrase sur «les César qui ne sont même pas des Catilina». Et dire que ce type-là n'a pas été seulement président du Conseil mais professeur d'Histoire!

M. Vandervelde

Si M. Vandervelde avait pu, pendant la guerre, bénéficier des contrats avantageux passés par le Restaurant du Globe, l'armée aurait été régulièrement ravitaillée en homards et huîtres. Les saurets seraient restés de l'autre côté de la mer.

La taxe sur les publications étrangères

Ainsi donc, on reparle de taxer les publications étrangères, en l'espèce les publications périodiques françaises. Et la taxe serait prohibitive.

Emprisons-nous de dire que tous les gens de lettres, tous les intellectuels de Belgique se doivent à eux-mêmes de protester énergiquement contre une mesure aussi absurde, et de faire tout ce qu'ils pourront pour l'empêcher d'être adoptée. On nous dit: «La caisse est vide. Il faut la remplir par n'importe quel moyen». Allons donc! A qui fera-t-on croire que nous en sommes au point que nous ayons besoin des quelques centaines de mille francs que cette taxe rapporterait... peut-être, pour boucler notre bud-

get? Le secret mobile des bonnes gens qui ont inventé cette sottise ne serait-il pas plutôt de combattre la langue française?

On nous dit aussi que la France met des difficultés à l'importation des imprimés belges en exigeant des certificats d'origine. D'abord, cela ne gêne que quelques personnes, ensuite ce n'est pas une raison parce que la douane française prend parfois des mesures absurdes et vexatoires pour que nous y répondions par d'autres mesures encore plus absurdes et qui nous retombent sur le nez.

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 150.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Protestons

La Belgique est un petit pays, mais un carrefour, qui doit son originalité et sa prospérité (de jadis), sa culture et son rang dans la civilisation européenne au fait qu'il a toujours été largement ouvert aux idées comme aux marchandises étrangères. Nous avons besoin de pouvoir regarder au dehors, nous fournir d'idées au dehors. Qu'on le veuille ou non, la plus large fenêtre s'ouvre vers le Sud, du côté de Paris. C'est surtout par Paris que nous communiquons avec le monde. Allons-nous fermer cette porte de communication pour nous procurer quelques sous ou pour embêter les douaniers français ?

Ce serait complètement idiot. Cette mesure qui serait très mal accueillie en France et lèserait la catégorie d'individus qui peut faire le plus de bruit, ne ferait qu'accroître l'état de tension économique qui règne entre les deux pays et dont nous finissons toujours par être les mauvais marchands. Intellectuels de Belgique, il faut protester. Et qu'on ne se figure pas en haut lieu que c'est parce que l'on empêchera les Belges de lire « Candide » ou « Marianne » qu'on leur fera lire la « Semaine d'Averbode ».

CHASSE vestons, bottes, imperméables
HERZET F^{rs}, 71, M. de la Cour

Week-end oratoire

Les Belges ont assisté, le dernier week-end, à une véritable inflation oratoire. Il vaut mieux celle-là que l'autre. Ces opérations salivaires, comme les monétaires, donnent à ceux qui les subissent une béatitude provisoire. De s'entendre répéter de cinq côtés différents que la Terre Promise est à quelques pas et que nous y pourrions bientôt pénétrer aux sons des fanfares gouvernementales, qui, en effet, ne se sentirait pas un peu ébranlé dans son for antizelandiste et ne songerait un instant à adorer ce qu'il a brûlé ? Car tous les Belges ne sont pas encore convertis à la religion nouvelle, moins subtils et expéditifs en cela — il faut le reconnaître — que M. le Vicomte du Bus de Warnaffe fils, lequel reçut la divine révélation la nuit même du 30 mars, sitôt après avoir tiré son chapeau à M. Theunis et sa dernière cartouche pour la défense du belga...

Cinq excellences ministérielles firent donc, samedi et dimanche, assaut de prosélytisme : en français et en flamand, à gauche et à droite. Jamais, on n'avait assisté à pareille offensive brusquée, déclenchée par un jeu radiophonique de M. Van Zeeland à l'usage exclusif des anciens combattants et terminée par une philippique de M. Van Isacker contre les mauvais patriotes qui nient la rénovation économique. Sans compter les effusions carolorégiennes du citoyen Vandervelde, les démonstrations agricoles du petit De Schrijver et les bénédictions catholico-politicardes du diaphane Rubbens, ces deux derniers faisant éclater d'enthousiasme les bonnes gens de Wetteren, cité de la poudre.

Pareille conjugaison de feux oratoires n'est pas allée sans préparation. Et s'il faut en croire certains messieurs qui appliquent, par métier, leur oreille à l'huis des antichambres de la rue de la Loi, la dite offensive ne serait, en réalité,

qu'une contre-offensive destinée à fusiller les canards lâchés depuis quelque temps sur les plates-bandes officielles. Pourquoi pas ? Ce n'est pas radicalement impossible en période de chasse et à la veille de la rentrée parlementaire.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

Un peu d'histoire

C'est qu'en effet les critiques viennent d'un peu partout et même des forteresses amies, celles de gauche aussi bien que de droite. « Dans les troupes et dans les cadres du P. O. B., il y a à l'heure actuelle des grognements et des mécontentements », constatait M. Vandervelde devant les camarades assemblés à la Maison du Peuple de Charleroi, faisant ainsi allusion aux deux grands Arthur du parti, le syndicaliste Gailly et le sénateur Wauters. Mais celui-ci est un mâtin et un diplomate, un homme sincère au demeurant.

Si M. Vandervelde n'a pas manqué de chanter les louanges de son chef d'équipe — « je n'ai pas connu les nuits sans sommeil du Premier Ministre » — il n'a pas omis non plus de proférer de dures vérités, que l'on se plait à cueillir sur ses lèvres :

Le plan de rénovation inséré dans la déclaration ministérielle du 29 mars ne fut pas une improvisation... C'était une œuvre depuis longtemps mûrie. D'aucuns y pensaient déjà plusieurs mois avant la chute du ministère Theunis.

MM. Van Zeeland, de Man et le célèbre économiste louverainiste, pour ne citer que ces trois sommités « dévaluationnistes » avant la lettre, n'y contredirent certes point; et voilà qui pourrait désormais dispenser les ministres, M. Vandervelde compris, de commencer traditionnellement leurs discours par le couplet sur la dévaluation forcée.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.



POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max

Tél.: 17.64.90

Buco vous permet de correspondre avec quiconque sans donner votre nom et adresse.

AUCUNE FORMALITE à remplir, votre courrier vous sera remis sur simple énoncé de votre numéro ou pseudonyme.

Si vous le désirez, votre correspondance vous sera réexpédiée à l'adresse que vous désirez et vous suivra dans tous vos déplacements.

Habitant la province ou l'étranger, vous trouverez chez Buco votre courrier.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier pour lui; donc PLUS DE DEPLACEMENTS INUTILES.

ABT: 15 fr. par mois (nombre de lettres illimité).

POUR LES NON-ABONNES: Il suffit de composer vous-même un nombre de 5 chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez Buco. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

Prix par lettre: 2 francs.

Le coup dur

A cette petite inconséquence près, l'ami du *Peuple* a prononcé des paroles courageuses et pleines de menaces... budgétaires, à propos de l'ampleur anormale (*sic*) de la dernière augmentation de l'index et de la hausse vertigineuse des porcs:

— Il ne faut pas se le dissimuler, s'est-il écrié, c'est un coup dur! Des mesures drastiques s'imposent coûte que coûte, si l'on veut éviter des explosions de colère dans le monde des consommateurs et aussi une hausse anormale (*restic*) de l'index, ce qui remettrait bien des choses en question dans trois mois.

Evidemment! Il s'agirait alors de majorer de nouveau les traitements de l'Etat. C'est là que les choses se gâteraient, car on affirme et l'on imprime (à Paris entre autres et tout récemment) que les ministres belges, par amour de l'équilibre du budget, sont bien décidés, quoi qu'il arrive, à ne pas remettre ça une seconde fois: les 5 p. c. d'octobre constituent l'ultime limite...

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

« Nous gravissons une pente... »

Bref, nous avons connu de durs moments en été et nous en connaissons de plus durs sans doute durant l'hiver qui vient: tenons bon! Ainsi conclut M. Vandervelde, vingt-quatre heures après que M. Van Zeeland à Patria, l'eût dite avec cet accent d'empau-meur qui lui concilie finalement les auditoires les plus rétifs:



« L'amélioration qui s'est produite à ce jour, je crois qu'elle n'est ni artificielle ni passagère; elle est cependant fragile; elle peut être remise en question par une fausse manœuvre, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur... Nous gravissons une pente; il faudrait peu de chose pour nous faire glisser à nouveau jusqu'au point d'où nous nous sommes élevés... »

Tel fut le point essentiel, névralgique, de cette harangue débitée devant d'innombrables membres de l'Union catholique, les prévisions sur les budgets de

1935, de 1936, et sur l'attitude de la Belgique à l'égard du conflit italo-éthiopien n'étant que du vieux neuf. Mais les Messieurs de l'Union avaient grand besoin de ce réchauffé; ils devenaient inquiets et leur inquiétude inquiétait le chef du cabinet:

« Messieurs, j'attendais depuis longtemps l'occasion de m'expliquer devant vous. Dans les derniers temps, je ressentais une véritable impatience »...

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie,

La belle manœuvre

Louable impatience du cabinet qui permet ainsi aux Belges d'apprendre que M. Van Zeeland n'a pu compter sur « l'appui actif et efficace » du parti de feu Woeste qu'au prix de défections personnelles retentissantes, d'hésitations et de réticences nombreuses! Qui l'eût cru? L'Union ne serait-elle qu'une enseigne et le vote de confiance des droites à la veille du 1^{er} avril dernier n'aurait-il été qu'une concession au maître de l'heure?

Quoi qu'il en soit, le beau Paul est un habile homme, et son discours, clair et très ordonné, apparemment sincère et fondé sur la réalité lui a valu une ovation significative, éloquente. Quinze jours avant la rentrée du 12, c'est magnifiquement joué. Nul doute que la Droite, toute la Droite, répondra à l'attente de son grand homme et qu'elle comblera ses vœux de parfaite obéissance. Que M. Sapreste tranquille, n'est-ce pas, et que les catholiques flammingants — dont le subtil orateur a paru ignorer l'existence et les incartades internationales — ne lui mettent pas de bâtons dans les roues. Qu'ils n'oublient pas que nous « gravissons une pente » dangereuse.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

Une offensive d'Anvers ?

M. Camille Huysmans, qui s'est tenu assez coi durant ces derniers mois, serait-il à la veille de déclencher, contre le gouvernement, une offensive de grand style? Les bruits en courent dans certains milieux commerciaux et maritimes anversois, où l'on a bien compris que, si M. Camille Huysmans avait apporté au gouvernement de M. Van Zeeland son appui cent pour cent, c'est qu'il savait pourquoi.



Loin de lui, dit-on, la pensée de vouloir faire glisser l'équipe tripartite sur une pelure d'orange. Loin de lui aussi l'intention de vouloir rééditer les petits coups de Trafalgar chers aux présidents des Chambres de Commerce d'Anvers, virtuoses de la démolition. Mais il paraît qu'à la rentrée des Chambres, M. Huysmans aurait l'intention de monter au gouvernement qu'Anvers — pour varier — n'est pas contenté du tout.

Il n'y a pas longtemps déjà, à la tête d'une délégation importante de parlementaires, M. Camille Huysmans prit le train pour Bruxelles et s'en alla dire au gouvernement que, si on n'écoutait pas Anvers, on verrait ce qu'on verrait. Or, le gouvernement n'a rien fait. Et Anvers serait prête à se fâcher tout rouge.

TAVÉRNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studios de bon goût, confortables, Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

PLAZA

Vendredi

UN FILM BRULANT D'ACTUALITE

UNIQUE
A
L'ECRAN



LONDON FILMS PRESENTE
PAUL ROBESON ET LESLIE BANKS

DANS
BOZAMBO

D'APRES LE ROMAN D'EDGAR WALLACE

AVEC NINA MAE MAX KINNEY

MISE EN SCENE DE ZOLTAN KORDA

PRODUCTION ALEXANDRE KORDA

DISTRIBUEE PAR LES ARTISTES ASSOCIES, S.A.



UNIQUE
A
L'ECRAN

LES PRINCIPAUX ROLES SONT INTERPRETES
PAR DES INDIGENES

Un spectacle que vous
entendrez et que vous
verrez plusieurs fois.

*Des danses extraordinaires
Des chants magnifiques
Des paysages merveilleux
Des mœurs et des coutumes
sauvages*

Le port et le protectionnisme

De quoi s'agit-il? A Anvers, on se plaint amèrement de la concurrence que font au port d'Anvers les autres branches de l'activité nationale.

L'agriculture, disent les commerçants d'Anvers, bénéficie, bon an mal an, de quelque trois milliards de subsides. Telle grosse industrie du pays de Liège a touché de l'Anic — ce n'est plus un secret pour personne — des sommes fabuleuses qu'elle a englouties avec une étourdissante rapidité. Les charbonniers belges bénéficient d'une protection formidable grâce aux contingentements, puisque, aussi bien, le gouvernement sort de ses caisses quelque 40 francs à la tonne de charbon belge d'exportation. Où reste le port d'Anvers dans cette aventure?

M. Camille Huysmans s'est emparé de ces doléances, et les aurait, dit-on, épousées. Avec les commerçants d'Anvers, il serait prêt à dire :

— Donnant, donnant. Vous aidez l'industrie et l'agriculture. Aidez le port d'Anvers qui se meurt, quoi qu'on dise. Tout le pays profite de son activité. Or, le protectionnisme envahissant, et les innombrables restrictions apportées dans les transports compromettent les trafics de ce port. Dans ces conditions, nous avons, nous aussi, droit à des subsides, puisque, aussi bien, notre déficit annuel se chiffre à 30 ou 40 millions. »

Le bruit court que les milieux commerciaux anversois — ce fameux haut commerce qui a joué un rôle si important dans la métropole depuis le « Antwerpen boven » de Léopold II — auraient converti M. Camille Huysmans à ces idées-là.

Prévenir vaut mieux que guérir.

Que vous faut-il? Un vêtement chaud ou une boîte de pilules? Le tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur, vous habillera le plus chaudement pour affronter l'hiver. Le dernier cri en coupe et en tissus.

Bureaux de Gand et de Paris

Au moment où M. Ingenbleek prenait possession des bureaux du gouvernement provincial à Gand, le comte de Kerchove, ancien gouverneur, débarquait à Paris où il était reçu par M. de Fouquières, chef du Protocole à l'Elysée. Cela témoigne peut-être de beaucoup de choses. Il n'y a plus place pour les féodaux en Belgique, surtout en Flandre. Un Kerchove peut encore mener grand train à Gand mais plus officiellement. M. Ingenbleek dit lui-même que son hôtel n'a pas la prétention d'être un palais provincial. Il ne sera qu'un hôtel. On a donc tout démocratisé. Il ne reste plus que les ambassades et les légations; là, au moins, loin de nos belles villes de province, un monsieur peut encore, tout en travaillant bien, consacrer une partie de ses revenus à la représentation de son pays.

Ce petit travail trouve même des amateurs parmi les parlementaires. Nous connaissons plus d'un homme d'Etat belge qui serait ravi d'avoir une ambassade ou seulement une légation et qui, après avoir cru très fort que c'en était fini des anciens privilèges, est prêt à se faire appeler Excellence ou Monsieur le Ministre plénipotentiaire; en France, on a vu ainsi Jouvenel, François Poncet, Hennessy, et même Misoff, qui ne fit que passer parce que vraiment il exagérait. Chez nous, les amateurs n'ont jamais manqué non plus.

Les Etats de l'Amérique du Sud ont usé d'un moyen dispendieux, mais commode, d'expédier en Europe les hommes d'Etat dangereux pour les hommes au pouvoir. Ils les ont nommés ambassadeurs dans l'ancien monde. Quand un dictateur rencontre sur sa route un candidat dictateur, il le nomme à Paris, avec un traitement défiant toute concurrence. Si l'ambassadeur ainsi nommé accepte de trop bonne grâce, il cesse d'être dangereux pour longtemps. Voit-on chez nous M. de Broqueville et M. Theunis envoyant M. Vandervelde à Washington et M. Cam. Huysmans à Rio, avec trois millions de traitement, pour être tranquilles?...

SUPPRESSION RADICALE DE LA CONSTIPATION

par le merveilleux traitement hormonal

HORMOSTINASE rééduque l'intestin, règle les fonctions digestives, guérit radicalement la constipation même si celle-ci est opiniâtre et ancienne.

Faites un essai. Réclamez un échantillon gratuit et une brochure N° Ho 47.

Ecrivez à HORMOSTINASE, rue du Houblon, 63, Brux.

Les derniers jours de l'Exposition

Voici la dernière semaine de l'Exposition. Et rien n'est plus mélancolique que cette fin d'une fête de six mois, malgré la crise. Pendant les derniers jours de son existence, l'Exposition a appartenu aux Bruxellois. C'est inouï, ce qu'il y en avait qui se réservaient et qui n'avaient pas encore vu l'Exposition ! Ils en ont fait enfin la visite, pavillon par pavillon, débarrassés des étrangers et des campagnards. Ils se retrouvaient chez eux, entre eux. D'internationale et universelle, l'Exposition était devenue locale et bruxelloise.

On cite des exploitants qui ont gagné beaucoup d'argent. On en cite d'autres aussi... Beaucoup bouclent leur budget de justesse. D'autres y laissent de leurs plumes. Les redevances à l'Exposition ont été très élevées, trop élevées. Au Vieux-Bruxelles, bien des cafés n'ont pas attendu la fin de l'Exposition pour fermer leurs portes. Il ne fait plus très gai ces derniers jours dans la petite cité en stuc. De perfides courants d'air se glissent dans les cafés quasi déserts où des musiciens jouent pour les tables et où les tenanciers n'ont même plus le courage de s'habiller en « dix-huitième ». Bavolets et robes à panier, perruques blanches et tuniques brodées ont fait leur temps.

Les crustacés

Malgré leur abondance, un homard de 350 gr. coûte 17 fr. chez les poissonniers. Au restaurant du Globe, Place Royale, il est préparé et servi à 15 francs.

L'ombre

Dans cette ville qui meurt, nous avons vu l'autre jour, circuler une ombre. Un homme grisonnant, petite moustache, œil mélancolique. C'était Egide Schoetens qui fut, en 1930, bourgmestre de la « Vieille Belgique » à Anvers.

Il y a cinq ans, Schoetens, aussi populaire dans le commerce des champagnes que dans le monde du cycle, promenait sa prestance et sa redingote 1830 dans une cité breughelienne que la crise n'avait même pas effleurée. Il connut M. Van Cauwelaert à l'époque de sa splendeur et M. Martougin, au moment de ses démêlés héroïques avec le comte van der Burch — car, on s'en souvient, ces deux manitous s'entendaient comme chien et chat. Egide Schoetens fut, lui, le maieur exubérant d'une ville heureuse.

Le jour où nous le rencontrâmes au Vieux-Bruxelles, l'ex-maieur était mélancolique. Dans le crépuscule grelottant d'octobre, il en évoquait pour nous une période fastueuse, charmante et joyeuse que l'on a pas réussi, il faut bien le dire, à créer à Bruxelles.

Il y a eu la crise, dit M. Schoetens.

Et il ajouta, promenant ses yeux autour de lui :

— J'ai mal au cœur quand je vois cela.

Autour de nous, la ruelle en carton pâte était déserte. Les figurants montraient des visages amers. On se serait cru à Bruges, un soir d'hiver...

KASAK Cabaret Dancing - Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur, 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches.

HOTEL DU PHARE, 263, bld Gén. Jacques. Tél. 48.83.48
Son Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
Propr. M. JASON. Même maison: SPA: Restaurant du Lac.

Enterrement

Et le vieux maieur de rappeler comment fut enterré le Vieil-Anvers et de souhaiter que les funérailles du Vieux-Bruxelles soient aussi joyeuses !

Ce fut à Anvers, un programme de liesse ! Malgré la fraîcheur, les bords du lac avaient vu affluer les couples joyeux et la chronique scandaleuse anversoise affirme que, neuf mois après, beaucoup de petits Anversois naquirent, comme s'ils s'étaient donné rendez-vous. Tout Anvers, cette nuit-là, avait la cuite. On dit que M. Van Cauwelaert lui-même, malgré sa barbe et sa gravité, « tenait » une solide tampo.

M. Martougin pleurait dans une coupe de champagne et rêvait d'un titre de baron et d'un claqué de gouverneur — ce qu'il n'a pas encore. Le comte van der Burch élaborait déjà Bruxelles 1935. Partout, on dansait, on s'embrassait, on buvait. Anvers alla se coucher, ce matin-là, vers sept heures.

Mais c'était Anvers, c'est-à-dire une ville riche — elle l'était alors — aimant à faire état de sa prodigalité une ville où tout le monde rivalisait quand il s'agissait de la dépense, et où régnait encore une prospérité insolente.

Mais est-ce uniquement la crise qui, malgré le sourire de Frans Thys, nous a empêchés d'être vraiment gais au Vieux-Bruxelles de 1935 ? Ou bien en avons-nous réellement soupé de ces reconstitutions en stuc d'un décor, avec lequel nous n'avons plus rien de commun ?

Dans ce cas, songeons, pour une prochaine « World's fair » à une cité claire, toute en vitres, et aérodynamique. Une ville de l'avenir consacrée aux cocktails, aux jazz et... aux abris anti-gaz ! Pourquoi pas ?

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extra	fr. 230.—
Anthracites 20/30 extra	230.—
Anthracites 80/120 concassés	245.—

96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51.

Pourquoi ?

Oui, pourquoi le Vieux-Bruxelles de 1935 n'a-t-il pas eu le charme² l'attrait, la ronde gaité, non seulement de la Vieille Belgique d'Anvers (ceci pour complaire à M. E. Schoeten) mais aussi et surtout des Bruxelles-Kermesses de 1897 et de 1910 ?

Parce que primo, la guerre et les jours tourmentés qui l'ont suivie ont créé, dans l'esprit public, une nervosité allant jusqu'au malaise et que l'incertitude de la monnaie fait peser sur notre vie quotidienne une inquiétude chronique: « On ne s'amuse plus comme autrefois » disent les bonnes gens.

Le Bruxelles de 1897 et de 1910 était un Bruxelles cordial. Appuyons sur le mot, car la cordialité était une des vertus bruxelloises. La ville, avait alors une bonhomie provinciale et familière qui charmait l'étranger: le boutiquier derrière son comptoir, le commissionnaire, le facteur des postes, le garçon et le patron du café, étaient d'un bon garçonisme communicatif; ils avaient tous, à quelque degré, ce désir de bien faire, ce goût d'obliger qui manquent à tant d'humains en l'an 1935...

Il ne dépendait que des organisateurs de l'Exposition de 1935 de métamorphoser l'esprit public. L'atmosphère cordiale ne s'achète pas comme des bonbonnes d'oxygène et la bonne humeur ne se trouve pas au marché.

Conçue dans l'inquiétude par de courageux citoyens qui, pendant la période constructive, se demandaient cent fois en levant les yeux sur le ciel politique chargé de noirs nuages « Est-ce qu'elle s'ouvrira jamais, cette Exposition ? » elle manqua, pour s'épanouir, de cette confiance, de cet entrain sans arrière-pensée qui avait présidé aux précédentes gran-

des Expositions belges. Et si le succès récompensa magnifiquement un effort magnifique, il n'en est pas moins vrai que les préoccupations au milieu desquelles se déroula sa vie éphémère influencèrent sur la qualité du plaisir qu'y prirent ceux qui, de toute part, étaient accourus pour s'y amuser.

Les belles soirées

dans le calme sont agrémentées d'un repas exquis. Le Ravenstein a une carte très variée.

Menus à 35 francs (4 plats au choix à la carte + 2/2 bout. de vins et café compris. — Tél. 12.77.68. — Songez-y.

La deuxième raison

Pour ce qui est du « Vieux-Bruxelles » en particulier, peut-être les dirigeants de l'Exposition traitèrent-ils l'entreprise d'une façon trop particulièrement administrative. Il n'est jamais bon, en affaires, de vouloir avoir le dernier sou des marchés que l'on passe et il semble bien que la multiplicité des concessions accordées aux limonadiers et aux restaurateurs devait mettre une partie de ceux-ci dans l'impossibilité de réaliser une exploitation fructueuse, même dans les conjonctures les meilleures, c'est-à-dire avec un maximum de visiteurs.

Il en résulte que, malgré les efforts des locataires, pour attirer la clientèle, beaucoup d'établissements montrèrent trop souvent le vide de leurs salles attristées.

Il y eut aussi que la place des Bailles était bien vaste pour un lieu de plaisir qui requiert une perpétuelle animation. Les jours d'affluence, c'était parfait: on s'y bousculait joyeusement et les terrasses innombrables étaient garnies de consommateurs. Mais, les jours plats, et, quotidiennement, aux heures calmes de la journée, l'aspect de la place des Bailles manquait vraiment de gaieté...

Dernier avertissement

Il est encore temps de participer gratuitement au 13e tirage de la Loterie Coloniale au Restaurant Félix Potin, 101, boul. Anspach, qui offre des participations pour ses menus à la carte et même à 12.50. Cuisine soignée. Vins renommés.

La troisième raison

C'est une raison de sentiment.

Le « Bruxelles-Kermesse » de 1897, évocation de 1830, ressuscitait une cité dont de nombreux vestiges subsistaient encore. Bien des Bruxellois y retrouvaient des édifices, des boutiques, des maisons d'habitation qu'ils avaient vus disparaître à la file. Ils avaient connu ces « jardins de curé » ces devantures poussant leur ventre sur le trottoir, ce petit magasin dont la porte basse était fermée par une « grille en bois » sur laquelle brinqueballait, au bout d'un ressort, une maigre sonnette; ils avaient connu ces cabarets, ces guinguettes de la banlieue et, sous ce porche d'église, le noir manteau-guerite et le capuchon de la « kwezelke ». Ce gardien qu'ils avaient remarqué à leur entrée dans le Vieux-Bruxelles, engoncé dans sa pèlerine à triple collet, ils l'avaient aperçu étant enfants, quand il faisait la police dans les allées du Parc: ne défendait-il pas aux promeneur d'y fumer le cigare, le tabac pouvant incommoder les belles dames en faille qui y prenaient le bon air? Ils avaient connu aussi, au « Vruugemet », ce bureau des feuilles publiques et croisé, sur la « Kasseie », ce facteur en sarreau et cet officier en shako, les jambes noyées dans un pantalon-jupe, qui lissait ses favoris. Et voici qu'arrivait à ses oreilles une vieille chanson bruxelloise, dégoisée par un « soukeleer » qui grattait le jambon de sa guitare, une chanson qu'il se rappelait avoir entendue au fond de quelque « staminet » où le menait, le dimanche, son grand-père, dans les parages de l'Allée-Verte...

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Ainsi un lien existait entre le décor et les visiteurs: le visage de cette ville factice n'était pas plus étranger à un vieux Bruxellois que le visage de son aïeul. Tandis qu'entre le Bruxelles de 1720 et le Bruxelles de 1935...

Le facteur sentiment, l'émotion d'une tradition prolongée, l'enclanchement direct entre un passé dont le rayonnement était encore perceptible et un présent où la vie était commode, facile et joyeuse ont manqué au Vieux-Bruxelles autrichien.

Et tous les efforts que fit le comité du « Vieux-Bruxelles » — que présida avec tant d'autorité, de bonne humeur et de dévouement Frans Thys, secondé par le chevalier-directeur de Schouteete, toutes les initiatives heureuses du baron Donny, de M. Brunard et autres membres de la commission des fêtes, ne purent compenser ce manquement.

Les « Bruxelles-Kermesses » de 1897 et 1910 furent un hommage; le « Vieux-Bruxelles » de 1935 fut une entreprise.

Les noirs du Congo se civilisent

Vite, disait un vieux colonial, offrez-leur de jolies cravates, des foulards, cela les attirera; mais offrez-leur du Suchard-Saint Bernard, ils danseront de joie et vous demanderont pourquoi les montagnes ont un manteau blanc, car ils ne connaissent pas la neige.

Quand les journalistes reçoivent

Les journalistes, profitant de la fin de l'Exposition, ont offert, eux aussi, un dîner.

Ou plus exactement, leur président, M. Julius Hoste, qui a été durant toute l'Exposition, le « right man in the right place » a offert un dîner plus particulièrement aux confrères de l'« équipe », qui durant six mois prospectèrent les terrains du Heysel.

Ce fut une soirée charmante, cordiale, animée. M. Max était là, la barbiche en fleur, ainsi que le comte van der Burch, élégant et disert, et — très loin du comte, comme par hasard — M. Charles Fonck, directeur général de toute l'Exposition, la presse exceptée.

Deux discours: un de M. Hoste, un de M. Max. Les journalistes de l'équipe étaient tellement sursaturés de discours d'Exposition qu'aucun d'eux n'a pris la parole. Et ce fut parfait. Il importe que les journalistes donnent l'exemple.

M. Hoste a su dire, comme il convenait, la collaboration constante et désintéressée que la presse a apportée à l'Exposition.

M. Hoste a dû dire tout cela lui-même, parce qu'aucun des dirigeants de l'Exposition — même durant la cérémonie de remise officielle des récompenses — n'avait songé à le dire avant lui.

Publicité

Relevé en 1re page du « Soir » cet astucieux entrefilet: « Sanctions financières.

» Elles seront sensibles pour tous ceux qui n'adoptent pas le « Sabrulec », dernier cri du chauffage automatique. Et avec lui, pas d'explosions. »

Et voilà. Avis à ceux qui possèdent le chauffage central et désirent réaliser une économie de 30 à 70 p. c. sur leurs dépenses en faisant compléter leur chaudière en quelques heures.

S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. Téléphone 21.10.84.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Et cependant...

Il est vrai que, durant ce dîner de fin d'Exposition, Adolphe Max racheta son entourage. Il sut dire des journalistes et de la presse tout le bien qu'il pensait. Et ce fut consolant.

Car l'Exposition, au début de 1935, ne s'annonçait pas sous les plus heureux auspices. Il fallut tout l'optimisme, toute l'ardeur d'une presse résolument nationale pour que les foules, accablées par de trop longues années de crise, se décident à monter vers le Heysel. Les visiteurs y sont venus par millions, puisque les compteurs photoélectriques de M. Charles Fonck enregistreront, à l'heure où paraîtront ces lignes, un total rondelet de dix-neuf millions d'entrées, ce qui n'est pas mal du tout.

L'entreprise, certes, en valait la peine. Et tous les pays étrangers ont vanté la parfaite organisation de cette « world's fair ».

On aurait tort, en haut lieu, de croire que sans une équipe de journaux désintéressés, sans une phalange de journalistes décidés et sincèrement enthousiastes, ce succès aurait été le même. Le mérite de la presse est d'autant plus grand que, durant ces six mois, on ne lui a pas évité les brimades. On se souvient des incidents du début de l'Exposition, qui déterminèrent, à la suite du rapport d'un de nos confrères, une très vive et très heureuse réaction de l'Association de la Presse belge.

Puisse le destin nous prouver que nos dévoués confrères n'ont pas inconsciemment et uniquement travaillé pour la plus grande gloire de quelques-uns, qui, aujourd'hui se pavant et sourient. Mais ça, c'est une autre affaire, comme disait Kipling, qui fit d'ailleurs, lui aussi, du journalisme.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Gauche! droite!...

Ça y est! Un certain nombre de nos intellectuels n'ont pas voulu être en reste avec les intellectuels de France. Et des listes s'ornent de signatures. Et des élites se révèlent, parmi les clercs de notaire, les dignitaires des Légions et les licenciés en sciences commerciales. Elles se révèlent et elles s'affrontent. Car, si le mouvement se prouve par la marche, les élites des temps nouveaux ne s'affirment que par la bagarre.

Attendons-nous, d'ailleurs, à voir paraître une troisième liste: celle du Tiers-Parti. Ce fut le cas en France. Et chacun sait que nous sommes voués aux contrefaçons. Or donc, en France, après le manifeste des intellectuels de droite (où Léon Daudet joutait Monseigneur Baudrilart), après le pamphlet des intellectuels de gauche (qui vont du professeur Langevin à Léon Blum, en passant par Pierre Cot), des catholiques du centre — un François Mauriac, un Claudel, par exemple — ont éprouvé la démangeaison de dire à leurs contemporains qu'ils n'étaient ni pour le Duce, ni pour le Négus: ce qui est bien la façon la plus sûre de mécontenter tout le monde et M. Paul Struye.

En attendant, les meetings « pro » et « contra » font recette et le désespoir des journalistes. Les fabricants d'ordres du jour ne savent plus où donner de la tête. L'Associa-

tion pour la S.D.N. s'efforce de taper les « confrères » pendant qu'ils sont chauds. M. Tschoffen multiplie les sourires de ses dents longues. Quant au sénateur Rolin, dans son zèle indiscret, il va jusqu'à faire la retape aux enterrements. Et c'est ainsi que les funérailles de Henri Pirenne furent l'occasion d'une propagande disons inattendue.

Gauche! droite!... Le Négus aura réussi à créer, en Belgique, deux — ou trois — « chochetés » de plus. Et l'on annonce le départ (l'embargo étant levé) de tout un stock de cravates de commanderie du Lion de Juda.

L'Ecole Militaire

Les Elèves de l'Ecole Militaire passent chaque année au Restaurant du Globe, Place Royale. Tous les banquets de promotion s'y organisent dans un cadre digne et à des conditions sans concurrence.

Qu'est-ce qu'un intellectuel?

C'est un monsieur qui signe une pétition.

Jadis, les pétitions circulaient dans les quartiers des faubourgs. Il s'agissait de protester contre la distribution tardive du premier courrier, de réclamer un nouveau tramway, d'imposer silence à la trompe des boueux, de signaler à l'attention de M. l'Echevin de l'Instruction publique la conduite scandaleuse du maître d'école à l'estaminet. Le locataire grincheux du troisième sur la cour trempait sa plume dans du vinaigre: et les colocataires et les voisins, par veulerie, apposaient leur signature — une signature qu'ils s'efforçaient de rendre illisible — sur un de ces nombreux papiers qui s'en vont grossir, dans les chemises vertes, la série des avortements administratifs et organisés.

Désormais, ce sont les intellectuels qui signent les pétitions.

Les plus embêtés, ce sont les organisateurs de ces manifestations collectives. Dans une salle de meeting ou dans un cortège, un crétin + un savant: cela fait tout de même deux unités. Et pour ce qui est du gueuloir, le crétin a souvent le pas sur le philosophe. Mais voici qu'il s'agit de juxtaposer des signatures, de confronter des titres. Plus possible de tricher! Il faut jouer cartes sur table... et même, cartes de visite!

On cite le cas d'un brave fabricant de craquelins qui a tenu à rendre publique son adhésion au manifeste que lancèrent un Henri Grégoire, un Wilmotte. C'est très flatteur pour les craquelins. Sans compter que la publicité en première page n'est pas toujours aussi libéralement gratuite.

Et le camp de la S. D. N. n'est pas logé à meilleure enseigne. Il faut faire flèche de tout bois. De tout bois de rallonge: pour allonger les listes. Ainsi la théorie du nombre-roi, comme à Genève, comme partout, malgré les droits de l'intelligence, malgré les prérogatives de l'homme seul, tend à prévaloir.

FROUTÉ suggère... toujours
des fleurs idéales

une présentation spéciale, des prix convenables.
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Henri Pirenne

C'est une grande figure de la Belgique d'hier et de la Belgique d'aujourd'hui qui disparaît avec Henri Pirenne. Ce fut un grand historien et cela seul suffirait sans doute à lui valoir une belle place dans le panthéon national, mais ce grand historien fut aussi un grand citoyen et qui a rendu à son pays un service inappréciable: il lui a donné les bases idéologiques et historiques d'une conscience nationale.

Longtemps, la Belgique n'a eu qu'une médiocre confiance en elle-même. On avait dit



en Europe, et on répétait en Belgique même, qu'elle n'était qu'une création artificielle de la diplomatie, un moyen terme imaginé par les puissances, et particulièrement par la France et l'Angleterre, de neutraliser un territoire longtemps disputé et qui avait toujours fait l'objet de sanglantes querelles. Pirenne a découvert et il a démontré que la Belgique, désormais une et indivisible, avait été préparée par l'histoire et que si notre révolution de 1830 n'avait réussi que par hasard, c'était un hasard que tout nécessitait.

Voulez-vous profiter pleinement des *longs Week-end des fêtes de la Toussaint* et de l'*Armistice*, cette année ? Venez les vivre au *Veil Ermitage de Saint-Antoine*, Harre (Ardenne), à 500 m. d'altitude : Pension à partir de 50 francs, comprenant le régal des *plats de chez nous*; entre autres : *La grive au gîbet*. — Téléphone 27 Werbomont.

Suite au précédent

On connaît la fameuse définition de la nation qu'a donnée Renan: une nation est faite du consentement mutuel des citoyens, de leurs souvenirs communs « des grandes choses que l'on a faites ensemble dans le passé et des grandes choses que l'on continue à vouloir faire ensemble dans l'avenir » Pirenne a appris aux Belges qu'ils avaient fait ensemble de grandes choses dans le passé, quand ce ne serait que leur résistance commune à l'oppression de leurs souverains étrangers. Il leur a assigné un grand rôle dans l'avenir en leur montrant la place qu'ils occupaient dans la société des Etats européens, carrefour des grandes routes commerciales, terre d'échanges des grandes cultures européennes, française, germanique, anglo-saxonne. Ce sont ces idées qui, en dépit de tous les tribulations flamingants et autres, font la solidité de notre nation. Pour les avoir formulées pour la première fois avec une netteté scientifique, Pirenne mérite la reconnaissance de tous les Belges et si jamais un homme a mérité un monument de la reconnaissance nationale c'est bien celui-là.

Si vous dînez en ville,

dînez chez Gaston « **AUX PROVENÇAUX** » (ancien « *Chapon fin* »), 22-24, rue Grétry. — Ses diners à 25 et 35 francs. — Tout premier ordre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Pirenne et l'Allemagne

Au moment où Henri Pirenne achevait à Liège ses études d'Histoire, la science allemande était au plus haut point de son prestige. Aussi, quand il eut conquis sa bourse de voyage, commença-t-il par visiter les universités d'outre-Rhin. Il fit de longs séjours à Leipzig et à Berlin, où il travailla sous les plus illustres maîtres. Puis il partit pour Paris où il fréquenta la Sorbonne et l'Ecole de chartes et où il trouva son véritable climat. Il reconnaissait cependant ce qu'il devait aux méthodes de l'érudition allemande. Il allait malgré lui contracter envers nos excellents voisins une dette supplémentaire. Ce sont eux qui lui ont fourni l'occasion de souffrir personnellement pour les idées qu'il avait inventées, et défendues. L'élan national de 1914 lui avait définitivement donné raison: en résistant unanimement à l'invasion allemande, la nation belge se prouva à elle-même son existence et son unité. Aussi était-il dans la logique des événements que, pour avoir noblement refusé de donner son cours à l'Université von Bising, on l'envoyât méditer en Allemagne sur les inconvénients qu'il y a, à avoir raison contre un ennemi vainqueur.

Il le comprit parfaitement, et c'est avec autant de bonne humeur que de dignité qu'il partit pour l'exil. Il le supporta de même, et il en imposa tellement de la sorte à ses géoliers que ceux-ci, quand ils commencèrent à dou-

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

ter de la victoire, finirent par le prendre pour conseiller. Quand il rentra en Belgique après l'armistice, il rapporta de ses prisons en Allemagne des récits d'un humour délicieux et qui ne comportaient aucune rancune personnelle. Son séjour en prison avait été pour lui une manière de servir.

Avec quelle joie il retrouvait une Belgique victorieuse, agrandie, anoblie par l'épreuve. Hélas! il a dû déchanter depuis. Les progrès du flamingantisme, le séparatisme de certains l'inquiétaient et l'attristaient, mais il avait conservé une confiance inaltérable dans l'avenir. « La Belgique disait-il, malgré les fous qui veulent la morceler, durera autant que l'Europe parce que c'est une nécessité européenne ».

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« **CALINGAERT** », le Blanchissage « **PARFAIT** ».
33, rue du Poinçon, tél 11.44.85. Livraison domicile.

Pirenne et le nationalisme

Pirenne a donc été le théoricien du nationalisme belge. Il était donc nationaliste?
— Si on veut, mais son nationalisme, en tout cas, n'avait rien d'agressif, ni d'exclusif. Comme il connaissait et comprenait l'histoire de tous les peuples, il n'en détestait aucun et les exagérations de quelques-uns de ses disciples lui faisait hausser les épaules. Il n'y avait pas de meilleur Européen que cet historien belge qui adorait intelligemment son pays.

Hé-Hé, les joueurs de bridge...

... ne taquent pas seulement la dame de pique, voici ce que nous trouvons dans « *La Revue Belge du Bridge et du Tennis* »:

LORSque je **TE** vois triste, il faut bien que je **RIE** quand je pense **COMBIEN** c'est facile en la vie,
LORSque l'on n'a **NI ARGENT** ni fortune avec un peu d'esprit de s'en créer vite une.
Ecoutez **LE** conseil de la sage raison que vous donne un Monsieur qui gagna un Million En prenant pour une cinquantaine de balles Un billet de la **LOTERIE COLONIALE**

51, avenue de la Toison d'Or,

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 90, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Simplicité

Il n'y avait pas plus simple et moins solennel que ce grand savant qui avait connu tous les honneurs académiques et autres. Il avait conservé un vieux fond d'étudiant, et il adorait le contact avec la jeunesse. Quand il allait à Paris, son plus grand plaisir était de s'asseoir dans une brasserie du Quartier Latin devant un demi bien tiré. Il y retrouvait l'atmosphère de sa studieuse et joyeuse jeunesse.

Il nous souvient d'avoir assisté à la séance d'une commission qu'il présidait. Quand on avait bien travaillé, il disait: « Messieurs, votre Président a une motion d'ordre à présenter. Je propose que la commission se réunisse en comité secret à l'« Old Tom ». Et la commission se transportait tout entière dans la vieille taverne où l'on prenait des touches en écoutant le Président raconter des anecdotes.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Pirenne et von Bissing

Non seulement Pirenne donna à son pays un de ses fils, tué à l'ennemi, mais toute son attitude aux heures difficiles fut celle d'un des meilleurs « mainteneurs » de la patrie.

Est-ce une légende? On raconte qu'au début de l'occupation, l'immortel von Bissing, qui avait sur l'université de Gand les vues que l'on sait, le fit venir et commença par lui adresser la parole en allemand. Pirenne ne répondit pas.

— Pourtant, vous savez l'allemand, Monsieur le Professeur, dit le Gouverneur impatient.

— Je l'ai su, Monsieur le Gouverneur, répondit Pirenne, mais je l'ai oublié depuis le 4 août 1914...

Si c'est une légende, elle caractérise bien l'attitude à la fois ferme, brave et spirituelle du professeur, à l'égard du Boche, attitude qui lui valut, du reste, d'être interné en Allemagne avec son collègue Paul Frédéricq.

SOURD? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Points de vue

Au retour des funérailles religieuses d'Henri Pirenne, deux parlementaires, l'un de droite, l'autre de gauche, échangeaient leurs impressions.

— Vous n'avez pas été étonné, dit le député catholique, de ce que le grand historien se soit fait enterrer à l'église?

— Ça ne regardait que lui-même, fit l'élu libéral avec un air mi-figue, mi-raisin.

— Allons, allons, mon cher collègue, dites plutôt que ça vous a un peu défrisé, et qu'il vous déplaît de voir que notre Eglise peut se flatter d'apporter les vérités dernières aux plus hauts esprits. D'ailleurs, en ce moment, c'est encore à l'Eglise que l'on célèbre, en grande pompe, les funérailles du sénateur libéral Higuët. Concluez...

— Je conclus qu'il ne faut pas conclure trop vite. Car s'il est établi qu'on peut être à la fois libéral d'esprit, partisan du libre examen et pratiquer un culte, cela ruine tout ce que vous propagez à propos de l'hérésie, de l'irréligion du libéralisme.

Evidemment, évidemment.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard-Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

La bière et la crise

Les petites brasseries de campagne ont, pour la plupart, disparu depuis la guerre. Incapables de soutenir la concurrence, quant à la qualité de la bière, avec les modernes usines à fermentation basse des grands centres, elles ont abandonné le vieux brassin, la cuve où des ouvriers aux bras nus et fumants travaillaient le malt dans l'eau bouillante. Mais, en vertu de la loi de l'éternel transformisme, le petit brasseur de campagne a évolué: il ne fait plus sa bière; il l'achète, en tonneau, aux grandes brasseries, la soutire et la livre en bouteilles à sa clientèle. De fabricant, il est devenu distributeur, pour employer un mot que l'industrie automobile a mis à la mode.

La prospérité de la brasserie est en raison directe de la prospérité générale. On peut mesurer, à l'heure d'infortune où nous sommes, l'étendue de la crise dont souffre le monde entier, en interrogeant un brasseur. Il vous dira que si, dans les campagnes, on boit encore beaucoup de bière pendant les chaleurs estivales, parce que la soif oblige à boire, on n'en boit plus guère pendant l'hiver si ce n'est au cabaret.

Dans les fermes du pays wallon, on supprime la bière, pour cause d'économie, aux repas des ouvriers et dans les ménages des petits bourgeois, presque classique est devenue la formule par laquelle on avertit le camionneur de la brasserie qu'il n'a plus à se déranger: « Mon mari ne peut plus boire de bière, le médecin le lui défend; alors, moi et mes enfants, n'est-ce pas, nous avons renoncé à en prendre, pour ne pas lui faire mal au cœur. »

Si New-York a Broadway... Si Londres a Piccadilly... Si Paris a la Tour Eiffel... Le Trou du Fut est à Bruxelles! 62, rue de la Montagne, 62. Cabaret de Montmartre et de Montparnasse dont la prochaine inauguration, le six novembre, fera fureur... car son genre sera inédit et spitant...

Et la petite goutte?

— Mais, si on boit moins de bière, au cabaret et chez l'habitant, y boit-on moins d'alcool?

— Beaucoup moins. Et, si paradoxal que cela puisse paraître, c'est depuis que les gens de la police et du fisc se montrent plus tolérants quant aux infractions à la loi sur l'alcool, que la consommation du genièvre a baissé dans les villages. Quand il fallait se réfugier dans la cave, dans l'écurie ou dans la grange, pour déguster un pèket que le cabaretier vous versait d'une main tremblante, tandis que sa femme montait la garde dans la cour intérieure, il y avait l'attrait du fruit défendu, le plaisir de tromper le gendarme et le garde champêtre... ou de trinquer avec eux dans l'ombre et le mystère. Et on buvait alors des gouttes coup sur coup; on « remettait ça » jusqu'à saturation. Aujourd'hui, que le cabaretier laisse traîner la bouteille de schnik sur son comptoir, entre le sirop de groselle et le vermouth, on songe bien moins à boire des liqueurs qui ont — considération sérieuse et supplémentaire — le tort de coûter fort cher. Et d'ailleurs, les jeunes générations ont perdu le goût de l'alcool; autrefois,

un gamin de quinze ans ambitionnait de boire un pèket ou cabaret, le dimanche, « pour faire comme un grand » ; aujourd'hui le sport, dont l'emprise s'étend de plus en plus sur la jeunesse rurale, détourne les garçons de la bouteille de genièvre.

— En sorte que si nous sortions de la crise, les brasseurs seraient plus certains que les distillateurs de voir leurs affaires faire retour à la prospérité?

— Je le pense, dit en souriant le brasseur de campagne. Et c'est tant mieux, car la bière est la boisson saine par excellence!

Et, comme il allumait son second cigare, il engagea son hôte à prendre un second verre de fine.

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai ! Sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissante taverne le *George's Wine*, à cent mètres de la Bourse, Bruxelles, au 1-13, rue Antoine Dansaert. Tout y est impeccable !!

Le protocole funèbre

Lorsque le Parlement prend des vacances plus ou moins forcées, mais de longue durée, les lois de la mortalité jouent dans ce cénacle d'environ trois cent cinquante législateurs, dont la très grosse partie sont, en général, entrés dans l'âge mûr.

Notons toutefois, en passant, que les cas de longévité sont extrêmement fréquents dans les milieux parlementaires, ce qui est un sujet d'observation pour MM. les actuaux.

En règle générale, pourtant, le premier devoir qu'accomplit le président quand la Chambre rouvre ses portes et sa session consiste dans l'hommage que rend le président aux députés décédés dans l'intersession. Hommage que toute l'assistance écoute debout, hormis les communistes qui s'empresstent de fuir dans les couloirs, afin de prouver qu'ils n'ont rien de commun avec leurs collègues bourgeois, même quand le deuil est dans la maison.

Pour cette rentrée, ils n'auront pas même à faire preuve de pareille muflerie, puisque — touchez cependant du bois, M. Poncelet — nos députés nous reviennent tous au grand complet, ragailardis et tonifiés sans doute par plus de quatre mois de congé.

Si cependant un vide se produisait dans leurs rangs et si le diplomate des Soviets, dont on attend la prochaine venue à Bruxelles, était dans la loge des ambassadeurs au moment des oraisons funèbres, nos jacquemottistes se monteraient-ils plus orthodoxes que leurs patrons ministres, venus au moins par des obligations de courtoisie, et filaient-ils encore en vitesse ? Ou bien suffirait-il que le pléipotentiaire de Staline fronce les sourcils, fasse peser sur les adeptes belges ce regard torve du maître, disant lacoquiquement : « Allons, en place ! Et couche ! »

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » reçoivent gratuitement « LA CLEF DES SONGES » sur simple demande adressée au « Magasin du Porte-Bonheur », articles pour cadeaux, 43, rue des Moissons, Saint-Josse, téléph. 17.68.57.

M. Higuët

Le Sénat n'a pas été épargné comme la Chambre. Il vient de perdre successivement deux de ses membres en vue : MM. Higuët et Hector Lebon.

Le premier, avec sa fine tête grisonnante de huguenot, était le type de cette bourgeoisie intellectuelle du pays mosan : travailleuse, éprise de belles choses et de bonne chère, dans sa jeunesse aussi ardente au travail qu'au prosélytisme politique, mais arrivant au terme de la vie nanti d'une philosophie bienveillante, tolérante et même un peu sceptique.

M. Higuët avait été comblé dans cette vie, comblé d'honneurs au moins. Héritier d'une vieille famille libérale, il s'était vu confier à peu près tous les mandats dont la confiance des populations peut payer ceux qui acceptent de se mettre à son service civique.

Il fut donc successivement conseiller communal, conseiller provincial, échevin, bourgmestre de Saint-Servais lez-



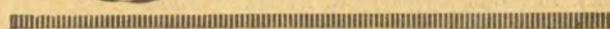
ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931



Namur, député suppléant, sénateur et questeur de la haute assemblée, Partout, il passait dans une ambiance de sympathie et de cordialité wallonne; parlant peu des choses qu'il connaissait et, de temps à autre, laissant percer ses goûts d'esthète et de cénète.

A la questure du Sénat, il fut de ceux qui ont donné au cadre, à l'atmosphère, à l'ambiance du lieu, cet aspect de gentilhomme ou, si l'on veut, de salon de gens éduqués et de tout repos. On l'y regrettera.

Mais on le regrettera bien davantage encore en son accueillant patelin de la banlieue namuroise où les Higuët ceignaient l'écharpe mayoralle depuis un nombre considérable d'années et où, tout récemment, tout un programme de liesses populaires fêta le bourgmestre-sénateur ample jubilaire.

C'aura été la dernière grande joie de sa vie.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 33, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

M. Hector Lebon

M. Hector Lebon, l'autre sénateur qui vient de mourir, était d'une autre trempe, la trempe des Flamands tenaces et obstinés, qui luttent durement pour faire leur trouée.

Ce petit avocat du pays de la Dendre, établi dans la métropole, avait fini par se faire adopter par les Anversois qui ont assez l'habitude de recruter leurs états-majors politiques extra-muros.

Ce n'avait pas été sans peine. Dans sa jeunesse, M. Hector Lebon s'était jeté fougueusement dans la bataille en prenant la soutane de l'abbé Daens comme drapeau.

Aux côtés des frères Daens, de l'abbé Fonteyne, des De Backer, Hector Planquaert — qui, depuis, sombra dans l'activisme — et d'autres, il menait bataille contre les hobereaux et les « barons du coton » des Flandres.

Quand les coups de crosse de Monseigneur de Gand eurent dispersé la vaillante bande d'avant-coureurs, M. Lebon se réfugia à Anvers où, pendant des années, il lutta au barreau, canalisant le flot de ses colères démocratiques dans un flamingantisme plus outrancier en paroles, mais moins dangereux à pratiquer.

A l'après-guerre, le suffrage universel ayant donné l'investiture à une démocratie-chrétienne assagie, Hector Lebon réapparut sur la scène politique dans les rôles de vedette. En effet, pendant les cinq mois où la métropole resta sans bourgmestre, le gouvernement, hésitant à consacrer le mariage mystique Van Cauwelaert-Huysmans, M. Lebon fit fonction de bourgmestre. Il revêtit ensuite l'uniforme d'échevin qu'il a porté jusqu'au moment où la coalition clérico-socialiste a pris fin à l'hôtel de ville d'Anvers.

Sénateur au lendemain de l'armistice, M. Lebon a trouvé, dans cette assemblée, l'occasion d'y faire valoir toutes ses qualités de juriste avant de faire apprécier la finesse de son intelligence et la bonté native de son cœur, car c'était, pour qui l'approchait, un sincère et un sympathique.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

La Maison Mystérieuse

de 15 h. à 5 h. du matin

3, rue du Champ de Mars - Porte de Namur

« Furore teutonico... »

Le vieil homme n'est pas mort encore en Allemagne, s'il faut en croire, non seulement la revue « Commune », mais aussi « Le Mercure de France » qui, « Duhamelo regnante », reproduit un long article de la première.

Voici ce qu'on nous apprend, en effet :

Dans un mémoire récent, un Allemand, le comte Kurt von der Eichen développe, en 120 pages, un plan pour l'affermissement des conditions fondamentales du III^e Reich et pour la consolidation des bases matérielles et spirituelles et des droits de la race aryenne supérieure. Jusqu'à présent, l'organisme, envisagé au point de vue de la persécution sémitique, de la stérilisation forcée et de maintes autres gentillesses, avait engendré quelques erreurs. Mais jamais on n'avait été aussi loin — fût-ce simplement en pensée — dans un déterminisme scientifique qui confine moins à la civilisation qu'à la barbarie méthodiquement et savamment organisée.

Disons d'emblée que pas un Allemand digne de ce nom ne souscrirait aux préceptes du noble comte Kurt von der Eichen, en effet, préconise, par les moyens les moins douloureux et les plus perfectionnés, de priver de la vue tous les « sous-hommes », par opposition aux « sur-hommes », c'est-à-dire les millions de prolétaires qui, entre les juifs et la caste aristocratique, composent la plus grande masse de la population.

L'Etat aryen aurait ainsi à sa disposition 15 à 20 millions d'ouvriers et de paysans aveugles qui travailleraient sous le contrôle d'un million de surveillants, les uns sourds, les autres muets. Rien ne les distrairait dans leur besogne. Toutes les dépenses pour leurs plaisirs et pour leurs amusements deviendraient inutiles. En cas de guerre, ces régiments et ces divisions fourniraient des troupes d'élite, puisqu'elles ne verraient pas le danger (!!).

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

Suite au précédent

Poussant plus loin ses déductions, appuyées par une abondante théorie basée sur les droits supérieurs de l'élite aryenne et sur les lois naturelles de la sélection, le comte Kurt nous enseigne encore que, bon an mal an, trois cent mille jeunes filles devraient être offertes à la convitise des nobles surhommes afin de servir à l'amélioration de l'espèce. Certes, nous savions qu'on représentait l'Amour avec un bandeau sur les yeux; mais les partisans les plus intégraux de cette donnée mythologique n'avaient pas été aussi loin. Enfin, von der Eichen prévoit que 250.000 glandes interstitielles, prélevées sur de jeunes garçons n'appartenant pas à la classe noble, pourraient être chaque année greffées sur des surhommes ariens. A partir de 300 marks (serait-ce la paire ou la pièce?...) leur vente légalement réglementée produirait annuellement plus d'une centaine de millions de marks à virer ainsi au compte des profits de la Banque d'Etat.

Voilà un moyen auquel M. Schacht n'avait pas songé pour revigorer l'encaisse-or de la Reichsbank. On voit, en tout cas qu'il n'y a pas qu'à Gheel que les fous circulent en pleine liberté. Tout Arien qu'il soit, le comte Kurt von der Eichen appartient certainement à une catégorie plus

redoutable que celle dans laquelle Maeterlinck a rangé la douce et l'inoffensive Isabelle ainsi que quelques-uns de ses compagnons les plus fous.

A moins que le nommé von der Eichen n'ait jamais existé que dans l'imagination de M. Aragon, qui dirige « Commune »? Mais ceci serait faire trop injure aux opinions internationalistes qui caractérisent l'auteur des « Cloches de Bâle ».

— — TOUS DESSINS PUBLICITAIRES — —
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Brux. Tél.: 11.95.29

En wagon-restaurant

Non... dînez au « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles Cuisine-Caves de premier ordre. — Même maison Ostende. « LA RENOMMEE », 49, rue Longue.

Remaniements anglais

Ramsay Macdonald quitterait-il le cabinet britannique?

Il y assume une fonction importante, mais singulière : celle de réunir sous un sceptre très théorique les trois ministères réunis de l'Amirauté, de l'Air et de la Guerre, dont les titulaires sont, en somme, assez indépendants de lui. L'homme qui lui succéderait dans ces singulières fonctions serait Winston Churchill lui-même, ancien hussard, ancien journaliste, ancien premier lord de l'Amirauté, ancien ministre de l'Intérieur, de la Guerre, de l'Inde, des Finances, enfin le plus di-

gne neveu de Marlborough, Churchill représente les « die hard », littéralement les « coins durs », ceux qui, parmi les conservateurs, sont les plus réactionnaires, les plus continentaux, les plus défense nationale, les plus fidèles à la Belgique.

Il est assez ennuyeux qu'en Angleterre les meilleurs amis de la Belgique soient généralement des réactionnaires, des gens aux manières Belgrade Square. Nos démocrates de par ici se font de fameuses illusions s'ils s'imaginent que leurs façons hirsutes plaisent dans ce monde-là. Il est vrai que Lord Robert Cecil a déclaré l'autre jour à M. Bertrand de Jouvenel, envoyé spécial de « Paris-Soir », que l'Angleterre voulait la paix, parce qu'elle était une démocratie. Si c'est cela une démocratie, nous comprenons. Lord Robert Cecil se croit sincèrement démocrate. Il est simplement un vieux grand seigneur dont les ancêtres étaient déjà illustres au temps d'Elisabeth. La démocratie anglaise est simplement un suffrage universel tempéré par un colossal snobisme. Quand le suffrage universel s'obstine à envoyer dans les conseils du Roi des Churchill-Marlborough et des Cecil-Salisbury, on ne voit pas trop ce qu'il y a de changé quant aux hommes. Ce ne sont plus les bourgeois qui les élisent, ce sont les ouvriers. A part cela, c'est la même chose.

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établ. peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

Un charbon de qualité

Voilà ce qu'il vous faut.

Adressez-vous donc en confiance à SOBRUCO, T. 21.00.00.

Evocations de souvenirs dynastiques

Sous ce titre, Mme Lucy Kufferath fait paraître, à l'imprimerie Lombaerts, 3, rue du Persil, un recueil de notes et souvenirs qui vont d'août 1909 (le prince Albert revenant du Congo) à la mort tragique de la Reine Astrid. Notes cursives, grattées d'une plume nerveuse et que marquent de traits précis les souvenirs qu'elles évoquent.

En hommage à la mémoire de son mari, Mme Lucy Kuffe-



rath joint à son propre texte une causerie que fit M. Kufferath sur la Belgique, au Victoria Hall de Genève, le 8 novembre 1914, alors que, bloqué en Suisse, il menait dans les journaux et par des tracts une campagne violente et magnétique contre l'envahisseur parjure de notre pays. Cette causerie est demeurée d'une singulière éloquence; la plus généreuse indignation y vibre et y frémit et l'argumentation y garde cette clarté et cette connaissance qui marquent toute l'œuvre de l'auteur.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANYKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Astrid, reine des Belges

Mme Emma Lambotte, à la *Renaissance du Livre*, publie un livre pieusement écrit à la mémoire de l'infortunée reine Astrid, rehaussé de photographures pour la plupart inédites et qui ajoutent au mérite de l'ouvrage.

Mme Emma Lambotte prend la Reine Astrid dès le berceau, la montre adolescente dans le milieu familial, qui a été si souvent décrit et si justement célébré, la suit dans ses fiançailles et son mariage d'amour, l'accompagne dans les grands voyages que la Reine fit avec celui qui n'était alors que le prince Léopold, fait pénétrer le lecteur dans les salons et dans la nursery du Palais, met en relief la générosité et la bonté inlassables de la Reine et trouve, pour parler de sa mort, des accents pleins d'émotion, de piété et de regrets. Citons ces lignes bien intentionnées:

...Astrid, nom qui, chez nous, n'appartenait qu'à Elle. *Ast* signifie Dieu ou plutôt Amour... Amour dans le sens le plus élevé, celui de la charité, de l'abnégation, et *rid*, prêt à donner. Il peut se traduire en français par prête à donner son cœur, à s'immoler... Femmes belges qui savez combien notre Reine était généreuse, donnez ce nom vénéré à vos filles à naître; façon pieuse de perpétuer sa douce et pure mémoire. Et ce sera comme une protection du Ciel sur vos foyers, car Astrid était une sainte pratiquant toutes les vertus avec la plus ferme abnégation.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97

Pas d'avion?...

Nous avons dit dans une « miette » parue dans notre numéro du 18 octobre, que, lors de cette tragique matinée d'août où la Reine Astrid trouva la mort, il n'y avait pas, dans tout le royaume, un zinc en état de prendre l'air et que c'est à bord d'un avion particulier, propriété de M. M..., directeur d'un important organisme financier, que furent conduits, sur le lieu du drame, le ministre Van Zeeland, le baron Capelle et la vicomtesse de Lantsheere, que leur devoir appela auprès du Roi.

Il n'était pas exact de dire, nous affirme-t-on, qu'aucun avion n'était prêt à s'envoler ce jour-là. Dès midi, trois avions militaires, en ordre de marche, parés et navigation préparée pour rejoindre Lucerne, étaient sur l'aire de départ du 1er Régiment d'Aéronautique à Evere. C'est alors que M. Mahieu, au titre d'officier de réserve (il est parti en tenue, d'ailleurs) est venu spontanément offrir son rapide bimoteur, conduite intérieure, dont l'atterrissage à Lucerne présentait moins de difficultés d'ordre administratif que des avions militaires et qui permettait aux passagers officiels de ne pas devoir s'affubler de combinaisons, de passe-montagnes et de lunettes.

Mise au point qui fera plaisir, nous n'en doutons pas, à nos amis de l'Aéronautique Militaire.

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé!

Ses articulations ne gonflent plus

Déjà à 60 ans
de pénibles rhumatismes

Encore une lettre d'un homme qui se réjouit d'avoir essayé Kruschen pour ses rhumatismes. Il écrit :

« J'ai 60 ans, et depuis plusieurs années, je souffrais de rhumatismes aigus dans toutes les articulations. Après bien des remèdes, j'essayais un petit flacon de Sels Kruschen. J'en éprouvais déjà un réel soulagement. J'ai donc continué et chaque matin, depuis plus d'un an, je prends ma « petite dose » dans un peu d'eau tiède. Mes articulations ne gonflent plus; mes urines sont nettes et mon intestin régulier. » — M. G. Q...

Kruschen dissout les cristaux d'acide urique qui sont à l'origine des douleurs rhumatismales. Il les émousse et les transforme en une solution inoffensive que les reins n'ont plus de peine à évacuer normalement. La cause étant disparue, vos douleurs disparaissent avec elle : vous êtes délivré.

Ce n'est pas tout. Kruschen réveille l'activité de votre foie, de vos reins, de votre intestin. Toute constipation disparaît. Un état de bien-être — suite normale de l'action stimulante de Kruschen sur toutes vos fonctions — s'établit en vous.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La bataille de l'eau à Spa

Le ravitaillement de Spa en eau potable fait couler plus d'encre que de fontaines, jusqu'à présent. La cité des Bobelins, qui consomme beaucoup d'eau naturelle, outre la minérale, est divisée sur les applications pratiques des captages indispensables à une ville qui s'agrandit heureusement, reçoit beaucoup durant l'été et toute l'année bénéficie d'une garnison. Comme pas mal de cités plus importantes, Spa ne peut plus se contenter des maigres ressources ou réserves d'avant-guerre qui s'avèrent insuffisantes.

Les Travaux publics ont proposé à Spa deux barrages : le premier, au delà de l'ancienne frontière germano-belge, asservirait la Vesdre qui n'en est plus à un viol près; le second contraindrait la Hoëgne, vierge jusqu'ici dans les parages de Hoetay, à l'entrée des Hautes Fagnes. C'est ce deuxième projet qui suscite à Spa une violente opposition non seulement parmi la population, soucieuse de l'intégrité d'un territoire que Spa couronne comme d'un diadème, mais aussi parmi un conseil communal averti en matière de saine administration des paysages et des sites.

La municipalité spadoise, après avoir rejeté les propositions des Travaux publics, a présenté un contre-projet et proposé de capter des sources à la crête des Fagnes, au versant méridional de la ville. Il paraît qu'il existe là des réserves d'eau suffisantes pour fournir à Spa le supplément qu'elle recherche. Il faut souhaiter que l'on s'en tienne à cette dernière proposition afin de sauvegarder ce qui subsiste des Fagnes pures, intégrales, petit à petit envahies par le sapin et demain peut-être par un de ces barrages aussi inélégants que périlleux pour les voisins.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Passages d'oiseaux

Les adversaires de la tenderie peuvent se réjouir : le passage est inexistant, la saison détestable et les filets n'ont eu l'occasion de se fermer que sur des volées insignifiantes de passereaux chétifs, convaincus du peu d'intérêt de l'existence. Par contre, la grive a donné aux lacets malgré ou à cause de la rareté des sorbes. Et le geai, paré de ses propres plumes, ce qui est bien suffisant, est si abondant cet

automne qu'on prévoit quantité de petits chênes nouveaux, dans deux ou trois ans, parmi les haies où cet oiseau prévoyant va planter des glands qu'il oublie.

Ce sont là mystère des migrations saisonnières commandées par les vents, les ciels et les gelées. Les routes des voyageurs aériens varient suivant les courants atmosphériques et l'état de la température. L'époque de leur arrivée précoce ou tardive dépend de dix causes secrètes que nous soupçonnons sans bien les connaître encore. Les curieuses observations des instituts ornithologiques, s'appuyant sur des baguages et des reprises d'oiseaux voyageurs, enregistrent ces faits sans parvenir à les expliquer.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

Vieilles chansons

Du dernier numéro de l'« Horizon » :

« A propos de la disparition de Gaspar, tavernier benévole du défunt Diable-au-Corps, « Pourquoi Pas ? » égrene le mélancolique chapelet de lointains souvenirs. Il ouïe parmi les « têtes de mort assez touchantes », comme dit le poète, le curieux Fallens, chantre de la rue Haute, du Bois de la Cambre et du Mont des Arts. Il cite aussi le début du dernier couplet de la « Brabançonne » du Diable-au-Corps. Citation erronée, hérésie ! Voici le véritable texte du troisième couplet du chant dû à la collaboration d'Enthoven et Wicheler :

» Je ne suis pas le comte de Flandre,
» Et je n'ai pas l'emploi de général,
» Mais mon pays, je saurai le défendre
» Couvert des plis du drapeau national...

» Etc.

» Heureux temps, où nul ne pensait à la guerre qui devait envoyer le jeune duc de Brabant aux tranchées et le petit comte de Flandre en exil... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Monsieur Peperbol à Charleroi

M. Peperbol a émigré. Il a entrepris un petit tour en province, en commençant par Charleroi. Il ne pouvait mieux organiser son itinéraire : le succès qu'il remporte chaque jour depuis son arrivée au Pays Noir est, en effet, étourdissant.

Sans doute, l'œuvre est aimable autant qu'amusante, et le personnage est des plus sympathiques, mais ce n'est pas tant pour cela qu'on l'applaudit à tout rompre et à tout moment. Ce sont avant tout les traits, justes et acérés décochés à l'échappé du « Katholieke Vlaamsche Landsbond » Chacun d'eux suscite des acclamations qui n'en finissent plus et qui, neuf fois sur dix, empêchent d'entendre les répliques qui suivent. N'importe. Le public fait ainsi un sort, et quel sort, aux digressions politico-linguistiques bien plus encore qu'à l'intrigue de l'œuvre.

M. Peperbol, va-t-il devenir la « Muette de Portici » de la Wallonie ?

On a vu tant de choses ébouriffantes dans la siècle où nous sommes qu'on pourrait encore bien voir celle-la...

Mais où est Georges ?

En gentil mari, il est encore allé acheter pour sa femme un bijou de fantaisie chez Julien Lits.

Réjouissances bruxelloises

Le dimanche 3 novembre, jour de la Saint-Hubert. A 10 heures, le Cercle « Rallye-Brabançon » perpétuera la tradition en exécutant la Messe de St-Hubert en la Chapelle de ce nom, à Tervueren.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

A 15 heures, les honneurs seront rendus à Manneken-Pis, qui fut créé, par le Cercle, en 1928 : « Grand Veneur du Brabant et Maître des Equipages de Belgique ». La fanfare d'équipage du plus vieux bourgeois de Bruxelles, qui revêt à cette occasion sa tenue de piqueur, sera exécutée entre autres morceaux.

L'original et unique exemplaire de cette fanfare d'équipage, composée par le réputé sonneur F. Budo, est déposée aux archives de la Ville de Bruxelles.

C'est reconnu

L'Eau de CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Miettes de la Foire

A l'Art moderne

A son tour, ce Salon va fermer ses portes. Il s'en faut qu'il laisse derrière lui un regret et un souvenir comparables à ceux que laisse le Salon de l'Art ancien.

Le Salon de l'Art moderne est imposant par la quantité, mais au détriment de la qualité.

Il amuse surtout les curiosités et fait éclore sur les lèvres des jolies visiteuses — comme d'ailleurs sur celles des représentants du sexe dit laid — de larges sourires, à moins que ce ne soit une moue désapprobatrice. C'est une « zwanze » à jet continu.

On sait que « le ridicule tue ». Tel eût été le sort du Salon de l'Art moderne, n'eût-il été sauvé par la présence d'un petit nombre d'œuvres sensées, réelles, dont nous avons dit ici — pour quelques-unes, du moins — notre sentiment, en le soulignant d'une anecdote à l'occasion.

A propos de l'Exposition

on dit que si certains restaurateurs ont réalisé de bonnes affaires, d'autres n'ont pas gagné grand'chose... Et c'est leur faute ! Car tout le succès a été pour ceux qui débitaient les bières de la Chasse Royale, bières parfaites qui rendent gai et jamais malade... Chasse Royale !

Le Breughel du XX^e siècle

C'est d'Eugène Laermans qu'il s'agit, dont nous voyons sous les numéros 132 à 134, des échantillons de ses œuvres d'une si évidente originalité.

Comme le vieux Breughel, Laermans est assez tragique. Mais ses personnages, à lui, ne sont pas des paysans semblables à ceux de l'auteur de la « Danse de la Mariée ». Soucieux et inquiétants à la fois, ils errent par les campagnes proches des agglomérations d'un pas lourd, le corps infléchi en avant sous le poids, semble-t-il, de la dure tâche accomplie ou de leur misère.

Toutefois, le paysage ambiant est généralement riant, voire ensoleillé et cette gaieté de la nature baigne ces êtres frustes et las extérieurement, si elle ne soulage pas leur âme endolorie et n'atténue pas leur anxiété.

Mais le maître du XVI^e et celui du XX^e ont de commun cette recherche du caractère dans la forme et dans le mouvement; cette accentuation d'une déchéance ou d'une disgrâce physique — tout en gardant l'accent véridique — qualités qui attestent le grand artiste.

Le Trio de Salon

continue à faire les beaux jours du Thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. — Tél. 12.71.74.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La vie des humbles

Un autre chantre de la vie des humbles, c'est Albert Servaes (Nos 190 à 192). Mais, chez lui, le tragique n'est pas seulement dans l'âme de ses personnages, il est aussi dans le décor où ils évoluent.

Comme son confrère dont nous venons de parler, c'est un peintre de race : le premier a transposé aspects et gens du Brabant; le second ceux de sa Flandre natale.

Tout en étant de terroir, ce contemplatif amoureux de la nature, dans ce qu'elle a de mystérieux, est essentiellement de partout, autrement dit humain.

Notons encore qu'il est seul parmi nos peintres de toujours, à avoir représenté, à l'exemple des artistes espagnols, le Christ en croix comme il le doit être, à savoir: comme un être humain vraiment douloureux, accablé, croulant.

A l'Exposition « La Paix » en Afrique

Le Pavillon Kraft recevra à déjeuner, le dimanche 3 novembre, le Duce et le Négus réconciliés. La Paix sera signée à midi dans le grand Salon Bleu. Leurs Seigneuries ont insisté pour qu'on leur serve le menu à 12.50 : potage, entrée, Rumsteak Béarnaise et dessert servi par Georges lui-même.

Bacchus enfant

Un grand sculpteur, Victor Rousseau, expose ici, sous les Nos 275, 276 et 277, deux plâtres et un bronze magnifique, digne des antiques: « Dionysos », nom grec de Bacchus, comme chacun sait.

Ce descendant d'une lignée de tailleurs de pierres hennuyers s'est initié au métier de sculpteur en exerçant celui de praticien. Il est remarquable que de l'humble milieu qui le vit naître et grandir, soit sorti un artiste aussi raffiné, aussi délicat, c'est-à-dire doué de qualités plutôt aristocratiques.

Tout en gardant intact le respect de la nature, il satisfait volontiers ses tendances à l'idéalisme; mais il procède avec une telle aisance, un si parfait naturel que ce qu'il crée charme et retient.

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Du Palais de Justice au Cinquantenaire

En 1876, V. Rousseau travaille, en compagnie de son père, à la décoration du Palais de Justice qui, commencé en 1866 ne devait être terminé qu'en 1883.

Dix et quinze heures durant, chaque jour, il œuvrait, ciseau et maillet en mains, aux corniches des avant-corps et des façades latérales.

Cela dura sept ans. C'est au cours de ces années de dur et constant labeur, accompli au milieu d'une ruche bruisante de quatre cents ouvriers, que le maître d'aujourd'hui trouva le moyen de s'essayer à la sculpture en tirant des têtes et des motifs divers des débris de pierre qui, de toutes parts, offraient à son impatient ciseau leurs masses réduites et mutilées.

Cet effort constant fut justement récompensé et nous vaut, parmi tant d'autres, des œuvres comme « Vers la vie » (le groupe de Morlanwelz) et « La Victoire » qui sourit au faite du Cinquantenaire.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L: T. 26.85.10.

Trois facteurs...

...interviennent dans l'attrait d'un gain :

LE MONTANT

LA MISE

LE TEMPS

A ces trois points de vue, la

LOTÉRIE COLONIALE

bat tous les records :

MONTANT : Gros lot 2 1/2 millions.

MISE : 50 francs. - Prix du billet.

TEMPS : 15 jours. Tirage 15 novembre.

SONGEZ - Y



Un quart bock avec M. Raoul Renaux,

Animateur de Pro Arte et du Masque,
directeur des Editions « Quand même! »

I

Comme M. Camille Vloubergh, président du cercle « Euterpe », dont jadis nous avons croqué la silhouette, M. Raoul Renaux est un courageux volontaire de l'art dramatique. Ils sont nombreux en Belgique, et ce pays que l'on déclare volontiers dépourvu de vie littéraire autonome, a toujours eu ses fervents du théâtre « de société », ambidextres des scènes non professionnelles, tour à tour auteurs, acteurs, régisseurs, metteurs en scène et directeurs bénévoles, qui consacrent leurs soirées et quelquefois leurs veilles à organiser des représentations dont le bénéfice — lorsqu'il y en a — est consacré tout entier à des fins artistiques ou charitables.

Ces gens modestes sont souvent trop peu connus. On leur jette leur amateurisme à la face comme un reproche; on est irrésistiblement tenté d'assimiler leur effort à un divertissement de village et de déclarer a priori que leur goût esthétique est au niveau des « Tireurs à l'Arc Réunis » ou des « Loisirs Esthétiques de la Pédale de Molenbeek »...

Et cette erreur, doublée d'une injustice, s'explique par le fait qu'il existe en Belgique plus de deux mille sociétés dramatiques d'amateurs, parmi lesquelles, évidemment, il en est dont le goût est médiocre et les moyens précaires. Les cercles champêtres font tort aux cercles urbains, et, parmi les urbains, il en est de pompiers, qui mettent à leur programme des vieilleries souvent sans mérite; ceux-là font tort à des cercles comme le « Masque », dont les préoccupations littéraires sont des plus distinguées, et qui, non seulement est aux mains de gens dont le goût est parfaitement averti, mais qui n'hésitent pas à encourager les novateurs.

II

J'ai été trouver M. Raoul Renaux dans le home accueillant et chaud où il se délasse du souci des affaires, passant à d'autres soucis, ceux des entreprises théâtrales qui le passionnent, et aussitôt, avec un enthousiasme qui étonne chez cet homme à l'esprit calme et même flegmatique, il m'a parlé du théâtre d'amateurs en Belgique.

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

Un spectacle désopilant

**Les époux
scandaleux**

AVEC

**Suzy VERNON
René LEFEBVRE
Maurice ESCANDE
Jeanne AUBERT**

DEUX HEURES DE FOU-RIRE
SPECTACLE POUR ADULTES

— Les sociétés d'amateurs, m'a-t-il dit, sont les meilleurs soutiens de la culture française, à laquelle est liée l'intégrité de notre âme nationale, et à qui l'on ne cesse de porter des coups toujours plus acharnés. S'il existe encore des entreprises théâtrales dans des villes comme Anvers, soyez sûr que c'est à ces initiatives privées qu'on le doit. Le « Gardénia », le « Laetitia », sont les citadelles avancées de la culture latine au pays des Signorkes; à Gand, à Courtrai, à Welkenraedt, les cercles maintiennent vaillamment la suprématie de l'« esprit de Paris » et, jusqu'à la Panne, patrie du flamingantisme rabique, il existe une compagnie théâtrale française: Elle s'appelle « Pourquoi Pas? »...

— Voilà un nom qui doit doublement troubler le bourgeois Dewulf lorsqu'il digère son Ostende-Thermal au bistrot du coin...

— Ce que je voudrais vous voir signaler à vos lecteurs, poursuit M. Renaux, c'est que les cercles ne sont pas

seulement des diffuseurs, des mainteneurs de culture: ils constituent aussi d'admirables agents de liaison sociale...

— Comment cela ?

— Rien de plus simple à comprendre. L'amour des planches réunit sur un même plateau des acteurs issus des classes les plus éloignées. L'industriel y coudoie le militaire, et l'employé, l'ouvrier même (nous avons des vedettes qui sont de simples houilleurs) y communié dans une même ferveur scénique avec des partenaires qui ne se seraient jamais avisés de leur tendre la main...

— Les sports n'ont-ils pas un peu le même effet ?

— Je suis un vétéran des sports: je puis vous dire qu'au contraire, la ferveur et la pratique sportives accusent les différences de rang et de caste. Le golf, le tennis, le hockey n'ouvrent pas les bras au joueur de balle, à l'homme de la pédale ni au footballeur démocratique.

Que dis-je? Parmi les clubs d'une même catégorie sportive, il en est d'élégants et de plébéiens. Chez nous, on fraternise au contraire.

— Voilà, certes, un heureux résultat, dans un pays comme le nôtre surtout, où l'on n'est pas liant...

Le texte étudié en commun crée mieux que des camaraderies.

III

M. Renaux passe alors à la solennité qui a eu lieu samedi et dimanche derniers: il évoque le Trophée royal, coupe perpétuelle attribuée cette année à un cercle anversois, celui des anciens élèves de l'Athénée de cette ville. Les autres cercles qui, sans obtenir le Trophée, se sont cependant vu adjuger dans cette compétition le « quantum » des points fixé par le règlement, ont donné au théâtre de l'Exposition deux représentations qui ont fait salle comble. Plus de mille adhésions sont déjà recueillies à l'instant où se poursuit cet entretien: et nous sommes à l'avant-veille de la fête!

— Et que vont jouer, je vous prie, le « Libre Elan », « La Bohème » et « Le Rubis » ?

— Du Michel de Ghelderode: « Le Ménage de Caroline... »

— Diable! Voilà certes du théâtre qui n'est pas pour le gros public. M. Renaux sourit de mon étonnement. « Le Masque », me répond-il, continue l'œuvre de Delacre et du Marais. Des critiques comme Camille Poupeye nous placent en tête de l'art théâtral belge. Nous avons joué Jean Bernard, Romains et Shaw; nous avons créé les nouveautés les plus audacieuses, comme le « Haya » du Belge Grégoire. Et nous donnerons cet hiver le « Cyclone », de Somerset Maugham, « Le Chant du berceau », de Martinez Sierra.

— Et vos éditions, font-elles preuve du même éclectisme ?

— Nos éditions sont avant tout belges. Nous voulons nous créer une bibliothèque d'œuvres de chez nous, afin d'éviter le « Diktaat » de la Société des Auteurs.

« Quand même » a déjà fait paraître cette année quatre pièces, dont le « Baiser de Simone », de Fortjois; une pièce de Desbonnets, une de Deswatines et une de Wicheler ont suivi: nous publierons sous peu d'autres maîtres de chez nous, et non des moindres.

— Et vous-même, jouez-vous dans ces pièces à qui vous permettez de connaître la scène? Avez-vous une spécialité ?

— Oui, je joue, déclare aussitôt M. Renaux, et il y a des rôles qui m'ont plu, comme celui de Knock. Mais je n'ai pas de spécialité. Le vrai amateur est avant tout un acteur à tout faire...

Sur cette parole pleine d'abnégation, je prends congé de l'aimable président du « Masque », non sans songer avec une certaine fierté, je l'avoue, que dans des pays dit « littéraires » comme la France et l'Italie, il n'existe rien de semblable à ces troupes bénévoles qui continuent la tradition des Chambres de rhétoriques, mais en la sublimant.

LA CAUDALE.

**Grâce à l'abondance
des pêches du Nord**

**Un homard entier
mayonnaise 15 Frs**

**Une douzaine
« Impérial Burnham » 15 Frs**

**RESTAURANT
TAVERNE DU GLOBE**

**5, Place Royale, 5
2, Rue de Namur, 2**

**SALLES POUR GRANDS
ET PETITS BANQUETS**

L'INDICATEUR DES PRODUITS BELGES, édit. 1935-1936 (Guide de l'acheteur des produits fabriqués en Belgique) publié avec l'approbation de la Fédération Nationale des Chambres de commerce et d'industrie de Belgique, comme complément logique et indispensable à sa persévérante campagne « Achetez Belge », vient de paraître.



Les propos d'Eve

Enfin, un livre de femme...

Ce n'est pas que la production littéraire féminine de nos jours soit minime ou indifférente; les talents y abondent, et d'un accent personnel: finesse du trait, audace de l'investigation psychologique, minutie de l'observation, font que beaucoup des œuvres de nos contemporaines commandent et retiennent l'attention. Mais aucun des livres féminins lus depuis longtemps ne m'a encore aussi pleinement satisfaite que le dernier livre de Mme Marie Gevers, « Le Voyage de Frère Jean » (1), d'une qualité si rare et si pure que la lecture vous en laisse ébloui et comme envoûté.

Livre de poète. Car Mme Marie Gevers est avant tout poète, et comme une femme peut l'être, c'est-à-dire qu'elle vit baignée de féerie et ne conçoit l'univers, son univers le plus proche et le plus quotidien, que féérique.

N'a-t-elle pas compris dès longtemps que pour que la plus belle tâche du monde — celle de fonder et d'entretenir un foyer — ne soit ni trop lourde, ni trop épuisante, il faut perpétuellement la transfigurer et savoir transformer en pierres précieuses les cailloux de la route? D'un poète aussi, cette communion avec la nature qui aère tout ce qu'elle écrit, et n'est pas la moindre de ses séductions. D'un poète féminin: car les femmes, avec leur besoin de solide et de durable, leur soif d'éternité, sont proches de la terre.

Je ne tenterai pas de vous raconter « Le Voyage de Frère Jean ». En vous disant que le thème en est celui de l'évasion, je craindrais de le rapetisser. Mais je voudrais insister sur la figure centrale de l'ouvrage, cette Hélène, tendre épouse, mère lucide et compréhensive, dont la fantaisie ailée fait de chaque heure vécue dans la vieille maison une heure féconde et pleine de suc; Hélène, dont l'imagination alliée au sens profond des réalités — dites-moi si un tel alliage n'est pas proprement féminin? — n'ignore rien des périls de l'aventure, mais qui ne se reconnaît pas le droit d'y soustraire ceux qu'elle aime, les guide et les conduit tendrement par la main jusqu'au beau départ; Hélène à qui son mari dit: « Tu es un remorqueur! Tu appartiens à un solide port d'attache, le mien. Tu pars. Tu tires tout un train de bateaux. Tu les conduis jusqu'à la pleine mer. Tu vois l'Océan. Tu les y lâches: « Voguez! » et tu reviens au port... »

Un remorqueur! Quelle image juste et frappante du rôle de la femme au foyer! Entraîner tout en protégeant jusqu'à la mer libre, à la route largement ouverte avec ses dangers et ses enchantements, et revenir sagement au lieu d'attache, pour attendre avec patience les retours enivrés ou meurtris.

Certains n'ont voulu voir dans « Le Voyage de Frère Jean » qu'un livre de terroir; on a comparé son auteur à Breughel, à Jordaens, que sais-je? C'est, me semble-t-il, le diminuer. Écrit dans une langue très pure et très simple, on n'y trouve la note flamande que dans le décor, l'accessoire, le pittoresque, peut-être aussi dans un certain humour familial — qui est du reste probablement plus « geversien » que proprement flamand — cet amour des larges horizons, du vent, de l'air humide et salin doit être commun à toutes les populations qui avoisinent la mer, et ce

(1) Plon, Paris.

goût des rivières à marée dont l'eau « ne coule pas tous jours dans le même sens », bien des Bretonnes, par exemple, pourraient le ressentir.

N'enfermons donc pas une telle œuvre dans un « genre » et restituons-lui son sens largement humain, son sens maternel.

Enfin, un livre de femme, disais-je. Oui, en vérité, le livre de la femme vraiment femme, épouse et mère...

EVE.

Toute femme élégante et de bon goût verra
la superbe collection d'hiver des couturiers

RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Contrastes

Où est-il ce goût de l'ensemble qui nous faisait, il y a quelques années, assortir scrupuleusement robe, manteau, chapeau, gants, souliers, etc?...

Aujourd'hui, tout est aux contrastes. On emploie même souvent deux tissus différents dans une même robe. Les manches différentes de la robe ou du manteau sont légion... Manches de velours pour les toilettes de ville, manches de tulle ou de mousseline de soie pour les robes du soir.

Seulement, ce n'est guère que pour les robes du soir (et encore!) que ces tissus différents sont aussi de couleur différente. Pour les robes de ville, les couleurs doivent être scrupuleusement assorties.

C'est un effet qui n'est pas nouveau. Nos mères mariaient ainsi la faille, le velours, le satin, le lainage etc... et se livraient à des recherches dignes d'un collectionneur pour dénicher une étoffe exactement de même nuance que les autres.

Si cette conformité n'est pas toujours extrêmement jolie, avouons que, dans bien des cas, elle est moins dangereuse que les audacieuses alliances de couleurs qui sont également à la mode et qui demandent un goût, un sens de la couleur que le Créateur n'a pas donnés à tout le monde. Ne fait pas qui veut l'arc-en-ciel...

Chapeaux nouveaux

Natan, modiste, présente en ce moment sa collection de modèles de Paris.

Ceux-ci ne sont pas exposés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Différences et similitudes

Celles qui suivent la mode avec discrétion peuvent, d'ailleurs, limiter ces contrastes aux accessoires. On choisit un costume de teinte neutre qu'on accompagne de souliers, gants, sac, etc., de couleur vive. C'est plus sûr et aussi plus économique. Si l'expérience se révèle désastreuse, on n'a que quelques objets de seconde nécessité à remplacer.

Les souliers (tout au moins les souliers de ville) restant, cette année, dans les tonalités discrètes, on nous propose

PALAIS DE GLACE SAINT-SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

des bas de couleur pour que nos extrémités inférieures puissent aussi se faire remarquer.

L'an dernier avait vu le bas bleu marine. Cet hiver, c'est le bas grenat qui triomphe.

Mais ne vous y fiez pas : quoi qu'on dise sur les accessoires de couleur différente, il sera toujours plus chic de porter des bas grenat avec une robe grenat. Les maîtres de la mode lancent leurs ukases, mais les élégantes les interprètent.

Le Couturier Serge

dont les magnifiques collections sont réputées, vous conseillera : la robe, le manteau, le tailleur, s'adaptant le mieux à votre personne et... à votre budget.

94, chaussée d'Ixelles, 94

De bas en haut...

...ou des pieds, passons à la tête.

Les cheveux mi-longs balayant les épaules ont vécu. Ce n'est pas un malheur. Pour une coiffure réussie, combien voyait-on de cheveux mal bouclés, graissant un col qui n'en pouvait mais. C'est le type de la coiffure qui n'admet pas la médiocrité. Exécutée par un maître, minutieusement entretenue, cela peut être très joli. Mais cela évoque trop souvent la coiffure classique de la bonne à tout faire.

Nous porterons encore des boucles, mais elles seront relevées vers le sommet de la tête. La coiffure dégage davantage la nuque.

Mais ces coiffures très apprêtées ne conviennent guère à la rue. Aussi fait-on des résilles à larges mailles, très apparentes, qu'on porte sous le chapeau.

La coiffure des petites filles modèles sous les képis du Second Empire ! Après tout, on ne change pas d'époque !

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.
Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.
Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argille,
ANVERS.

« Scripta manent... »

« Quoi de plus personnel que du papier à lettres ? », disaient nos mères. Des monogrammes imposants, des formats, des nuances rares, le parfum favori, enfin, dont on imprégnait les épîtres, tout cela marquait la femme raffinée.

Si nous sommes tout aussi raffinées, notre papier à lettres est d'une élégance plus discrète.

Tout d'abord, il vous en faut de deux sortes. Le papier courant, blanc ou bleuté, portant, gravé, votre adresse et votre numéro de téléphone. C'est le papier de la maison. Tous les membres de la famille ont le même, c'est celui que vous placez dans la chambre d'amis.

Il vous faut également un papier plus personnel, plus soi-

Les Produits de Beauté MONETTE
Les Parfums VINERIO

gné, réservé à la correspondance avec les amis, les intimes. Celui-là ne portera pas d'adresse. Il est entendu que vos amis la connaissent.

Choisissez un très beau papier à la forme, pas trop lourd (il ne faut pas faire payer de taxe au destinataire !), blanc, crème ou bleuté. Ni vert d'eau ni mauve, c'est devenu si vulgaire. Faites-y graver un chiffre très simple, ton sur ton. Pas de chiffre sur l'enveloppe, pas de cachet de cire (excepté si vous avez un blason à y apposer) et surtout, surtout, pas de parfum. Parfumer son papier à lettres, c'est crier sa date de naissance !

Mais quel dommage que, malgré tant de raffinements, l'art épistolaire se soit si bien perdu !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

L'obsession

Un fonctionnaire d'un âge... certain et qui, jusqu'ici, n'avait donné aucun signe de troubles mentaux, a commis l'à peu près suivant :

La nourrice Inny tend à Etty, bébé glouton, un sein opulent.

— Etty, au pis ! dit-elle.

— Ah ! dit bébé, bas.

Puis, après avoir séché le premier flacon, il montre le second :

— Ah ! bis, Inny !

La série continue

Me permettez-vous, nous écrit M. Ratnor, lecteur assidu, de vous envoyer une fable-express, fraîchement fabriquée ?

Ne me taxez pas de déficience mentale ou de débilité congénitale, j'ai fait ce que j'ai pu !

Voilà :

Charmante est ma chère Marie
Elle inspire ma rêverie
Au point d'être mon Egérie !
Mais, hélas, tout est tromperie
On dit que ma muse chérie
Me trompe — affreuse effronterie !
Avec un soldat du génie.

Moralité :

Ma... muse au lit nie !

Nous laissons à Ratnor toute la responsabilité de cette fable-express.

Le « Pou » en Angleterre

On peut voir, à Londres, exposé à l'Albert Hall, le « Pou du Ciel » muni d'un moteur Ford.

L'enfant et l'oiseau

Elle n'est pas neuve, mais elle demeure silencieuse.

Le gamin a quatre ans : il passe avec ses parents l'été à la campagne. Il dort la fenêtre ouverte ; au petit jour, une fauvette chante dans un rosier ; le père entend le gamin remuer dans son petit lit.

— Pourquoi ne dors-tu pas ?

— Papa, l'oiseau chante tellement bien que je n'ose plus m'endormir.

— Tu peux t'endormir, je l'écouterai moi-même...

Et l'enfant s'est rendormi.

VALROSE

Votre magasin pour les sous-vêtements chauds et votre lingerie indémaillable classique et brodée main, dont la réputation n'est plus à faire. Toujours les prix les plus bas.

41, Chaussée de Louvain (Place Madou)

Du rêve à la réalité!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc., etc. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en 10, 15, 20 mois sans payer d'intérêts.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemais, à Bruxelles.

Souvenirs d'octobre 1914

En octobre 1914, les réfugiés belges affluaient à Londres. L'Angleterre tout entière se faisait alors un honneur de les accueillir et de les héberger. Un brave clergyman de Hammersmith, austère et bon enfant, s'était rendu à la gare de Victoria pour collaborer modestement à la « grande œuvre de réparation et de gratitude ».

Dans la foule des réfugiés, il avisa deux paysans, homme et femme, philosophiquement assis sur des paquets de hardes. Il rassemble toute sa connaissance du français pour les inviter à accepter son hospitalité et les pousse vers un taxi qui, au bout d'une demi-heure, les dépose devant la petite maison qu'il habite.

Durant le trajet, comme durant le dîner, la conversation avait été difficile. Si le prêtre connaissait peu de français, les paysans, deux flamands, ne le connaissaient pas du tout. Mais toutes les tentatives se terminaient par de bons sourires, et des gestes invitant à manger encore, d'une part, et des protestations charmées, d'autre part.

Vint le moment du coucher. Le clergyman montra d'un geste large aux braves paysans la chambre qui leur était réservée, la plus belle, la plus confortable de la maison tandis que les protestations gutturales du Flamand et de la Flamande résonnaient à ses oreilles comme des manifestations d'une gratitude éperdue. Aussi, sans vouloir en entendre plus long, s'éloigna-t-il en leur souhaitant la bonne nuit, et en fermant la porte. Or...

MESDAMES.

SPÉCIALITÉS : SACS CLASSIQUES FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117

VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

Or...

Le lendemain, au breakfast copieux, les paysans avaient la mine épanouie. Le clergyman, respectueux des bills sur la déclaration des étrangers, et ayant constaté qu'il ne tirerait aucun renseignement de ses hôtes, se mit en quête d'un interprète avec lequel il revint au logis.

Et tout d'abord, il lui demanda :

— Que criaient-ils si fort, hier soir, lorsque je les ai installés dans leur chambre, et, lorsqu'ils furent seuls bien tard dans la nuit ?

Et l'interprète traduisit la réponse :

— Ils vous expliquaient qu'ils ne pouvaient coucher ensemble, car ils ne sont pas mariés et ne se connaissent même pas.

Le clergyman, affolé, leva les bras au ciel :

— Mon Dieu, mon Dieu, quelle épouvantable erreur ! Dites-leur bien vite que, ce soir même, ils auront chacun leur chambre.

L'interprète, un peu gêné tout de même devant l'émotion du bon pasteur, dut cependant lui traduire la réponse :

— Ils disent qu'ils ne veulent plus changer !

L'ère du cinéma amateur!...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPECIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 — 27, rue Lebeau

Le prêt

Le prêt est souvent une cause du refroidissement de l'amitié et une source de contestations. Aussi Loisel, dans son vieil ouvrage qui n'est plus cité que pour mémoire dans les cours d'introduction historique au Droit civil, a-t-il écrit justement :

Qui prête, non ra;
Si ra, non tôt;
Si tôt, non tout;
Si tout, non gré;
Si gré, non tel...
Au prêter : ami;
Au rendre : ennemi !

Ainsi dit au Livre 4, titre 6, règle I.

Aphorisme d'un langage savoureux et dont la pratique démontre la perpétuelle vérité !

Tel qu'on l'affiche

Vu à l'ère, à Lidje:

« Le publique est prié de ne pas pousser les autos avec leur pieds. »

La Direction. »

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

L'oncle Arthur

En Angleterre, on n'appelait Arthur Henderson, le leader travailliste, que « l'oncle Arthur », à cause de sa bonhomie, de sa simplicité et de son mépris du faste officiel. Mais il avait un petit défaut: doué d'une mémoire remarquable pour les grandes affaires diplomatiques, il était quelque peu distrait pour les questions de détail.

Voici une de ses meilleures distractions:

Lorsque Nahas-Pacha, chef d'une délégation égyptienne, arriva à Londres, M. Henderson se rendit à la gare accompagné d'un attaché de son cabinet. A l'entrée du quai, il se vit réclamer un ticket par l'employé.

— Je suis le ministre des Affaires Etrangères, répondit-il, et j'attends l'arrivée du président du Conseil d'Egypte.

L'employé, ayant toisé son interlocuteur, lui réclama une pièce d'identité. Ni le ministre, ni son attaché n'en possédaient.

Alors, M. Henderson songea à prendre un ticket de quai, mais il s'aperçut que sa poche était vide. L'attaché était dans le même cas que le ministre.

Ils allaient être obligés de demeurer à la porte, lorsque M. Henderson aperçut dans le hall un de ses collègues du ministère qui allait, comme lui, saluer Nahas-Pacha.

— Voici notre sauveur! dit-il.

Et il lui emprunta l'argent nécessaire pour payer deux tickets de quai.

Robes de soirées, Manteaux d'hiver

Modèles ravissants

JOSÉ, 38, rue de Ribeaucourt

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

SANS VOULOIR PAYER DES PRIX EXAGERES
vous aimez l'élégance et le confort; choisissez donc vos vêtements d'hiver à la Maison de Marchands-Tailleurs

«Au Dôme des Halles»

Costumes et pardessus sur mesure à partir de 525 francs.
89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 **BRUXELLES**

Le deuxième larron

Ce citoyen de Fontaine, soupçonnant sa femme d'infidélité, rentre subitement chez lui et trouve sa légitime en conversation agréable avec un de ses voisins. Il tire un revolver de sa poche, il ordonne à sa femme de ne pas bouger et à son amant de se rendre dans la chambre contiguë, où il l'accompagne après avoir refermé la porte.

— Ecoutez, lui dit-il, je n'aime pas de faire du scandale; je vais tirer en l'air deux coups de revolver, nous tomberons tous deux sur le parquet. Celui de qui ma femme s'approchera sera considéré comme le vainqueur; l'autre lui cédera la place.

Le marché est accepté.

Au bruit des détonations, la femme s'enfuit par la porte du vestibule en criant: « Sortez del garde-robe, Arthur, è desquindez; i sont moirts tos les deux. »

VALROSE

Choix complet de robes de lainages et d'après-midi.
Blouses nouvelles et jupes sport.
Prix toujours très étudiés.

41, Chaussée de Louvain (Place Madou)

Concerts Defauw

Rappelons que le premier concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts le dimanche 10 novembre, à 15 h. (série A) et lundi 11 novembre, à 20 h, 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours du célèbre violoniste Bronislaw Hubermann, qui interprétera le Concerto de Bach en la et le Concerto de Beethoven en ré, pour violon et orchestre. Le concert débutera par la Première Symphonie de Brahms.

Location: Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Perles

C'était, à la campagne, lors de la première communion du fils de Mme Julia Bartet, ce fils qu'elle eut la douleur de perdre en pleine jeunesse et qui était un des espoirs de la marine française.

Il y avait eu, comme de juste, un repas de première communion et, après ce repas, chacun, comme on dit, poussa sa chanson. Lorsque vint le tour de la maman, elle ne se déroba point et Julia Bartet récita les « Deux pigeons », avec cet art qu'on lui connaît.

Lorsqu'elle eut fini, les applaudissements crépitèrent et un brave homme de fermier, son voisin, se tournant vers elle, lui dit, avec un sourire, se croyant plein de malice: — Vous, vous devez avoir appris.

RESTAURANT

«La Paix»

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

La Maison d'Art

Le vendredi 22 novembre, à 20 h. 45, salle du Conservatoire, troisième concert extraordinaire. Pour la première fois en Belgique: Josef Hofmann, pianiste. Au programme: Schumann, Beethoven, Chopin.

Publicité

La charcuterie du père P..., à Charleroi, était renommée pour la qualité de son boudin. Quand le père P... mourut ses deux fils s'installèrent et l'on put lire dans les journaux cette réclame:

*Charcuterie P... fils, seul dépositaire,
Avec son frère,
Du boudin de son père.*

Automobilistes!

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
Tél. 15.05.03 (près boul. Lambermont), tél. 15.05.03

A l'avenue Louise

A côté des drames de la circulation, les vaudevilles... Un jeune ingénieur belge, qui habite Ténériffe, était venu passer récemment quelques jours à Bruxelles avec sa femme, délicieuse petite Espagnole, tout à fait pétillante.

Peu habitué au rythme de la circulation à Bruxelles, le jeune ménage se trouvait à l'entrée de l'avenue Louise, lorsque le mari profita d'une courte interruption dans le passage des autos pour franchir le pavé. Dans sa précipitation, il emmène de force sa femme par la main et, arrivé sur le trottoir opposé, il s'aperçoit que c'est une femme inconnue qu'il a prise à son bras...

Le mari de celle-ci a-t-il pris le jeune ingénieur à partie; la pétillante espagnole songe-t-elle à réclamer le divorce? Avec un point de départ comme celui-là, la folle-du-logis peut s'en donner à cœur joie.

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « LASS »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Liszt et le Tsar

Un jour que Liszt jouait devant la cour de Russie, l'empereur Alexandre II se mit à causer tout haut avec son voisin. Le pianiste s'arrêta aussitôt.

— Continuez, dit le Tsar, ça ne me gêne pas.

— Moi, ça me gêne, répondit Liszt, doucement.

Deux heures après le grand artiste avait quitté Saint-Petersbourg.

Genre et belle-mère

L'AMI ADMIRATIF. — Comment es-tu parvenu à faire taire ta belle-mère pour quelques instants?

LE GENDRE. — Chut! ne la distrait pas: elle compulse avec intérêt le catalogue des Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34 à 38, rue Saint-Jean, à Bruxelles.

Avis

Affiché, à Paris, dans une école de natation voisine du Louvre:

« Il est défendu aux hommes d'entrer dans le bassin des dames. »

Le silence est d'or

Il faut, ici, l'entendre au propre. Un médecin londonien, qui aimait à s'entendre parler et imposait aux autres les effets de cet amour se vit proposer, par un ami, ce pari original et particulièrement dur à tenir, consistant à ne pas prononcer une seule parole au cours de toute une année.

Le médecin anglais accepta le pari.

Les conditions en furent surveillées et contresignées par des témoins dûment choisis.

Le pari prenait date au 10 décembre 1932. Au 10 décembre suivant, le médecin n'avait toujours pas parlé, ne s'exprimant que par gestes ou par écrit pour les besoins de sa profession.

Il a gagné son pari, qui était de 1,100 livres sterling...

Il n'a pas gagné que cela, s'étant enrichi en sagesse et épargné une multitude d'ennuis, convaincu qu'il est, aujourd'hui, que parler, même peu, nuit...

Quel exemple pour les politiciens !

Le dernier mot à la mode

DUETT : l'article breveté de lingerie, réunissant la ceinture, jarretelles et le pantalon. Très pratique et élégant. Grand assortiment de belles lingereries, bas et chaussettes,

Rue des Fripiers, 12. — Téléphone 12.69.71.

Fermeture paradoxale

Du moins en apparence.

Nous avons cité, un jour, cet avis écrit sur la porte d'un magasin de parapluies de Montpellier :

Fermé pour cause de décès de son grand-père

Ce à quoi un Montpelliérain facétieux, ripostait en adressant sa carte au... magasin, avec toutes ses condoléances.

Non moins amusante, cette pancarte que les habitants d'une petite ville de Bavière, proche de Munich, trouvèrent l'autre jour, à la grille de la nécropole :

Le cimetière est fermé pour cause de décès

C'était le gardien du cimetière qui avait dû s'absenter à la suite de la mort d'un de ses parents...

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Prof. dipl. E. Desbonnet, de Paris

SEANCE D'ESSAI : 20 FRANCS

46, rue du Midi (Bourse) Tél.: 11.86.46

Confidences

Ce charmant auteur dramatique, d'ailleurs plein de talent, est en ce moment un heureux auteur. Il explique lui-même son succès par la grande valeur de ses pièces... car l'idée qu'il a de sa propre valeur n'est pas du tout, mais là pas du tout, péjorative...

— Comment va la pièce de J... ? lui demandait dernièrement Jules Romains.

— Peuh !... couci, couça..., succès en rapport du mérite.

(J... est l'ami intime du jeune dramaturge.)

On en vint à parler de l'œuvre en chantier du jeune maître.

— Oh ! ça. fit-il, c'est autre chose... Mon vieux, ce que j'ai fait, c'est beau, c'est fort, solide comme du marbre.

— Peuh ! répliqua doucement Jules Romains, toutes les femmes disent ça de leurs... fesses.

Cette comparaison inattendue laissa notre jeune et charmant dramaturge pour une fois sans réplique.

Pour la chasse

Tout ce qu'il faut pour la chasse s'achète chez

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement.

HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

L'Obésité

est-ce une maladie ?

Sans être à proprement parler une maladie, l'obésité nuit à la santé en entravant le fonctionnement du cœur, du foie et des poumons, puis elle cause une gêne généralement ennuyeuse.

Certaines plantes exotiques ont la faculté non seulement d'empêcher la formation de la graisse, mais aussi de faire disparaître celle qui existe déjà.

Partant de ce principe, on a mis au point un thé dénommé « Thé Stelka », qui supprime radicalement l'obésité.

Le « Thé Stelka », dont les effets amaigrissants sont thérapeutiquement reconnus sans aucun danger pour l'organisme, fait diminuer très vite le ventre, réduit les hanches, amincit la taille, rajeunit en un mot.

Le Docteur Robert Saurel, dans son très intéressant ouvrage concernant les causes et le traitement de l'obésité, donne gratuitement toutes les prescriptions à ceux qui s'adressent aux Laboratoires Cosmos (rayon), à Bruxelles, 53, boulevard Maurice Leroyonier,

Prix unique

Cette grande dame de comédie pratiquait, elle aussi, le prix unique dans sa vie privée. Son mari, paraît-il, pour être bien vu d'elle, devait, pour faire valoir ses droits d'époux, payer les 25 louis qu'elle exigeait de ses adorateurs chaque fois qu'ils la courtoisaient un peu longtemps. Comme ses bonnes amies, au courant de la chose et qui en faisaient, comme bien l'on pense, des gorges chaudes, l'avaient remarquée aux courses en compagnie d'un jeune et beau cavalier, elles lui demandèrent un soir, au théâtre :

— Alors, lui aussi, vingt-cinq louis ?...

— Parfaitement, répondit la belle.

— Pas possible ?

— Oui, seulement, avec lui, c'est moi qui les donne.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

En Amérique aussi...

Les autorités de l'Etat d'Oklahoma ont annoncé leur intention d'appliquer, à l'instar de l'Allemagne, une loi votée en 1932, préconisant la stérilisation obligatoire des criminels invétérés.

Si cette loi est mise en vigueur, plus de 2.000 personnes ayant subi à diverses reprises des peines d'emprisonnement seront susceptibles d'être soumises à la stérilisation forcée...

Nous voici loin de cette belle Américaine qui, désirant avoir en marge, si l'on peut dire, de son mari très riche mais sans capacité conjugale, un bel enfant, s'adressa au docteur d'une prison, lui demandant de lui prêter une heure durant un de ses plus vigoureux pensionnaires que la détention empêcherait par la suite de divulguer la chose...



Westminster, 250 fr.

Montres ancre, 95 fr.

En vous recommandant de « Pour-

quoi Pas ? », toujours des prix spéciaux à « HORO-SUISSE », fabrique d'horlogerie. — Vente en gros et en détail, 28, rue du Pont-Neuf, 28, Bruxelles,

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux « ANTICORS LEFEBVRE »

enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils. Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes pharmacies Belgique et Grand-Duché.

Chagrin moderne

A cette présentation cinématographique, deux futures vedettes de l'écran, après avoir parlé métier, c'est-à-dire de leurs espoirs d'engagements pour tel ou tel prochain film, en vinrent à échanger des confidences quant aux incidents de leur vie privée.

- Toujours heureuse ?
- A peu près oui, mais il perd en ce moment tout ce qu'il veut. Et toi ?
- Moi ? C'est fini.
- Pas possible !
- Rien n'y a fait. J'ai eu beau pleurer... Une vache, tu sais !
- Il t'a laissé pleurer ?
- Tu penses, au bout du fil ?
- Comment ?
- Ben oui, quoi ! Je pleurais devant lui, mais par téléphone.

Tout un poème...

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr 245.—
Eralsettes 20/30 genre restaurant 240.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Les propos de Madame Schwitz

L'humour suisse bien son originalité.

M. Schwitz rentre chez lui, affairé et préoccupé.

— Madame Schwitz dit-il, je crois que je vais devenir ataxique.

— Oh ! Monsieur Schwitz répond la digne épouse, ce titre vaut-il mieux que celui de conseiller fédéral ?

???

Cependant M. Schwitz s'est installé à Berne somptueusement, et, comme il convient, son appartement comporte une bibliothèque. Mme Schwitz doit aller chez un libraire pour acheter des livres. Au libraire, elle dit l'objet et la raison de sa visite. Et celui-ci, qui connaît de réputation Mme Schwitz voit tout de suite ce qu'il lui faut :

— Si j'entends bien, dit-il, seul le format des livres, Madame Schwitz, je veux dire leur taille, doit être considéré. Il faut choisir des volumes qui entrent exactement dans vos rayons.

— C'est cela même, dit Mme Schwitz.

— De quelle taille doivent-ils être, Mme Schwitz ?

— D'un mètre à un mètre cinquante, répond Madame Schwitz



La ceinture

Au temps où M. Edmond Haraucourt « conservait » le Musée de Cluny, il arrivait assez souvent que de mauvais plaisants s'avisent de troubler le repos du poète par un intempestif appel au téléphone.

— Allo, le directeur du Musée de Cluny?... C'est vous, cher Maître?... Pardonnez-moi de vous déranger, mais j'ai un service essentiel à réclamer de votre bienveillance. Je suis marié depuis quelques jours à peine et une affaire urgente m'appelle en province. Ne pourriez-vous pas me prêter la ceinture du Musée pour une semaine ?

Jamais M. Haraucourt ne se fâchait; avec une angélique douceur, il répondait, chaque fois:

— Mille regrets, cher monsieur. Le règlement m'interdit absolument de laisser sortir aucun objet du Musée. Mais rien ne s'oppose à ce que votre femme vienne porter la pièce dont vous parlez dans nos salles d'exposition.

Jamais personne n'a accepté cette offre bienveillante.

On s'amuse, on rit dans une atmosphère de jolies vedettes entraînées par les meilleurs orchestres au Cabaret le plus select de Bruxelles — On se téléphone de table à table. Où ?

AU « BROADWAY », 12, r. Fossé-aux-Loups

Pensées profondes

L'âme d'une femme coquette n'est pas moins fardée que son visage.

La coquette me fait l'effet de ces vins dont tout le monde veut goûter et dont personne ne voudrait pour son ordinaire

Etre coquette, c'est se promettre à vingt hommes et ne se donner qu'à... dix-neuf.

MASSAGE — SOINS DES PIEDS
MANUCURE — Wilh. WITKAMP, de 2 à 4 h.
140, av. Cortenberg. - Tél.: 33.11.31. - Sur dem. à domicile

Cartesianisme

Ce lycéen prêtait une oreille distraite à une leçon de son professeur de philosophie sur Descartes. La réprimande ne tarda point.

— Vous ne suivez pas, monsieur à quoi pensez-vous donc ?

— Pardon, monsieur je pense, donc je suis.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Inexactitude

La réputation d'inexactitude du général Pershing est légendaire.

Un soir de juillet 1918, alors que le Grand Quartier était à Provins, Pershing avait été invité à dîner par le maréchal Pétain. Le chef d'état-major de ce dernier se souvenant que son convive était brouillé avec l'heure, prit soin de téléphoner au chef d'état-major américain que le dîner était pour huit heures précises.

Huit heures. 8 h. 30 : pas de général Pershing. A neuf heures moins le quart, Pétain décide de passer à table. On en sort à dix heures; café, liqueurs, cigares, flânerie, puis, à onze heures, tout le monde va se coucher.

A 11 h. 45, une magnifique limousine arrive en trombe et Pershing en descend impassible. Affolé, l'officier de service donne l'alerte. Pétain qui travaillait descend tout de suite et Pershing s'avance vers lui tout souriant.

— Je crois que je suis un peu en retard. Est-ce qu'il y a encore quelque chose à manger ?

Et l'on se remit à table avec le grand chef américain dès que l'on eut tiré le grand état-major de son premier sommeil.

Les recettes de l'oncle Louis

FARCE POUR VOLAILLE OU GIBIER

Hachis de noix de jambon fraîchement cuite, même volume de foie gras en dés, même volume de lames de truffes cuites au madère lustrées de glace de veau, c'est-à-dire 200 gr. de jambon, 300 gr. de foie gras cuit au porto, refroidi dans sa gelée et taillé en dés, 200 gr. de lames de truffes, un atôme d'épices fines.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Protocole

On sait que la reine-mère Emma de Hollande avait élevé sa fille, la reine Wilhelmine, dans les principes les plus sévères et soucieux d'une grande simplicité.

Lorsque au lendemain du jour où elle avait été proclamée reine, la petite Wilhelmine, se levant de son lit, alla frapper à la porte de la chambre de sa mère, s'annonçant :

— La reine de Hollande.

— N'entrez pas, fit la reine-mère, je ne suis pas dans une tenue pour recevoir une reine.

L'enfant comprit alors et remisa, si l'on peut dire, sa royauté, au profit de cette tranquille dignité bourgeoise dont elle fit elle-même la règle de sa vie.

Flatteur

— Alors, ton fils est-il revenu à de meilleurs sentiments?

— Ne m'en parle pas, il n'écoute que les imbéciles. A propos, tu devrais bien essayer de lui parler, toi....

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Les cuivres

dé l'orchestre tonnaient. « La Grande Fantaisie de Faust » s'achevait au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Le musicien qui venait de souffler consciencieusement dans l'énorme instrument qu'on appelle bombardon s'es-suya le front où perlaient de grosses gouttes de sueur :

— C'est égal, dit-il à son voisin, je ne suis plus habitué à jouer de ça, moi. Si ce n'avait pas été pour faire plaisir à cet excellent Charles, du diable, je ne serais certes pas venu remplacer le bombardon manquant.

Le chef d'orchestre, à ce moment, frappa sur son pupitre les petits coups avertisseurs.

— Que jouons-nous, maintenant, fait le remplaçant à voix basse.

— « Les Danses Nègres », répondit le voisin.

Alors le « bombardon » pâlit et d'une voix aussi pâle, râla :

— Mais c'est justement ce que je viens de jouer, moi!

Saumon "Kiltie,, incomparable

Le musicien et son double

Auber allait rarement au théâtre; un jour, il voulut entendre une pièce quelconque.

Il se nomma au contrôle, mais le contrôleur le regarda

LES VIANDES

POURRAIENT COUTER

beaucoup moins cher en Belgique

Il faudrait que le gouvernement accorde pour toutes les viandes les licences d'importation directement aux bouchers, pour que ceux-ci n'aient plus à recourir à des intermédiaires favorisés et devoir payer des prix de revient trop élevés.

UN EXEMPLE FRAPPANT

Le gouvernement a accordé une licence d'importation pour les porcs aux GRANDES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT. Voyez dans quelles proportions les viandes de porc ont diminué dans ces magasins:

Rôti porc au jambon	le 1/2 kg. fr.	5.—
Rôti porc sans os	»	6.—
Lard fumé	»	6.—
Saucisses fraîches	»	3.50
Saindoux	»	5.—
Jambon cuit	les 100 gr. fr	1.50

Pour les viandes bovines et de veaux, LES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT ont demandé leur licence sans pouvoir l'obtenir, alors que jusqu'en 1931 elles importaient annuellement plus d'un million de kilogrammes de ces viandes. — Pour les viandes de mouton, les bouchers ont leur licence, mais pour importer de la Hollande seulement, alors que ces viandes peuvent être achetées à bien meilleur compte dans d'autres pays. LES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT ne poursuivent qu'un seul but: débiter aux ménagères des viandes de première qualité à des prix abordables et en rapport avec les salaires actuels.

Et ce sera chose faite dès que les licences nécessaires leur seront accordées.

En attendant, LES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT offrent en vente quelques articles à peu près à leurs prix coûtants actuels:

Bœufs : 10,000 kg. rosbeaf à fr.	5.— le 1/2 kg.
Veau : 5,000 kg. rôtis de veau ...	6.— »
Moutons : 2,000 gigots	5.— »

(le mouton est débité en leur succursale
9, rue Sainte-Catherine).

MENAGERES, dans votre intérêt, soutenez l'effort des

Gdes Boucheries P. De Wyngaert

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, téléphone 11.51.22;
9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, téléphone 11.60.79;
11, Sous la Tour, Malines, téléphone 11.82.
55, rue de Marcinelle, Charleroi, téléph. 105.45 et 105.71
Livraisons à domicile. — Expéditions en province.

d'un air réprobateur et scandalisé :

— Monsieur, je ne comprends pas que vous usiez de semblables moyens : M. Auber, qui nous honore souvent de sa venue, est justement là, ce soir, dans le fauteuil que nous lui réservons.

Et il dévisageait l'intrigant — on dirait aujourd'hui le resquilleur — qui avait le front de se faire passer pour M. Auber.

— C'est bien, dit le monsieur. Je vais louer un fauteuil, à condition qu'il soit proche de celui de M. Auber.

A l'entracte, notre monsieur se pencha vers l'imposteur, qui lui ressemblait vaguement :

— Pardon, monsieur, vous êtes, me dit-on, le musicien Auber ?

— Mais... oui, monsieur.

— C'est étrange et fort ennuyeux pour moi, car figurez-vous que pendant quarante-cinq ans j'avais cru que c'était moi.

L'autre comprit et fila.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives



Le truc de Bismarck

La scène s'est passée dans le cabinet du chancelier de fer.

— Comment faites-vous, mon cher collègue, lui demandait lord Beaconsfield, qui dirigeait alors la politique anglaise, pour vous débarrasser des importuns qui nous assiègent, nous autres, hommes d'Etat, pour leur donner à entendre que le moment de se retirer est venu ?

— Rien n'est plus simple, répondit le prince. Ma femme connaît les fâcheux auxquels je suis en proie et lorsque, à son avis, ils sont restés assez longtemps chez moi, un valet de chambre vient, sur son ordre, me dire que l'empereur m'appelle au palais.

Bismarck achevait à peine de parler que la porte s'ouvrait et que le valet de chambre venait de prononcer la formule fatidique :

« Sa Majesté désire parler à Votre Altesse. »

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Aux Mardis des Lettres Belges

Le mardi 5 novembre, à 8 h. 30, le romancier Horace van Offel parlera au Palais des Beaux-Arts du « Défautisme Littéraire ». Le concert qui suivra sera consacré aux œuvres du compositeur Alfred Goffin. On y entendra la 4^e valse de concert, la Berceuse, le Caprice, la 5^e valse et le Mouvement perpétuel. Ces pages musicales seront interprétées par Mlle Jeanne Buyle, violoniste, Anita Tréfolini, pianiste, et le violoniste-compositeur Alfred Goffin. Une entrée : 5 fr., 23, rue Ravenstein. L'abonnement pour la saison (jusqu'au 21 avril 1936) n'est que de 40 fr. On s'abonne au Palais des Beaux-Arts ou en versant cette somme au compte chèque G. Ramackers 920.87.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Clairette parle

Papa est en voyage et Clairette (quatre ans) est autorisée à s'asseoir à sa place à table. Elle est très fière. A peine la serviette au menton, elle assène deux violents coups de poing sur la table :

— Et maintenant, silence tout le monde ! Vous serez tous privés de dessert !...

Detol - Sans fumée

Braïettes 20/30 demi-gras fr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Second Empire

Au temps des triomphes de la « Solférino », l'endroit gai de Paris était le théâtre des Délassements-Comiques; les jolies filles en crinoline y étourdissaient de leurs cascades la fidèle bande des habits noirs. Car on assaisonnait d'une crinoline tous les costumes féminins de jadis, fût-ce ceux de Minerve, d'Agnès Sorel. Même au Théâtre-Français, la tunique grecque semblait odieuse à voir, à moins d'être gonflée par un cerceau d'acier. On fréquentait d'ailleurs beaucoup moins chez les comédiens ordinaires de S. M. l'empereur qu'aux Délassements-Comiques! L'aimable petit théâtre que c'était là! Les pompiers n'étaient pas sévères et tenaient ouvertes la porte de fer — laquelle du reste, était de toile peinte. Le danger d'incendie était si grand, avec les herbes de gaz à flamme libre, balancées parmi les bandes d'air, qu'il aurait donc fallu ne penser qu'à cela; aussi personne n'y songeait.

Aux entrées, les coulisses étaient envahies par les habitués, hommes galants et magnifiques, à la manière de ceux que peignait Dumas dans le *Père prodigue* et qui armaient un yacht en Angleterre pour emmener une dame de Dieppe déjeuner au Tréport. Presque tous portaient les noms célèbres des guerriers du premier Empire ou des titres glorieux de victoires; ils eurent un jour la fantaisie de s'inscrire sur le papier à quatre sous qui tapissait la loge d'une soubrette... On eût dit un pilier de l'Arc de Triomphe!

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr.
37, Gd Sablon, Brux.

Suite au précédent

Voici venue l'exposition de 1867: le grand palais ovale à galeries concentriques et à voies rayonnantes, qui paraissait babylonien, et dont on aurait pitié aujourd'hui tant il semblerait petit et mesquin en comparaison de ce qu'on a vu depuis lors; le parc plein de musiques d'Orient et de bergères tyroliennes, embaumé de la délicieuse odeur des lampions. C'était la première fois qu'on avait tant d'exotisme pour vingt sous.

Et puis, c'est la revue de Longchamps devant un peloton de souverains étrangers, d'altesses, de princes et de grands-ducs... la revue des voltigeurs, des cent gardes, des grenadiers avec les sapeurs coiffés du bonnet à poil et drapés du tablier de cuir blanc, les cantinières en jupe rouge, et les tambours-majors qui jettent en l'air leur grande canne. L'empereur, déjà malade, las, affaissé sur son cheval, passe entre les deux autres, le géant prussien et le géant russe. Vers la fin, on voit arriver un autre cortège, bien modeste: trois ou quatre voitures découvertes, quelques gardes, et dans la première calèche, l'enfant impérial, tout pâle. Il vient d'être malade; c'est une de ses premières sorties. Quand il descendit de voiture, il chancela et on remarqua qu'il boitait un peu. Le roi de Prusse le saisit à pleins bras et l'éleva en l'air. C'était pour l'embrasser; mais il le serra si fort qu'il semblait vouloir l'étouffer; bien des femmes en eurent une angoisse, et comme les spectateurs de la dernière galerie, à l'Ambigu, faillirent crier: « Ah! prenez garde...! »

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE: 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

T. S. F.

Le 3 novembre

L'I. N. R. s'est servi de tous ses micros pour annoncer cette date. C'est celle de la pose de la première pierre de la maison qui s'érigera place Sainte-Croix. C'est, évidemment, un événement radiophonique. M. Spaak se révélera une fois de plus radiogénique, en prononçant un discours. Ces messieurs du Conseil de gestion contempleront gravement les travaux et les Ixellois attendront désormais avec impatience la pose de la... dernière pierre.

Mais, comme les auditeurs doivent avoir leur part dans ces réjouissances, l'I. N. R. profite de ce 3 novembre pour inaugurer ses émissions du matin. En outre, ce jour-là, les programmes variés et de qualité se succéderont sans interruption de l'aube à minuit.



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **Erpé RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

Les émissions matinales

On les attendait depuis cinq ans. Seul, parmi tous les grands postes européens, l'I. N. R. se taisait le matin. Dorénavant, il s'éveillera à 6 h. 45 avec de joyeux airs de musique. A 7 heures, un signal horaire permettra de régler les montres et un bulletin météorologique ordonnera le choix de la canne ou du parapluie. Puis, ce sera la leçon de culture physique. Un... deux... trois... quatre... A 7 h. 45, des informations à 8 h. 10, une chronique de la journée avec un petit conseil quotidien aux ménagères soucieuses de bonne cuisine. A 8 h. 45, nouvelle émission du Journal-parlé. Entre-temps, la musique aidera à mieux supporter le réveil.

A l'examen, ce programme paraît sympathique. Espérons que sa réalisation répondra aux désirs de tous.

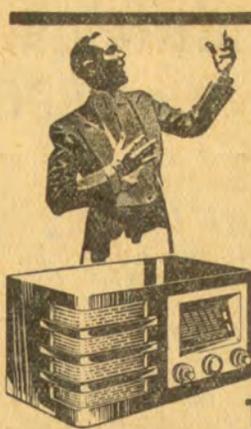
La journée des vedettes

Ayant entendu l'inauguration des émissions du matin, les auditeurs pourront, le 3 novembre, savourer des délices multiples. et cela jusqu'à minuit.

L'I. N. R. a monté une journée exceptionnelle et il faut bien avouer que ce programme monstre est assez réussi. Qu'on en juge par ce bref résumé : A 9 h., fanfares inaugurales, puis récital de clavecin par M^{lle} Aimée Van de Wiele, et récital de violoncelle par M. Adolphe Frezin. A 10 h. 40, sketch anticipatif : « Promenade dans la nouvelle maison de l'I. N. R. » suivi du reportage de la cérémonie qui se déroulera place Sainte-Croix. A midi, audition de l'orchestre de genre, à 13 h. 45, Roels et Libeau dans « La Lettre chargée », de Courteline, à 14 h. 20, montage phonographique consacré aux « Fêtes populaires de chez nous », à 15 heures, des œuvres de Strauss, Dukas, Debussy et Stravinsky, exécutées par le grand orchestre symphonique, à 15 h. 30, récital de piano par Mme Yvonne Van den Berghe. La musique d'opérettes et de films trouvera sa place à 16 h., viendra ensuite le triple quatuor vocal Weynandt.

Suite du programme

A 17 h. 35, « Music-Hall », fantaisie radiophonique de M. Théo Fleischman, à 18 h. 30, le quatuor à cordes interprétant des œuvres de Mozart et Fernand Quinet, à 19 heures, quelques fables et des chansons wallonnes, interprétées par



LE
T564
*Une musique
sans pareille*



TELEFUNKEN

Mme Berthe Bovy, de la Comédie-Française. Le Journal-parlé qui viendra ensuite sera paré d'une actualité consacrée à la chasse, puis une seconde audition de Mme Berthe Bovy précèdera « L'Amour Médecin », de Molière, dont les premiers rôles seront interprétés par Mme Dussane et M. Lafon, de la Comédie-Française. A 21 heures, séance dédiée à la fantaisie, à l'humour et à la bonne humeur, avec le concours de la chanteuse Missia et de Betove. A 23 heures, musique de jazz par l'orchestre de Robert de Kerv.

Chez le juge d'instruction

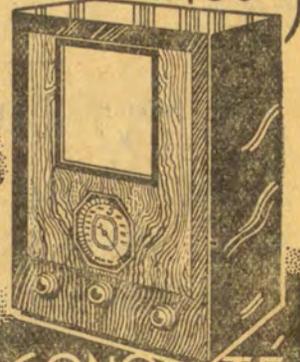
- Votre profession ?
- Avocat.
- Avocat ! Bien. Oubliez un instant votre profession et dites la vérité !

Captez
les Voix de l'Univers

dans les **MEILLEURES**
CONDITIONS
grâce à un

VOIX DE SON
MAITRE

TOUTES ONDES N° 654



Demandez
Catalogue

SONORITÉ

14. GALÉRIE DU ROI. 14 • BRUXELLES

Un cortège historique aux Marolles en 1890

Fermée, ou presque, l'Exposition; finies, les « festivités » de l'an 1935; les lampions sont éteints; la vie redevient quotidienne... Et déjà, l'automne pourri appelant le coin du feu et le fauteuil, aux visites émerveillées aux pavillons du Heysel succèdent les tranquilles voyages autour de la chambre, au hasard des rencontres avec les bons et fidèles amis de toujours, les vieux bouquins. L'un de ceux-ci, un des tout jeunes parmi les vieux, puisqu'il n'a que quarante-cinq ans, nous a reparlé hier d'un coin bruxellois aujourd'hui totalement disparu et dont le nom seul, les Marolles, continue à être prononcé. Le chapitre que voici rafraîchira les souvenirs des bruxellois; aux jeunes lecteurs, il apprendra sans doute plus d'une chose curieuse :

Dans ce vaste quartier, qui s'étendait jadis depuis l'église des Minimes jusque la rue du Faucon, il n'y avait pour ainsi dire pas de communications entre la rue Haute et le Pré aux Laines.

Or, en ce temps-là dans ces immenses terrains vagues et presque inhabités, existait un lieu de refuge pour les femmes de mauvaise vie.

Cet endroit portait le nom de « Bovendaël », et les autorités de l'époque cherchaient à tenir le plus à l'écart possible ce lieu de perdition, en empêchant toute communication nouvelle avec la rue Haute.

Les ruelles de l'Épée et de l'Éventail, qui reliaient la rue des Minimes à cette dernière, furent même, en 1597, fermées par des guichets, ouverts seulement soir et matin, à l'instant où sonnait la cloche de travail, et ils étaient fermés une demi-heure après.

Au commencement du XVII^e siècle, ce quartier du Bovendaël était encore si mal famé que, dans un édit de

1726, il était défendu aux soldats du Drouard du Brabant et du Prévôt général d'y demeurer, sous peine de perdre leurs places et leurs gages.

Et ce n'est point tout. Sur la plainte des révérends pères Minimes et à la demande de l'Infante Isabelle, la ville de Bruxelles fit entièrement clôturer cet endroit de hautes murailles. Tout cela, dit le décret, « afin de chasser de la rue Haute les femmes de mauvaise vie et leur suite, demeurant au Bovendaël et aux alentours ». Mais, hélas !

Les verrous et les grilles,
Sont de faibles garants
De la vertu des filles !

Ce lieu de perdition devait être purifié.

Après les vierges folles, les vierges sages.

Sur l'emplacement même de ce Bovendaël, aux environs de l'aristocratique rue des Sabots, au coin de l'allée de Lowendahl, vint s'établir une modeste congrégation de religieuses appelées : les Apostolines ou Marolles. La fondation de leur couvent est attribuée aux soins d'une noble dame espagnole et à la protection de l'évêque d'Anvers, M. de Beughem. En 1715, elles abandonnèrent d'ailleurs leur couvent de Bovendaël pour s'établir quai au Foin.

???

L'établissement des Apostolines-Marolles, qui avait remplacé et fait disparaître l'antique Bovendaël, de scabreuse mémoire, a fini par donner son nom à tout ce quartier appelé « les Marolles ».

Au fronton de l'église des Apostolines-Marolles, bâtie sur l'emplacement de l'ancien Bovendaël, on lisait cette inscription latine rappelant l'ancienne origine de l'endroit : « Quae fuerant veneris, sunt nunc Virginis Aedes ».

???

La singulière population qui a pris naissance dans cette localité, de tous temps si populeuse, ne manque pas d'une certaine originalité et d'un tempérament très spécial et particulier à ses naturels.

Son origine, comme nous l'avons dit, ne remonte pas à une antiquité fabuleuse ; elle date, au plus, d'une couple de siècles ; et cependant, elle se continue, par une reproduction très féconde, et ayant tous les caractères qui font le plus bel ornement de l'enfant des Marolles.

Le « Marollien », d'après nous, est le produit du mélange de deux races bien distinctes, Flamands et Wallons, qui, par la force des circonstances, se sont trouvées réunies intimement, sur un terrain neutre, et ont fini par procréer un troisième élément, qui tient des deux premiers, qui ont perdu, par ce fait, l'un et l'autre, la pureté de leur origine.

Le langage marollien seul prouve l'intimité de ce mélange. Ce n'est ni le wallon qui absorbe le flamand, ni le flamand qui prédomine sur le wallon. Pour comprendre cette langue qui ne manque ni d'originalité ni de pittoresque, il faut de toute nécessité connaître les deux idiomes. L'habitant de ce quartier n'est ni Flamand ni Wallon, il est « Marollien », et il s'en montre fier.

Quant à l'intrusion de l'élément wallon dans ce coin du pays brabançon, nous en trouvons la preuve dans M. A. Wauters, quand il dit :

« L'impasse qui prolonge la rue de la Samaritaine et rejoint la rue des Minimes par un passage fort étroit, sale et rapide, était appelé jadis : le « sac » ou « cul de sac ».

» On y voyait alors une cour et des bâtiments dits : « Le Château des Wallons », probablement parce qu'il y logeait des ouvriers venant des provinces wallonnes ».

???

Ces citoyens des Marolles formaient donc une véritable communauté à part, ayant ses vieux usages, ses coutumes, ses processions, ses kermesses, ses manifestations. Nous l'avons vu manifester en 1830, ce peuple des Marolles, contre le régime hollandais, et il n'était pas tendre. Un simple diner au champagne n'aurait pas suffi à sa manifestation.

Mais aujourd'hui (en 1890) le Marollien s'amuse chez lui et ne sort plus guère de son quartier. Il se trouve dé-

Des menus à 15, 25 et 35 fr.
Des plats du jour à 10 francs

Un homard entier 15 Frs

Une douzaine
« Impérial Burnham » 15 Frs

RESTAURANT
TAVERNE DU GLOBE

5, Place Royale, 5
2, Rue de Namur, 2

SALLE pour BANQUETS

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



JAI-ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE DU MONDE

Chaque soir, un programme
extraordinaire

SEPT PARTIES SIMPLES
NEUF PARTIES DOUBLES

TOUS LES SOIRS A 20 HEURES

paysé dans le bas de la ville, où il cherche vainement les anciens bords fleuris de la Senne.

Par exemple, chez lui, il s'amuse ferme, sans que l'on s'en doute dans tout le reste de la ville de Bruxelles.

Tenez, dernièrement, il y avait grande « cavalcade » dans le quartier, avec accompagnement de chars atteignant la hauteur du premier étage. Nous avons remarqué, dans le cortège, une prodigieuse quantité de « pseudo » gendarmes à pied, à cheval, en bourgeois. Les gendarmes, les tambours-majors les généraux Boulanger, voilà ce qui paraissait le plus en faveur dans le populaire, cette année.

Voici, comme échantillon curieux, le programme de ces fêtes marolliennes données au milieu de l'allégresse générale ; les rues pavisées, les maisons badigeonnées à neuf, le zinc des mastroquets blinquant au soleil, etc. :

GAZETTE

de tout ce qui s'ra à voir avec el
KERMESSE D'EL BLAD
A L'MAROLLES
El Samedi 1^{er} jour

El soir, quansqu'i sonneront 9 heures al Port' d'Hal, venaye ensemble pou l'

GRAND TAPTOE

de tous les trommeleers d'el garde civique in beurger kleëren qui feront un sortaye dihors avec des vetpotten allumés par Pieje Pottekes.

A 2 heures, su l'coin del Bloepanchegank, on jouera pou' les prix: « bligne trompetter » et « kwakkel in de mouche ».

El soir, grand bal chez Pieje Vlek, al maison de Gasparé et al Marmite chez Roze-Poltje, qui f'ra s'navant-deux avec un membre del comussion en kazac. Toutes les nobel dames d'el gans d'el rue d'Prévoyance y s'ront invitées. On pourra frique...ter avec.

El Lundi
SORTAYE DIHORS
D'EL CALVERCAAD

A 1 heure, venaye ensemble à l'Pacheco.

1^o waugel. — Jules César parlant dihors que les genses d'el Marolles étaient les p'us braves de s'n'armée.

2^o waugel. — El père de Godefroid de Bouillon né dans l'Marolles avec une curasse à s'corps, etc.

...Suit alors tout un défilé de chars dans le même goût, parmi lesquels nous en distinguons deux bien caractéristiques du quartier :

4^o waugel. — El Schuun-Scholle d'el gans, habijée en Marie-de-Bourgogne, avec es' n'entourage : Wantje-Mie-Pitje, Truitje-Courbatje, Trientje d'el-Trap, et Belòke-Blink, tous costumées en nobel dames avec des zaa feoilles et des dentelles travaillées en bas dans l'Marolles.

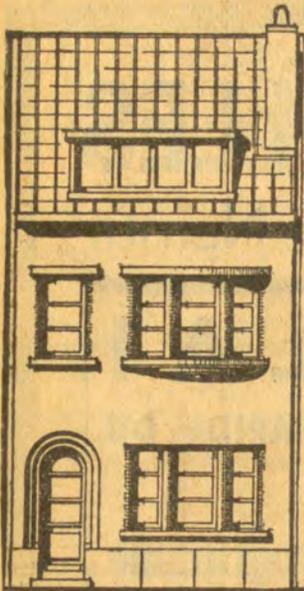
Jean-Trompette dans s'voiture avec el costume d'el general Boulanger. Derrière es dos, es' n' aide-de-camp Jakke-des-Marolles habijé en arlequin.

L'Aprothéose. Les teneurs de boutiques d'el quartier des Marolles, dans les costumes de tous les temps : Smoutebollen marchandts, crème à l'glace, nuilwerkessen avec leurs bêtjes, hachel maukers, krabbekes-wijven, scheersliepen, fruitwijven, marchandes d'saijet, mosselwijven, zauvel marchandts, vodden en beenen et tous les aut'es ; et au d'ssus : Dòke de strontruimer habijé en Soleil.

El Mardi, on jouera tous les spelen : Baar, broeck over drâa pou' les femmes, pauter klachtaf pou' les hommes et les femmes, wit en zwet, zakkeluupe et co beaucoup d'aut'es.

Enfin, et c'est le bouquet, après avoir donné l'itinéraire de la « calvercaad », le programme annonce que le cortège reviendra une seconde fois par la rue Haute, (Hugstraut), « pou' ceux qui n'ont pas vu el calvercaad su' s' derrière ».

Splendeurs désormais révolues... La construction du Palais de Justice, ravageant le cœur même du quartier, l'établissement de communications rapides, le négoce et le modernisme envahissants ont détruit les Marolles et leurs mœurs particulières. Il n'en reste qu'un nom, qui ne veut plus dire du tout ce qu'il renfermait autrefois.



ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRERE

32, RUE DE HAERNE — BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :

GAND — 83, RUE DES REMOULEURS

TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 63,000 FRANCS

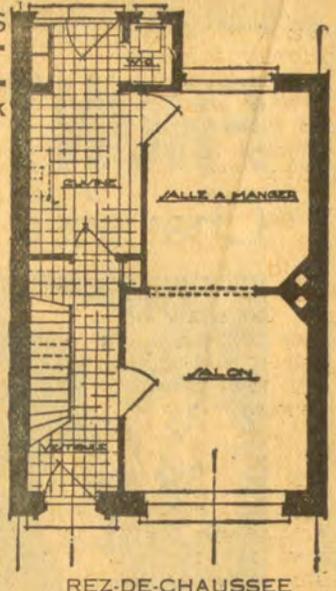
(CLE SUR PORTE)

CONTENANT : Sous-sol : Trois caves ; Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger cuisine, W.-C. ; Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W.-C. — Toit, lucarne, grenier. Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT : crédit sur demande. — Cette construction reviendrait à 95,000 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30. — Très belle situation.

Ce prix de 95,000 frs comprend absolument tous les frais ainsi que le prix du terrain. — Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visite nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous. — Avant-projets gratuits. — Toutes transformations.

CHARLES E. FRERE.



REZ-DE-CHAUSSEE

Petite Correspondance

Mme M. R. — Pourquoi voulez-vous que nous nous fassions le facteur de cette lettre ? Adressez-la au journal intéressé ou directement à celui qui l'a provoquée.

Lecteur dévoué. — On a toujours quarante-huit heures pour maudire ses juges ; mais si nous devons acter toutes les malédictions, même justifiées, des victimes de la justice des hommes, nous devrions doubler notre nombre de pages.

X. A. — Voici la phrase de Scholl (après la publication de *La Terre*) : « M. Zola a eu l'audace de mettre sur du papier blanc ce qu'on ne mettait, avant lui, que sur du papier imprimé. » Et Zola, traitant Scholl de bourgeois dévoyé, ajoutait : « Je ne connais pas, dans le domaine de la pensée, d'homme plus ordinaire, de cerveau plus épais, que ce cavalier élégant et spirituel de l'anecdote. »

O. Lan... — L'index, hélas !... Chantons plutôt avec La Fouchardière :

*Où, la richesse au jour d'aujourd'hui n'est qu'un leurre
Toujours, toujours plus haut monte le prix du beurre,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain...*

Pierre H., Ixelles. — Travaillez, prenez de la peine... L'art de manier le calembour dans le cadre des vers de huit pieds n'est pas de ceux qu'on apprend à l'école moyenne...

Emile. — Tout cela est fort lourd et peu neuf. Merci tout de même de l'intention.

Lecteur assidu. — La jonction, pourquoi ? Revoyez notre numéro du 3 août dernier.

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

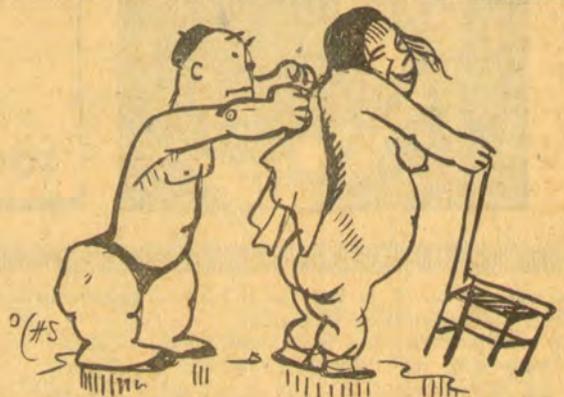
Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7). Anvers.
Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

en Belgique et à l'Étranger

— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —



Le pêcheur de truites

Sous le titre « Portraits et Confidences », Abel Lurkin publie, aux Editions Saint-Hubert, Vervoz-Ocquier, un volume où se retrouvent les caractères essentiels du talent de l'auteur : la bonne santé, l'esprit d'observation, une malice à la fois bourgeoise et paysanne et cette odeur de terroir qui confère un charme spécial à tous les récits d'A. Lurkin ayant trait à la vie rustique.

Voici, détaché de ce livre paisible et de bonne humeur, un croquis tout à fait réussi du « ravageur » des ruisseaux à truites :

Le pêcheur de truites prétend appartenir à l'élite des disciples de saint Pierre. Il se distingue du vulgaire trempeur de fil, buste érigé sur la berge et planté derrière sa canne comme le héron derrière une tige d'osier. Lui, au moins, marche, va, vient, se démène, arpente la rive et s'escrime du moulinet. Ses confrères pêchent, tout bonnement. Il fait du sport. La truite est un poisson noble. Si nous avions encore du saumon, elle perdrait sa royauté, mais nous n'avons plus de saumon ou si peu que ce n'est vraiment pas la peine de faire revenir des mouches d'Ecosse à leur intention. En conséquence, la truite seule est digne de son bambou refendu. Le brochet ? Un individu du milieu, un bandit banal, bon tout au plus à distraire un retraité sur un bord de canal ou d'étang. Quant au poisson blanc, il suffit d'entendre les pêcheurs de truites en médire, sur un ton de dédain, à peu près comme les aviateurs parlent d'une cinq chevaux brouteuse d'asphalte, pour refuser tout droit à l'hameçon élégant de la part du barbeau et de la carpe, sa commère.

Ces précisions établies et une fois admis le rang altier

auquel se haussent les pêcheurs de truites, on peut, sans encourir le reproche de manquer de charité, considérer avec un sourire l'infortune qui advient parfois aux membres de cette éminente phalange. Ils se sont rassemblés en quelque coin privilégié du territoire dans le dessein d'opérer selon les rites sacrés, tout en variant leurs méthodes personnelles suivant l'inspiration, l'état des lieux, du thermomètre et des zéphyrus. Le pêcheur de truites — et ceci est à son honneur — pratique en effet la sociabilité. Il ne déteste pas la compagnie de ses pareils, à condition que ceux-ci gardent quelque discrétion dans leurs rapports de voisinage. Peut-être ce sentiment se nuance-t-il d'ailleurs chez eux d'une légère teinte d'orgueil. Un coup heureux, une prise superbe effectués sans témoins perdent de leur mérite. Le plaisir se double d'être remarqué, envié par un connaisseur piqué d'une émulation vénéneuse jusqu'à ce qu'il ait réussi à son tour.

Les accessoires sont évidemment de premier choix, de la racine quatre X aux bas de caoutchouc. Les secteurs bien déterminés, on se dirige vers la rivière. Le vent est opportun, les eaux ni trop limpides, ni trop boueuses. Un enthousiaste prétend apercevoir une éphémère mais ce n'est qu'une mouche de bouse. Néanmoins, les auspices sont favorables. Quoique à l'écart les uns des autres, les pêcheurs ne laissent pas de se surveiller du coin de l'œil. Et bientôt une rumeur court le long des rives. Il se trouve qu'un inconnu, un invité qui n'éveillait la méfiance de personne et sur qui nul ne possédait de précisions, si ce n'est sans doute le lâche plaisantin qui l'a convié, il se fait que l'un des lanceurs de mouches ramène une truite à tout coup: Est-ce de la veine ou de la science? Hélas! il faut bien se rendre à l'évidence. C'est proprement de la science, que dis-je? de l'art. Avec la nonchalance des grands maîtres, le ravageur jette sa mouche par-dessus la barrière des aulnes, des saules ou des épinus sur un miroir d'eau large comme le fond d'un chapeau féminin de 1934 et son expérience consommée en apparaît d'autant plus stupéfiante qu'il y pique une truite d'une livre. Il décroche et recommence plus loin avec le même succès. Chacun s'est approché de lui et la galerie, bouche bée, le contemple ahurie.

— Ce n'est plus de la pêche, dit un grincheux, c'est de la prestidigitation... On dirait qu'il y a quelqu'un dans l'eau pour les lui attacher à l'hameçon, murmure un autre.

Sur les visages qui s'allongent, un sourire jaune se crispe. Les félicitations sont rares et manquent de cordialité. L'esprit sportif a délaissé tout à coup les acteurs réduits au rôle de témoins qui, avides mais furieux à la fois de recevoir cette leçon, se persuadent que la sorcellerie n'est pas morte.

De tels phénomènes sont rares, mais ils existent. On en cite cinq ou six en Belgique. Ils font le vide dans des rivières qu'ils n'ont pas besoin d'avoir étudiées ni pratiquées pour les connaître à fond. Ces professeurs surprenants ont l'instinct de la pêche. Celle-ci leur fut révélée au berceau par une fée fervente d'halieutique. Ils sont aussi habiles au véron qu'à la mouche ou au devon, n'ignorent rien des mœurs de leurs victimes, savent leurs habitudes, qu'à telle époque elles se tiennent devant les pierres, à telle autre derrière et comme le chasseur paysan qui va lever un lièvre à coup sûr dans tel guéret, ils trempent le fil exactement où il faut, sans vaines contorsions. Ils surveillent les éclosions sur la nappe fuyante des eaux, ont surpris d'un regard quelle mouche employer et, à un brin près, quelle densité lui donner.

Mais leur maîtrise porte en elle sa rançon et son remords. Quand ils paraissent, le cercle de famille ou d'amodiataires, loin d'applaudir à grands cris, constitue contre eux un front commun et les récue avec horreur. Honnis, exilés, bannis des ruisseaux et des rivières belges, les ravageurs en sont réduits aux pêches d'Allemagne, et encore, à condition de changer d'hôtel chaque dimanche...

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée: Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



BONHEUR CONJUGAL

Parmi les milliers de femmes qui ignorent le secret de la parfaite harmonie en mariage, beaucoup ont des seins tombants, mal développés ou aux dimensions exagérées.

A quoi bon de vous servir de moyens artificiels pour cacher un défaut de vos seins qui ne saurait échapper à l'œil de votre mari ?

Un beau buste en 8 jours

Seinfirm vous procure de beaux seins avec une rapidité presque magique. Au 5^{me} jour du traitement, vous constaterez déjà une amélioration sensible. Après 15 à 16 jours, vous verrez avec stupéfaction et joie que vos seins sont devenus très fermes et d'une beauté parfaite.

L'emploi de Seinfirm est très simple, purement externe, et peut se faire à l'insu de tous.

Voici comment
Seinfirm agit sur les seins:

1 ^{er} jour	5 ^{ème} jour	15 ^{ème} jour

gratuit : un traitement d'essai

Nous ne désirons pas vous convaincre. Nous vous offrons gratuitement la preuve que Seinfirm peut vous procurer un buste d'une beauté inégalée en 8 à 15 jours.



Ecrivez-nous votre adresse (Mme-Mlle) dites-nous si vous désirez raffermir, développer ou diminuer vos seins, et nous vous enverrons gratuitement, sans aucune obligation de votre part un traitement d'essai.

Ecrivez très lisiblement et ajoutez 4 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi.

Le nombre de traitements gratuits est limité à 2,000. Ecrivez donc de suite au Service 65 des Laboratoires Franco-Belge, Avenue Albert Giraud, 64, Bruxelles.

L'envoi se fait discrètement, sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Seinfirm

Emploi externe.

facile et secret

DE JOLIS SEINS



**POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS**

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES : SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le prix Albert I^{er}

On sait que le règlement du prix Albert I^{er} fondé par la maison Grasset a été légèrement modifié en ce sens que le jury primitivement composé uniquement d'écrivains français s'est adjoint un certain nombre d'écrivains belges. Ce jury s'est réuni dans le courant de la semaine dernière à Paris sous la présidence de M. Louis Brun, directeur de la librairie Grasset. Assistaient à la séance: Mme Colette, MM. Georges Duhamel, Dumont-Wilden, Pierre Daye, Daniel Halevy, Frans Hellens, Maurois, Wilmotte. MM. Maeterlinck, Gaston Doumergue, Paul Claudel s'étaient excusés. Les autres membres du jury avaient sans doute oublié de venir. Aussi bien puisqu'on ne votait pas et qu'il s'agissait d'une simple prise de contact...

On parla de quelques candidatures, de quelques livres à retenir. N'anticipons pas, ne causons pas de fausses joies. Aussi bien l'attribution du prix a-t-elle été remise au mois de février, ce qui permet à quelques retardataires de concourir.

Reçu:

— L'album: *La Reine des Belges et les enfants royaux*. — Ce très bel ouvrage était prêt, composé, signé par la reine Astrid, en juillet dernier. Au milieu du mois d'août, il sortait de presse... et l'horrible chose arriva. Les éditeurs y ont ajouté une page, la première, encadrée de deuil. L'album devait être vendu au profit des œuvres de la Reine. Il le sera encore, pour l'aider. Elle, par delà sa tombe. C'est, en photos, la vie de la Reine Astrid, sa jeunesse, son mariage, ses enfants — cent photos touchantes, joyeuses, mélancoliques, et en même temps superbes, comme l'album tout entier. (Edit. Royales de la S. A. R., — 20 francs.)

Sécurité, d'abord, par Albert Renard, ancien sénateur coopté. L'auteur de *Paix ou Guerre*, qui fut le premier, en 1918, à réclamer la réannexion d'Eupen-Malmédy, ne pouvait manquer de se dresser contre la campagne amorcée aujourd'hui en vue de livrer à nouveau à l'Allemagne nos cantons rédimés. Son nouveau livre est la réunion d'articles et de lettres, tour à tour véhéments et ironiques, allant de 1931 à 1935 et qui ont gardé tout leur intérêt patriotique. Il y est fait justice de maints mensonges, hypocrisies et détours de la propagande allemande. A consulter, à garder. (Edit. Berger-Levrault, Paris; 18 fr. b.)

La Dévaluation du franc belge, par M. Fernand Baudhuin. Le sous-titre indique le ton de l'ouvrage: « une opération délicate parfaitement réussie. » L'auteur, dont on se rappelle le discours de Liège, en mars dernier, déclare qu'il a été contre la dévaluation tant qu'elle lui a paru pouvoir être évitée, mais qu'il prévoyait depuis longtemps la chute du franc. Il regrette néanmoins que la dévaluation n'ait pas été faite plus tôt. Il regrette aussi que le franc n'ait pas été rattaché à la livre. Et il professe que la dévaluation « a ratifié mathématiquement les prévisions de ceux qui l'ont prônée... »

Hommage à Remy Bruck, major du génie belge, et à son œuvre magistrale, par le vicomte Charles de Herbais de Thuin, tiré à part d'un article paru dans les « Cahiers luxembourgeois ». (Edit. Paul Schroell, Luxembourg.)

Anthologie (Saint-Servais-Liège), numéro d'octobre-novembre: La fortune de « Quo Vadis? »; Manifeste de la mort; Contre-culture, etc.

Terres Latines. — Au sommaire: H. Kistemaekers, M.-L. Vignon, Hél. Herrmann, J.-F. Murgis, J.-R. Delahaut, Suz. Missot, N.-J. Lameere, L.-L. Sosset. (59, rue du Marteau.)

"Beaucoup d'hommes devraient porter la Ceinture Linia"



... nous écrit un éminent praticien j'ai constaté, lors de nombreux examens aux rayons X, une amélioration considérable chez tous ceux de mes malades qui, suivant mon conseil, avaient adopté cette ceinture. Elle soutient les organes abdominaux, renforce les muscles de la paroi, et opère un massage correctif sur la couche adipeuse en excédent. Elle procure une sensation immédiate d'aisance et de vigueur.

Visitez nos magasins
ou demandez la brochure N° 7
"La Courbe dangereuse". Envoi gratuit.

La Ceinture Linia
est en vente seulement chez

J. ROUSSEL

144, r. Neuve, BRUXELLES et Succursales:
14, R. de Namur — 6, Bd E.-Jacquain

OSTENDE 25, R. de Flandre	GAND 7, Rue du Soleil
ANVERS 1, Rue Quellin	CHARLEROI 11, Boulevard Audent
LIÈGE 13, Rue Vinave d'Ille	MONS 6, Rue de la Chaussée

Cette semaine à la

PLANTATION

(EX-PINGOUIN)

LA FAMEUSE CHANTEUSE INTERNATIONALE

LINA D'ACOSTA

3A, RUE DU BASTION, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) TÉL.: 12.78.87

Le Coin des Math.

Si nous le coupions en trois, ce diamant ?

Notre lecteur X. Y. Z. établit tout d'abord ces équations.

$$\begin{aligned} x + y + z &= 600 \quad (1) \\ x^2 + y^2 + z^2 &= 180,000 \quad (2) \\ x^2 + z^2 &= 2 y^2 \quad (3) \end{aligned}$$

En combinant les deux dernières, on a immédiatement

$$\begin{aligned} y^2 &= 60,000, \text{ d'où } y = 244.95 \text{ (par excès)} \\ \text{et } x + z &= 355.05 \text{ (équat. 1)} \end{aligned}$$

Calculons xz . On a :

$$\begin{aligned} (x + z)^2 &= 126,060.5 \\ x^2 + z^2 &= 120,000 \text{ (équat. 1)} \end{aligned}$$

d'où par différence $2xz = 6,060.5$
et $xz = 3,030.25$

x et z sont alors les racines de l'équation :
 $x^2 - 355.05x + 3,030.25 = 0$

On trouve :

$$\begin{aligned} x &= 8.75 \\ z &= 346.30 \end{aligned}$$

Rappelons que :

$$y = 244.95$$

La vérification est aisée.

Réflexion générale : mise en équation bien commode, mais quels calculs !... Et puis, il y avait cette progression arithmétique des « valeurs » qui... enfin, d'autres chercheurs ont donné comme résultat : carats 26.55, 200 et 373.45 — environ.

Ont été de l'avis de X. Y. Z. :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; Charles Leclercq, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; Jules Noiroux, Amay; L. De Brouwer, Gand; Lucien Pierard Jette; Fr. Vanbeveren, Ostende; André Dindal, Liège.

Ont préféré la seconde solution :

G. Bertrand, Ottignies; André Antoine, Celles lez-Waremme; Paul Warnant, Woluwe-Saint-Lambert; Alice Transval, Saint-Josse; Edouard De By, Saint-Gilles; Adeline Van Poppel, Moortebeek-Anderlecht; Leumas, Bruxelles; L. Muskat, Bruxelles; Huyghebaert, Anvers.

Huit siècles après

Les quatre poids demandés sont, nous dit M. Vandebussche :

1, 3, 9 et 27 grammes.

Mais pourquoi ce titre : « Huit siècles après » ?

Parce que, rappelle notre correspondant, ce problème fut posé et résolu par Léonard de Pise au XIIIe siècle.

Sont d'accord :

Tous les chercheurs cités plus haut, plus :

G. Paquot, Jambes; Alcide Pierdeux; L. Baudry, Loncée; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Un vieil abonné herstalien; Colas, Andrimont; Paule Ver Eecke, Anvers; Aimé Blijweert, Saint-Josse.

Ah, les petits poids!... (suite)

Le docteur Albert Wilmaers nous écrit :

Le résultat des « Huit siècles après » est 1, 3, 9, 27, mais voici quelques commentaires.

Bien entendu, les poids peuvent se mettre sur l'un ou l'autre plateau, donc s'additionner ou se soustraire.

Quel est le nombre de pesées possibles avec quatre poids?

Supposons ces poids $a < b < c < d$.

Prière de continuer les commentaires...

Etudes des notaires INGEVELD, à Ixelles, et Alphonse VAN HOOFF, à Gheel

PAR SUITE DE DECES ET POUR SORTIR D'INDIVISION

les dits notaires vendront publiquement le mercredi 13 novembre 1935, à 4 heures de l'après-midi :

COMMUNE D'IXELLES

(Quartier avenue Louise)

BEAUX TERRAINS A BATIR

excellamment situés à l'angle de la rue Washington et rue de l'Aqueduc.

Largeur à front des rues: rue Washington: 11 m. 25; rue de l'Aqueduc, 22 m. 80 et 6 mètres, même rue.

Superficies: 4 a. 19 ca. 58 dma. et 1 a. 15 ca. 86 dma.

Divisés en 4 lots.
Plans et renseignements en l'étude.

Etude du notaire INGEVELD 162, chaussée de Wavre, à Ixelles

POUR SORTIR D'INDIVISION

le dit notaire vendra publiquement le mercredi 13 novembre 1935, à 4 h. 15 de l'après-midi :

VILLE DE BRUXELLES

(près avenue du Midi)

LOT 1 :

Deux maisons de commerce et de rapport

à 2 étages, rue du Lavoir, 41-43.

Façades: 6 m. 24 et 6 m. 45. — Superficies: 94 m² 75 dm² et 98 m² 4 dm². — Eau, gaz, électricité.

L'une est libre d'occupation, l'autre est louée au mois, 835 francs.

LOT 2 :

Une petite propriété industrielle

à un étage, avec porte-cochère, comprenant atelier et magasins, à usage de fabrique de semelles de chaussures et d'imprimerie, rue du Lavoir, 47. — Divisée en deux lots.

Superficie: 646 m². — Eau, électricité. — Loyers révisés: 16,000 francs, plus impôts et taxes.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

La saison que nous annonçons brillante paraît tenir ses promesses. Déjà des films de haute valeur tiennent l'affiche et voici que d'autres s'annoncent, prometteurs de visions magnifiques. C'est même à tel point que souvent le spectateur, bien plus embarrassé que l'âne de Buridan, ne sait de quel côté se tourner. Aïdons-le :

BOZAMBO

« Bozambo » est la grande révélation de la semaine, comme elle fut une révélation au festival du cinéma de l'Exposition du Heysel. Ce film recueillit en effet le grand prix de Bruxelles pour la magnificence de ses réalisations photographiques.

Si « Bozambo » est un reportage d'envergure, c'est bien plus encore un drame extraordinairement émouvant. En effet, si les extérieurs ont été tournés en Afrique; si Zoltan Korda, le metteur en scène, a parcouru 15.000 kilomètres dans la brousse avec une équipe de quatorze Européens, trois caméras et plus de quarante porteurs indigènes, il n'en est pas moins vrai que la trame des prises de vue repose sur un scénario qui les relie entre elles et en double l'intérêt par la puissance dramatique des situations.

Il est impossible de résumer en quelques lignes une action touffue et pleine d'imprévu; bornons-nous à dire qu'il s'agit d'une de ces tragédies africaines engendrées par des rivalités de tribus.

Sanders est le résident britannique dont l'autorité maintient en respect un chef remuant, cruel, et, au surplus, trafiquant d'esclaves. Leslie Banks, physiquement et psychologiquement qualifié pour ce rôle, incarne superbement le personnage.

Bozambo est un noir de stature imposante, mauvaise tête mais généreux et tout dévoué à Sanders. C'est Paul Robeson qui incarne cette sauvage et inoubliable figure, inoubliable au même titre que Mala, le héros désormais fameux des glaces polaires. Robeson est un authentique nègre; de couleur aussi est Nina Mae Mac Kinney, la belle artiste qui incarne l'esclave Li-Longo dont le cœur de Bozambo s'éprendra.

Ce qu'il importe de dire également, c'est que la sonorisation du film est authentique. Zoltan Korda est arrivé à conquérir l'amitié de la tribu des Acholi. A force de patience et aussi de cigarettes; plus de deux cent mille! il est arrivé à faire comprendre à ces primitifs enfants de la brousse africaine ce qu'il attendait d'eux. C'est avec enthousiasme qu'ils étalèrent devant les appareils enregistreurs leurs danses, leurs rites étranges et leurs chants nostalgiques ou passionnés.

A tant d'éléments de première importance, il faut ajouter les dons artistiques de Paul Robeson. Ce nègre exceptionnellement doué, possède une voix de qualité rare, à la fois puissante, sonore et veloutée. Les scènes où elle se déploie en acquièrent une beauté surprenante.

Nina Mae Mac Kinney, elle aussi, chante avec un charme doux et profond.

Tout cela constitue un ensemble grandiose qui a fait dire au « Times », toujours si mesuré pourtant dans ses louanges: C'est la brillante image d'un fleuve, d'une forêt, d'un peuple... une vigoureuse narration bien faite pour transporter d'admiration les hommes et aussi les enfants ».

DAVID COPPERFIELD

« David Copperfield » poursuit sa brillante carrière. Après avoir enchanté des millions de lecteurs, cette belle histoire, condensée sur l'écran, continue à faire rire et pleurer. C'était une entreprise difficile que de ramasser en une seule bande, fût-elle de long métrage, un roman aussi touffu que l'œuvre de l'immortel Dickens. Ce tour de force

a été accompli cependant: David Copperfield nous apparaît sous les formes où nous l'avons aimé dans le récit. Nous voyons Micawber, M. Dick, tante Betsy, Peggotty, Agnès, Dora, Uriah Heep et le trop séduisant Steerforth, tels que nous les avons rêvés. « David Copperfield » au cinéma est une merveilleuse évocation de la douce et familiale Angleterre victorienne.

Le petit Freddie Bartholomew — David enfant — est une heureuse découverte. M. W. C. Fields le continue, adulte, avec bonheur et une étonnante ressemblance physique.

LES CROISADES

Une magnifique leçon d'histoire: c'est ainsi qu'on peut définir le nouveau film « Paramount ». D'ailleurs, on se fait déjà une idée de l'ampleur de cette réalisation rien qu'en prononçant le nom du metteur Cecil B. de Mille.

Beaucoup d'amateurs de cinéma ont déjà plus d'une fois exprimé le regret de voir la comédie et le drame supplanter les grandioses mises en scène de l'écran muet. « Faire du véritable cinéma, disent-ils, ne consiste pas à transplanter le théâtre sur la toile, mais bien à faire passer sur celle-ci les reflets mouvants de la vie, les grandes scènes de la nature et de l'humanité. »

C'est à cette époque de l'art, jadis muet, que le nouveau film de Cecil B. de Mille retourne, avec tous les perfectionnements acquis depuis dans la technique de la photographie et toutes les séductions des voix, de la musique et des sonorités du monde réel.

Il s'agit, dans « Les Croisades », de l'histoire romancée de la Troisième Croisade, celle qui est passée dans l'Histoire sous le nom de « La Croisade des Trois Rois ». De même que les vies romancées que les écrivains nous offrent aujourd'hui et dont le public se montre si friand, ce film nous offre non une image dénaturée de ce qui fut, mais une image qui restitue avec un luxe de décors, de costumes, de mise en scène et de sonorités appropriées, la couleur et l'esprit de ce moyen âge si riche en hauts faits et en héroïques entreprises.

Les costumes, les armures, les armes, l'ambiance, tout est fidèlement reproduit. Les personnages et leurs faits et gestes sont aussi conformes que possible à la vérité. De même, les faits essentiels de l'Histoire ont été scrupuleusement respectés. D'ailleurs, les dialogues ont été revus par des professeurs d'histoire agrégés de diverses universités.

Le choix de Cecil B. de Mille s'est arrêté sur cette troisième Croisade, parce qu'elle est la plus pittoresque et la plus caractéristique. Elle amena en Terre-Sainte le roi François d'Angleterre, Richard-Cœur-de-Lion, le roi de France Philippe-Auguste, et l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse.

A côté d'eux apparaissent des personnages non moins caractéristiques: l'habile roi de Navarre, Sanche-le-Sage, et jusqu'au fameux et redoutable sultan Saladin.

On voit également la sœur de Philippe-Auguste, Alice de France, fiancée d'abord à Richard-Cœur-de-Lion, mais que celui-ci sacrifie d'abord par nécessité, ensuite par orgueil, et enfin parce qu'il a conçu une invincible passion pour la douce Bérengère de Navarre, fille de Sanche-le-Sage. Toute la romanesque aventure d'amour est rappelée à la vie: la captivité de Bérengère chez le farouche mais généreux Saladin et sa délivrance qu'elle doit aux sentiments chevaleresques de son ennemi.

Naturellement, les chansons de gestes et les naïves romances de cette époque lointaine trouvent leur écho dans ce film d'une extrême variété et d'une extraordinaire ampleur. Des foules y évoluent et c'est peut-être dans les mouvements de ces masses que se trouvent les plus beaux effets esthétiques: la prise de Saint-Jean d'Arc, par exemple, et la charge de cavalerie, qui sont des chefs-d'œuvre.

SCALA



CONSTANT
REMY MARCELLE
GENIAT

dans

LES MYSTÈRES DE PARIS

RAYMOND
CORDY
ET LUCIEN
BAROUX

MADELEINE
OZERAY
HENRI
ROLLAN
LUCIENNE
LE MARCHAND

enfants non admis.



Sonia Henie, la prestigieuse et inégalable championne de patinage a, pour sa première exhibition à Bruxelles, conquis à la fois tous les suffrages et tous les cœurs.

Jamais on n'a poussé aussi loin la virtuosité dans l'exécution des figures libres de patinage, ni la perfection dans la technique des figures classiques. Ajoutez à cela une légèreté et une grâce, un sourire et une bonne humeur qui devaient achever de la rendre infiniment sympathique au public. Celui-ci, d'ailleurs, était venu en foule pour l'applaudir et ne lui ménagea pas les ovations.

Championne olympique et championne du monde, la plus gracieuse ambassadrice que la Norvège ait jamais déléguée à travers le monde, a commencé son entraînement en vue des IV^e Jeux olympiques d'hiver qui se dérouleront en Allemagne, à Garmisch-Partenkirchen, en février prochain.

Une nouvelle victoire de Sonia Henie ne fait de doute pour personne, d'autant plus que, si elle excelle dans le programme imposé, elle a l'avantage sur ses concurrentes de créer elle-même des sauts et des pirouettes dont elle trouve la formule originale. Cette année, elle lance le « Gjeilo Spin », du nom d'un village dans les montagnes norvégiennes, où elle fait du ski en hiver et où elle passe ses vacances en été.

Ce « Gjeilo Spin » est une étourdissante pirouette qui la fait pivoter quatre fois sur elle-même pour retomber en parfait équilibre sur la glace.

Mais, si le succès de Sonia Henie a été triomphal à Bruxelles, il n'a tout de même pas atteint les proportions que



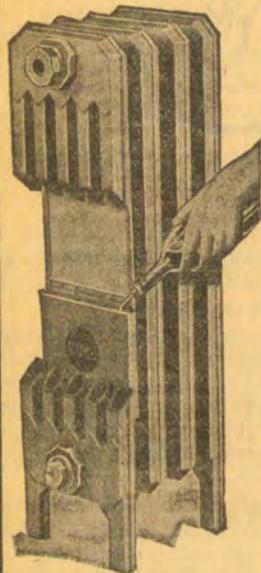
Les Croisades

DE CECIL
B. DE MILLE
C'est un film Paramount

AU COLISEUM
Paramount

ENFANTS ADMIS

"MICO" LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...

ÉVITER RHUMES, BRONCHITES
MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...

FLEURIR VOS APPARTEMENTS

DÉSIREZ-VOUS...

PRÉSERVER VOS MEUBLES
PIANO, BOISERIES.

ADOPTÉZ

LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

"MICO"

DÉBIT CONTRÔLÉ, INVISIBLES

APRÈS EXAMEN PAR LA COM
MISSION D'HYGIÈNE, ADMIS
À FIGURER AU MUSÉE D'HY
GIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

**Le complément
indispensable
de tout chauffage central**

EN VENTE CHEZ :
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION, S'ADRESSER :
"MICO", 5, rue des Arquebusiers, Anvers

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

KATE DE NAGY

et

PIERRE - RICHARD WILLM

dans

LA ROUTE IMPERIALE

avec

Jaque Catelain

Pierre Renoir

Aimé Clariond

EN SUPPLEMENT ET EN EXCLUSIVITE :

Le combat de boxe

MAX BAER - JOE LOUIS

ENFANTS ADMIS

voudrait faire croire notre confrère « L'Auto », de Paris :

Ne lisons-nous pas, en effet, en première page, s.v.p., de ce journal, dans le numéro du 29 octobre, que: « près de 10.000 spectateurs se virent refuser l'entrée de la patinoire, comble au point que l'on avait dû installer des bancs sur la piste même, dont les dimensions se trouvèrent ainsi considérablement restreintes. »

Rastreins ! Tout de même, comme galéjade, celle-là est d'envergure et l'humoriste qui a écrit ces lignes s'est impérialement payé la tête de ses lecteurs !

? ? ?

Le monde international de l'automobile a été douloureusement affecté par l'annonce de la disparition prématurée de ce très grand « as » du volant, Eldridge.

Eldridge est mort, il y a quelques jours, dans une clinique de Londres, des suites d'une pneumonie. Et avec lui disparaît, à l'âge de quarante-deux ans, le plus extraordinaire collectionneur de records de vitesse et d'endurance que la spécialité ait connu.

De 1924 à 1927, il s'en adjugea une quinzaine, dont ceux de 100 kilomètres à 204 km. 293, et de l'heure, parcourant, dans les soixante minutes, 203 km. 725.

Le 5 février 1927, sur l'autodrome de Monthléry, alors qu'il marchait à plus de 230 à l'heure, Eldridge fut victime d'un grave accident. Il resta de longs mois alité et il devait, dès lors, renoncer à tout espoir de reprendre le volant, soit en course, soit dans une tentative de record. Mais il n'en continua pas moins à s'intéresser au sport de la compétition; c'est lui qui désormais allait diriger et conseiller Eyston, qui prit sa succession dans cette lutte si âpre et si dangereuse contre la montre.

Eldridge comptait quelques relations en Belgique et d'inoubliables amis à Paris, où il avait fait ses études.

En 1914, il s'était engagé dans la Légion étrangère; il fit toute la guerre dans cette arme. C'est après sa démobilisation qu'il chercha sa voie dans l'automobile. Hélas !

Nous garderons le souvenir d'un joyeux et solide gaillard, d'une résistance physique extraordinaire, d'une adresse rare, mais qui fut trop souvent inconscient des dangers de son périlleux métier.

? ? ?

Marcel Thil, l'adversaire heureux de Gustave Roth, et que celui-ci voudrait bien un de ces soirs rencontrer à nouveau, a remporté, il y a quelques jours à Paris, une nette victoire aux points sur l'Américain Al Diamond.

La presse spécialisée nous a appris que le sieur Diamond reçut une sévère punition et que « son menton en galoche appelait l'uppercut » ! Al n'oubliera pas de sitôt son entretien avec Marcel Thil et il pourra en parler avec expérience à ses petits copains de New-York, lorsqu'il retournera aux U.S.A...

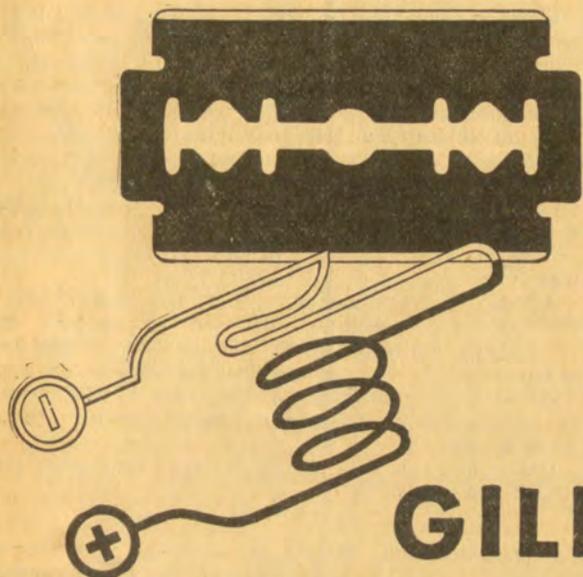
Mais, en réalité, ce combat fut laid et confus: l'Américain était un « chinois » bien plus encore qu'un client ! Désirant limiter les dégâts, il adopta une tactique de sangsue, évitant, dans toute la mesure du possible, le combat, en se collant, en s'accrochant au champion du monde. Bref, ce ne fut pas joli, joli, et la terrible Odette Pannetier confia, en termes définitifs, ses impressions à notre ami et confrère Paul Olivier, à l'issue de ce match :

« Diamond a l'air d'une méchante pieuvre aux cinquante bras. Quant à Thil, il est pesant et manque d'élégance, s'il se bat avec cœur. On dirait même qu'il procède à un petit règlement de compte comme dans la rue. C'est rigolo, mais pas très élégant. »

Espérons que, le jour où l'on remettra en présence ce fin escrimeur du poing qui a nom Gustave Roth à Marcel Thil,

Affiches, étiquettes, pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliants et exécution dans nos ateliers : DB-JET, 36, rue de Neufchâtel.

Pas de doute !



Rien de plus vif que les tranchants de la lame à double trempe électrique.

La Gillette Bleue, universellement reconnue la meilleure, tout en étant très flexible, possède des tranchants extra-vifs et durables, absolument uniques.

Achetez la Gillette Bleue. Aucune autre lame ne vous a donné pareille satisfaction.

15^f LES DIX LAMES

GILLETTE BLEUE

à double trempe électrique

COMPTOIR DE RASOIRS ET LAMES S. A. 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

Odette Pannetier sera dans la salle; elle aura alors de la boxe une toute autre impression.

???

Depuis la mise en vigueur du nouveau statut du joueur de football, les amateurs de ce sport, si éminemment populaire, qui en suivent assidûment les manifestations, s'aperçoivent, non sans regret, que les incidents provoqués par la brutalité des joueurs se multiplient d'une façon inquiétante. Et l'on se demande si l'on connaîtra bientôt chez nous l'atmosphère empoisonnée dans laquelle se déroulent, en France, les matches de rugby, au cours desquels les manifestations pugilistiques font généralement partie du programme!

A ce sujet, voici une amusante anecdote:

Le même jour avaient lieu à Béziers un match de rugby et une course de taureaux. Deux spectacles de choix qui se disputaient les faveurs de la foule.

Un « aficionado » s'était rendu au match de rugby, qu'il avait quitté bien avant le coup de siflet final pour se hâter de gagner les arènes. Il y rencontre un de ses amis et lui déclare à haute voix:

— Je viens aux fortes émotions de la corrida sans brusquerie: auparavant, pour me mettre en goût, je suis allé voir le match de rugby.

Et l'autre de surenchérir:

— Moi, dit-il, j'ai le même souci de la progression dans l'émotion: je commence par le jeu innocent des courses de taureaux... et après je vais au rugby.

Victor Boin.



Le mois de novembre, froid, brumeux et triste, n'est pas aussi propice aux unions qu'avril et mai printaniers. Néanmoins, les mariages en automne sont assez nombreux et sont la conséquence logique des épidémies de grippe et d'influenza. C'est dans la période de convalescence que le virus matrimonial attaque le malade affaibli.

Après un séjour d'une semaine dans la solitude de sa chambre, le célibataire convalescent rêve à la présence continue et aux soins attentifs d'une épouse dévouée.

La tisane que lui présente la vieille servante aux doigts noués et tourmentés de rhumatisme lui paraît bien amère. Le malade croit que, versé et porté à sa bouche par une main fine, parfumée, manucurée, le fade breuvage se changerait en ambrosie.

La bouillotte, petit foyer de chaleur localisée, fait souhaiter la présence d'un corps jeune, douillet et chaud qui répande autour de soi le rayonnement de sa débordante vitalité. Que ne donnerait pas le célibataire pour que cesse le douloureux contact de la toile froide du drap de lit!

Par la fenêtre, emmitoufflé dans sa robe de chambre laine tissée main de Rodina, le convalescent regarde mélancoliquement tomber les dernières feuilles jaunies des maronniers de l'avenue. Paysage d'automne, pense-t-il, tandis que

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: **BEELI, PERE & FILS**

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



son état morbide lui montre l'automne de sa vie voué à la désolante solitude du célibat égoïste.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Du coup, il se décide. Aussitôt sur pied, il fera sa demande. Avant que le froid s'intensifie, il installera dans son lit un petit radiateur blond ou brun, mais vivant, chaud et doux. C'est alors qu'il m'écrit pour me demander mon aide, non pour l'installation du lit, mais pour la garde-robe seulement. J'entends qu'on me prie d'habiller le marié.

Il est vrai que, malgré sa beauté, sa jeunesse et sa vitalité, la mariée a probablement les pieds froids. Il est vrai en tout cas que le jeune époux, avant de se réchauffer à son contact, devra éteindre sa flamme.

Résignons-nous donc à notre rôle d'habilleur et puisque l'Eglise est mal chauffée et la Mairie un vrai tunnel à courants d'air, couvrons ce marié convalescent d'un chaud pardessus.

???

Le célibataire n'eût contracté ni la grippe, ni le mariage s'il s'était protégé convenablement contre les changements brusques de température et les pluies d'automne. Il eût dû pour cela acheter un « Loden », pardessus à double usage Rappelons que le « Loden » chaud, léger et imperméable s'achète au « Bon Marché », rue Neuve et boulevard Botanique; prix à partir de 275 francs. Qualité « plein poils » à 595 francs.

???

Avant de choisir le tissu du pardessus de noce, il est bon de considérer à quel usage on le destine après l'événement. La santé de belle-maman et son âge, le nombre d'oncles et de tantes à héritage, peuvent nous induire à recourir au noir uni.

Noir uni également si, possédant une garde-robe bien garnie, nous pouvons nous permettre de réserver ce pardessus aux occasions cérémonieuses du soir. Avec le smoking et l'habit, le pardessus noir est idéal.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron : 675 francs
Barbry, 49, place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Si, au contraire, nous avons l'intention d'utiliser le vêtement pour l'usage courant et du jour, nous donnerons la préférence à un tissu gris très sombre, presque noir. Ce tissu, un chiné, fera l'affaire aux enterrements prévus, mais il sera moins grand deuil. De même, le soir, aux lumières artificielles, peu s'apercevront qu'il n'est pas tout à fait noir.

A moins donc que nous ne soyons de ceux qui n'assistent qu'aux enterrements de première classe avec corbillard automobile, ou encore que nous n'appartenions à cette société qui attire les badauds autour des marquises en velours rouge, nous pouvons très bien nous contenter de ce gris

sombre. Ce gris a l'avantage d'être moins salissant, moins reluisant, moins verdoyant, que le noir uni.

???

Question coupe, la plus classique pour le jour est le Chesterfield à une seule rangée de boutons sous paite, dos sans martingale, avec fente, poches à pattes. Le revers peut s'orne d'une soie brillante, mais à la vérité cette garniture ne se voit plus guère.

Comme il s'agit d'un pardessus qui doit durer des années, à moins que notre embonpoint ne le déborde, nous nous garderons bien d'exagérer aucun détail de coupe. Nous resterons très classiques et ne suivrons les tendances de la mode qu'à distance très respectueuse. Ni épaules démesurément élargies, ni revers extra allongés, longueur et ampleur normales.

A moins d'être millionnaire en francs suisses, nous devrions porter ce pardessus aussi bien en automne qu'au printemps et en hiver. Le tissu ne doit être ni trop lourd, ni trop léger. Je conseille une cheviote vigogne très souple, d'un poids ne dépassant pas quinze onces au yard. Le poids du tissu se trouve généralement mentionné sur l'étiquette de référence.

Une doublure en belle soie brillante, en beau satin, est un luxe indispensable.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

A moins de détenir quelque poste important, les mariages et enterrements sont les seules occasions vraiment cérémonieuses du jour auxquelles nous devons assister. Au contraire, les fêtes et galas du soir sont fréquentes dans la vie du bourgeois citadin.

Cette considération peut modifier le choix de la coupe du pardessus matrimonial. La question est dès lors de composer un pardessus idéal pour le soir, mais qui convienne néanmoins au plus beau jour de la vie (qu'on dit!).

J'ai discuté ce problème avec mon tailleur, qui est un peu artiste et très bon dessinateur.

De la cape doublée de soie violette qui régnait dans les clubs aristocratiques d'avant-guerre, il ne saurait être question. Les compères de revues s'en sont assuré l'exclusivité. Elle ne manquait point de chic pourtant et c'est ce chic qui a influencé notre choix de la coupe raglan.

En donnant au raglan une ampleur de base suffisante, on arrive à donner un effet de cape avec un vêtement beaucoup plus pratique et moins exclusif. Les poches, au lieu d'être verticales comme dans les raglans d'usage, sont placées légèrement en biais mais s'écartent peu de l'horizontale; elles sont dépourvues de patte. La poche de poitrine contribue à donner un cachet habillé de même que les revers en soie qui, dans ce cas, sont à conseiller. Le point le plus important est la longueur du vêtement qui doit dépasser le plant des genoux de dix centimètres maximum.

???

Avec un pardessus aussi chic, il faudra y aller d'un chapeau haut-de-forme. Pour le mariage, cérémonie du jour, c'est un huit-reflets en soie brillante; pour le soir il faut un claqué. Ces deux détails capitaux, toujours eu égard à leur longévité, doivent être de la toute dernière mode sous peine de dater avant d'être vieux. Pour être certain que l'article est du « dernier cri », adressez-vous à « Charley », chemisier, chapelier spécialiste de l'article cérémonie, rue des Fripiers, 7 (côté « Coliseum »); 46, chaussée d'Ixelles, 223, rue Blaes (Porte de Hal).

???

Revenons à cette pauvre victime de la grippe et du virus matrimonial. Ce qui l'inquiète généralement, ce sont les dé-

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Avant de se raser

**CRÈME
NIVÉA**

ménage la peau

ails de la jaquette qu'il porte sous le pardessus précité.
Le col le plus « matrimonial » est un col droit à coins casés avec quoi on porte une cravate plastron généralement gris-argent. On voit aussi à présent le col double, très haut, avec une régale dans la même teinte.

La chemise est de toile, plastron souple, manchettes raides. Avec plastron raide, une chemise de soirée est une erreur que l'on voit commettre très souvent.

De même pour les souliers; beaucoup de gens croient devoir y aller de vernis. A la vérité des bouts vernis sont tout ce qu'il faut. Des box ou chevreau ordinaires sont également très bien. Cette question de chaussures se résout élégamment et à bon compte chez « Boy », 9, rue des Fripiers (côté « Colisée »).

Reste la question des guêtres. Si le père de la mariée affirme qu'il ne peut s'en passer, à cause de ses rhumatismes, le futur ne peut faire autrement que lui. Mais, à mon avis, ça date. Si on en porte, on aura soin d'assortir leur teinte à celle du gilet de fantaisie (une fantaisie presque obligatoire) et également à la teinte des gants qui sont en daim mat.

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore
Coin avenue Louise et Demot — Spécialiste pour obèses.

???

A la suite de nombreuses polémiques sur la question habit-jaquette comme tenue matrimoniale, j'en suis arrivé à laisser le choix à l'intéressé. Je réponds généralement : habit à la française ou jaquette à l'anglaise, comme vous voudrez. Je viens de recevoir une photo du grand couturier parisien Worth. Ce monsieur, sans doute à la suite d'une grippe lui-aussi, vient d'épouser une très charmante jeune femme dont il a lui-même dessiné la toilette de mariée. M. Worth, à l'occasion de son mariage avait revêtu une jaquette et je dois même dire que, contre mon goût personnel, il portait des guêtres.

Si les grands couturiers parisiens adoptent la jaquette, il va falloir que je change mon appellation : jaquette à l'anglaise. Il n'y aura plus que les pommes de terre bouillies et le foie de veau au lard qui seront désormais « à l'anglaise ». Sur ce, je me défile « à l'anglaise ».

Petite correspondance

N. V. 56. — Bien volontiers; 875 francs; donnez-moi votre adresse.

S. T. Gand. — Très bonne maison de confiance.

B. G. 356. V. V. — Encore un peu tôt; voyez article précédent sur le patinage à Bruxelles.

G. B. 103, rue C. — Attends des nouvelles.

???

Joindre un timbre pour la réponse.

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

Faisons un tour à la cuisine

Qui a raison? L'hygiène ou la coutume? Telle est la question que pose Echalote. L'hygiène commande les nourritures fraîches et légères quand il fait chaud; le sucre, les féculents, les huiles et les graisses quand il fait froid. Mais la coutume, grand Dieu! Etudiez la cuisine méridionale et vous n'y trouverez que fèves, sirops, piments, fritures, graisses de toutes provenances. Un exemple? La choucroute garnie à la façon tunisienne — excellente d'ailleurs.

Choucroute tunisienne

On fait blanchir un kilo de choucroute qu'on presse ensuite comme épinards. On garnit la marmite de cinq carottes, bouquet garni, gousses d'ail (une ou deux), oignon piqué de clous de girofle, 200 grammes de graisse (les Tunisiens n'hésitent pas à employer la graisse de mouton, nous métrions plutôt du saindoux). La-dessus on place la choucroute et un morceau de bœuf fumé ou de porc. On mouille avec du bouillon (plus simplement un peu de Bovril) on ajoute quelques grains de poivre, on assaisonne. Il faut laisser cuire six heures. Au cours de la dernière demi-heure, on ajoute quelques grosses pommes de terre.

Ça et trente-cinq degrés à l'ombre!

Ménénas

Et voici une pâtisserie chaude qui se mange aux confins des déserts torrides de l'Egypte:

Une livre de farine et une demi-livre de beurre! Le beurre doit être amolli. On ajoute quelques gouttes de fleur d'oranger et l'on pétrit bien, en principe sans eau, mais on en ajoute un peu parfois. Echalote conseille un peu de levure en poudre Borwick. On fait des boules grosses comme de petites pommes et on y creuse un trou. Ce trou se remplit de dattes dénoyautées et pilées sur le feu avec du beurre. On dore la pâte avec du jaune d'œuf étendu au pinceau et on enfourne. La cuisson dure vingt minutes environ. Il faut manger cela très chaud et saupoudré de sucre.

Que penseraient nos convives devant ce dessert, en pleines canicules?
ECHALOTE.

**LE SIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION:
131, rue Sans-Souci, Ixelles. Tél.: 48.45.48-48.50.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1936
Grand Prix et Diplôme d'Honneur

Si vous allez à PARIS
VISITEZ une merveille de luxe

HOTEL PIERRE 1^{er}
25, av. Pierre 1^{er} de Serbie
(Champs-Élysées)

Toutes chambres avec bains. Tél.
direct - W.-C. privé - Ventilation
par ozone - Appels silencieux
— Ascenseur - Descenseur —

Hotel PIERRE 1^{er}

PRIX : 30 à 60 francs — Restaurant de 1^{er} ordre
18 et 25 francs, vin compris. - Stations: taxis, métro,
autobus. Tramways: t^{tes} directions. Dem. notice K.

MARIVAUX
104, Boulevard Adolphe Max

LUCIEN BAROUX

dans

ARÈNES JOYEUSES

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE
85, Boulevard Anspach

GABY MORLAY
CHARLES BOYER

dans

LE BONHEUR

ENFANTS NON ADMIS

Pour une dépense minime
Poularde, gibier, plats longs
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
Toujours chauds resteront.
Il chauffe sans fumée ni odeur
Orne la table avec bonheur

Chauffe-plat
WAXINE

en vente : gr^{ds} magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : META • BRUXELLES

CHAUFFÉ par BOUGIE WAXINE



Nécessité fait loi

Nous recevons, à chaque courrier, quantité de lettres concernant la guerre italo-éthiopienne. Adversaires et amis de l'Italie plaident avec une égale passion — et parfois une égale éloquence — la cause qui leur est chère. On sait avec quel empressement nous avons l'habitude d'accueillir, dans notre rubrique « On nous écrit », l'expression de toutes les opinions raisonnables. Or, il n'existe ici pour nous qu'un seul moyen de montrer notre impartialité : c'est de refuser aux militants des deux camps de faire un sort à leurs écrits. Du moment où nous en publions un, il faudrait en effet les publier tous, et nous avons compté qu'en augmentant de seize pages notre numéro ordinaire — 76 pages au lieu de 60 — nous n'arriverions pas à donner satisfaction au tiers de ces correspondants.

Dans ces conditions, la conclusion s'impose. Les intéressés la tireront eux-mêmes.

Les Examens à l'Ecole Militaire

Des anciens disent aux rouspéteurs...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Anciens élèves de l'E. M., nous ne pouvons subir plus longtemps les plaintes exagérées des éliminés. Nous voudrions leur dire que, toujours, l'examen a provoqué d'amères désillusions; mais jamais nous n'avons entendu pareilles manifestations de mauvaise humeur. Cependant, de notre temps, il n'y avait que 75 places à l'E. M. (15 pour l'I. C.); plus tard il y en eut 90 et maintenant nous en comptons 120. Le nombre de candidats était cependant presque aussi élevé que cette année. Nous étions « recalés », nous recommandions, surtout nous nous taisions.

Pourquoi ces récriminations? Les parents des intéressés ont-ils trop bonne opinion de leurs enfants? Ou les évincés sortaient-ils de n'importe où, ayant obtenu 90 p. c. des points peut-être par un trop grand souci de la réclame? Ou encore appartiennent-ils à la catégorie des coureurs d'examens publics? Quand nous nous sommes présentés, nous comptions déjà parmi nous de ces éléments; ils se taisaient, d'ailleurs. Actuellement peut-être sont-ils plus nombreux : l'industrie ne marche plus et l'armée n'est plus une petite situation. Nous craignons qu'à côté de ceux qui se présentent à l'E. M., par vocation il n'y en ait trop qui s'y rendent pour être certains d'obtenir une place. Il nous est revenu qu'avant la guerre des élèves se sont présentés cinq fois avant d'y être admis. Que l'on augmente, si possible, le nombre de places, soit; mais pour ce qui est de diminuer les difficultés de l'examen nous espérons, pour le beau renom de l'E. M., qu'il n'en sera jamais question. L'E. M. est un établissement incomparable, n'y entre pas qui le désire, il faut le mériter.

Nous nous permettons également de faire remarquer au groupe d'éliminés que nous nous étonnons de lire, écrit par des candidats que l'épreuve littéraire n'est qu'un bourrage de crâne. N'est-elle pas un critère incomparable du raisonnement et du jugement de l'individu?

Messieurs les éliminés lisez la lettre signée C. « Sans classique, pas de salut », dans « Pourquoi Pas? » du 18 octobre. Réfléchissez-y et surtout rappelez-vous vos auteurs.

« Travaillez, prenez de la peine »...

Il y a probablement des malchanceux dans les évincés, mais la véritable douleur est silencieuse et ne prend surtout pas forme de rancœur.

Et maintenant « Pampou!!! »

Un groupe d'anciens de l'E. M.



Vieux et jeunes

L'abondance des matières ne nous permet pas encore de publier aujourd'hui les intéressantes lettres reçues à ce sujet.

Le cumul au Congo

Un lecteur de Costermansville nous en signale de jolis exemples.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez souvent parlé de cumul. Voici, au Congo, quelques exemples de gaspillage sur lesquels il serait bon que nos dirigeants aient un peu leur attention attirée.

Un fonctionnaire de la colonie a fait 6 ans de service à l'Etat, puis a démissionné pour entrer dans une entreprise privée qui lui offrait beaucoup plus que le traitement de l'Etat.

L'âge d'or passé, alors qu'il était pensionné à raison de 30,000 francs, il parvint à se faire réengager au Gouvernement à raison de 130,000 francs par an!!

Ne pensez-vous pas qu'il eût mieux valu que la place qu'il occupe en Afrique fût donnée à un jeune titulaire qui aurait gagné beaucoup moins, travaillé beaucoup plus et qui avait besoin d'une situation pour se créer un foyer?

Voici maintenant un tri-cumul:

Les militaires qui ont été détachés en Afrique au service territorial touchent deux pensions, parfaitement.

Prenons un exemple: Un sous-officier de l'armée métropolitaine, ayant 6 ans de service, décide tout à coup de venir en Afrique, pour le service territorial. Il est détaché à ce service et ne travaille plus une heure à la Force Publique.

Après les 15 ans de service à la colonie, il touche sa pension de 15 ans d'Afrique et une pension de 15+6=21 ans à l'armée métropolitaine.

Pourtant les 15 ans passés en Afrique, il ne les a pas passés à l'armée métropolitaine! Et ces 15 ans lui sont comptés de deux côtés.

Voilà me semble-t-il des cumuls dont la suppression ferait réaliser des économies sérieuses.

Que l'on prenne exemple sur la France. Supprimons radicalement les cumuls de pensions!

Le cas que je viens de citer ne se produit plus pour les nouveaux engagés à la colonie, mais il subsiste pour les anciens.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas?*, à mes sentiments très distingués.

XXX.

Le douanier voudrait une tenue plus martiale

Il est vrai que la tenue actuelle...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le douanier est le premier représentant de l'autorité que rencontre l'étranger à son entrée dans un pays. Il convient donc que ce modeste fonctionnaire fasse la meilleure impression possible sur cet étranger. Certains pays y sont arrivés, l'Allemagne principalement. En Belgique, par contre, le préposé des douanes frappe par sa tenue déplorable.

Pourquoi, imitant son confrère de la Défense Nationale, le ministre des Finances ne veillerait-il pas à l'uniforme de ses subordonnés?

Il pourrait, par exemple, et sans grands frais pour le Trésor :

- 1. remplacer l'affreux drap actuel par le tissu Whipcord, quelque peu plus cher, mais plus durable;
- 2. remplacer, au képi, les passepoils et mentonnière verts par des galons d'argent mélangés de vert, les sous-brigadiers et



CATARRHE

Le catarrhe prend plusieurs formes, dont certaines exigent un traitement par un spécialiste. Le procédé suivant apporte, cependant, presque toujours bien-être et soulagement.

Faites fondre une cuillerée de Vicks VapoRub dans un pot d'eau bouillante, enveloppez-le d'une serviette en forme d'entonnoir et respirez-en les vapeurs pendant plusieurs minutes. Ensuite, introduisez assez abondamment du Vicks dans les narines et reniflez fortement.

Pour tous autres rhumes, frictionnez simplement gorge et poitrine avec du Vicks avant de vous coucher.



Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain: Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 21, Bruxelles.

brigadiers portant, eux, des galons entièrement en argent. 3. comme nos voisins de l'Est, pourquoi ne pas orner la vareuse de torsades assorties aux galons du képi ?

Ces quelques modifications donneraient aux douaniers une allure militaire qui ne serait pas superflue.

Espérant, etc.

Jef.

Pour l'élégance de nos gabelous, pour l'esthétique de nos frontières, apostillé, contresigné.

La solution de Tchanchet

Mais vous verrez qu'on ne la prendra pas au sérieux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La modestie n'est pas mon défaut dominant, aussi je crois avoir trouvé la solution de la question éthiopienne : Au haut de la page 2388, un dessin de J. Ochs, montre une blanche chatouillant le menton d'une noire, ou d'un noir, le sexe n'est guère apparent. Voici ce que ce dessin me suggère :

Sur les trois fronts d'Ethiopie, recul des armées en

Etude du Notaire INGEVELD, à Ixelles,
Chaussée de Wavre, 162

PAR SUITE DE SUCCESSION BENEFICIAIRE

Le dit notaire vendra publiquement en vertu d'un jugement, en présence de M. le Juge de Paix du deuxième canton de Bruxelles, le **mercredi 6 novembre 1935**, à l'heure qui sera indiquée au Bulletin Officiel. En la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23 :

QUARTIER DE L'AVENUE LOUISE

UNE BELLE ET SPACIEUSE

MAISON DE RENTIER

A 3 ETAGES, AVEC GARAGE

à Ixelles, rue de Turin, n° 5 (angle rue de Livourne).

Façade : rue de Turin, 24 mètres; rue de Livourne, 5 m. 50.

Superficie : 1 are 29 centiares. — Eau, gaz, électricité, chauffage central.

Libre d'occupation à l'exception de l'appartement du deuxième étage, loué 500 francs par mois.

VISITES : lundi, jeudi et samedi de 10 heures à midi, et le mercredi de 2 à 4 heures.

Plans, photos et renseignements en l'étude.

présence de 50 km. Dans la zone de 100 km. ainsi formée, les Italiens envoient un millier de chemises noires jaunes et ardentes, munies uniquement des armes que la nature leur donna en naissant. Du côté éthiopien, le Négus envoie un millier de beautés féminines. Pénétration pacifique ! Si quelques mois après, la paix n'était pas signée, les mères pourraient renouveler le geste des Sabines.

Une seconde solution toujours suggérée par Ochs : Les deux potentats en présence pourraient se servir uniquement d'hommes, dans ce cas les champions de la pénétration pacifique se tueraient en champions de la Paix des Races.

Veillez excuser, mon cher « Pourquoi Pas ? » un ma-bouillisme, dont vous avez peut-être la responsabilité, et agréer mes salutations distinguées.

Tchanchet.

On Ras Porte que...

Mieux vult de ris que de larmes escrire

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ci-dessous quelques nouvelles toutes fraîches qui me parviennent au sujet de la guerre italo-éthiopienne.

« Sur le front Nord, le Négus aurait envoyé une troupe d'élite de 6,000 hommes, sous le commandement du Ras Sambleman. Dans l'Ogaden, les troupes du Ras Zibus se sont laissés battre à plates coutures.

Dans la région d'Axoum, le Ras Corni et le Ras Tatiné, ennemis de toute action violente, ont fait leur soumission aux Italiens.

Depuis plusieurs jours, on est sans nouvelle du Ras Ris-sime et de ses guerriers.

Le Ras Commodage serait entré en pourparlers avec l'état-major italien, on ignore dans quel but.

Le Ras Massés parle de rejoindre le Ras Sambleman pour diriger une attaque contre les postes avancés italiens.

Depuis qu'il est entré dans une tranchée, le Ras Cime ne veut plus en sortir, et le Ras Pide a pris la fuite. Le Ras Molli a refusé de quitter Addis-Abeba, tandis que le Ras Suré est revenu dans le Tigre pour y combattre en première ligne. Le Négus a chargé le Ras Por d'examiner la question du changement du col de l'uniforme de ses troupes d'élite. »

Et voilà, mon cher *Pourquoi Pas ?* crois-moi ou ne me crois pas, mais dans tout cela on sent l'influence de l'Angleterre.

Cordialement.

G. Mons.

Une voix wallonne

Donnons la parole — en abrégé un peu son discours à raison de sa longueur et en l'expurgant de quelques mots inutiles et déplaisants — à un Wallon qui n'a pas goûté entièrement la miette publiée ici sur le meeting d'Ellezelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Celui de vos collaborateurs qui a assisté au meeting franco-wallon d'Ellezelles prétend que les Wallons ont des ceillères. C'est malheureusement trop vrai pour beaucoup et c'est pour les éclairer et leur enlever les harnais belges que de vaillants propagandistes se dévouent. On est heureux de pouvoir lire, à travers le persiflage de votre collaborateur que cette propagande ne se borne pas à la question linguistique, mais qu'elle traite les aspects économique, racique et culturel de la question flamando-wallonne.

Quelques observations à propos de ce reportage plus fantaisiste que méchant :

1° Les Wallons ne font pas de meetings électoraux, mais des réunions de propagande de leurs idées. C'est une action destinée à agir au sein des trois grands partis en Wallonie;

2° Ce ne sont pas des foules évidemment, qui accourent à ce meeting: le clergé qui domine plus volontiers par la mystique flamande, n'est pas avec nous.

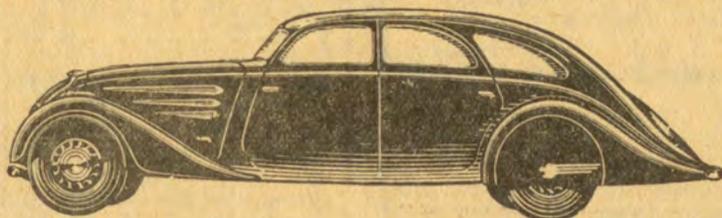
Le clou du Salon de Paris

Peugeot

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

Mais le mouvement a des cadres solides, formés d'intellectuels qui en assureront le développement;

3° Votre allusion au prétendu fief de Rasneur bisschop van Doornijk, est une blague;

4° Les hommes « à tabac » prétendent être sous la coupe d'un trust anversoïso-nordique et ne sont pas si indifférents que vous le croyez à la lutte Nord-Sud;

5° L'union économique avec la France, sabotée par les Flamands à diverses reprises est dans les vœux de la majorité des parlementaires wallons des trois partis.

Elle seule peut sauver la Wallonie et le drame réside dans les résistances du pouvoir sous la pression anversoïso-flamande. Le remède n'est pas de créer des vies déjà trop nombreuses sur une terre nourricière très petite. Notre lé wallon même pourrait livrer le pain à 0.30 meilleur marché, on n'en veut pas pour ne pas déplaire au trust des meuniers soutenus par les Anversoïso;

6° L'abbé Mahieu est l'âme de la résistance wallonne dans le pays de Charleroi, aimé en Namuroïso et dans le Brabant wallon. Il a été fête à Roux l'année dernière; votre ami Branquart, un libéral et un catholique ont prononcé des paroles qui l'ont vengé des perfidies dont il avait été l'objet : les « broeders bondiens » n'en menaient pas large.

Dont acte. Un de la petite Hollande près Le Rœulx.

Un qui rouspète

Et qui tape sur les clous.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Assis du matin au soir derrière un volant et obligé de circuler tous les jours sur les boulevards, j'ai remarqué qu'il se passe aux environs de la Bourse des choses troublantes.

Des petits plaisantins s'y amusent à dresser des plans géométriques à l'aide de clous bien luisants, mais sans arriver au dessin désiré, car tous les jours ou presque, on recule un passage, on fait obliquer un autre, on rapproche celui-ci et déplace celui-là, de sorte que ces passages cloutés en deviennent des passages Kl...tés (Excuser, baronne!). Ce petit jeu doit être passionnant, à en juger par la façon dont on le prolonge. Vous me direz que c'est à cause des barrières nouvellement placées et dont les ouvertures ne correspondent pas aux dits passages, soit.

Mais est-il plus facile et plus économique de défoncer la chaussée pour en extraire des clous que de raccourcir ou allonger les barrières ?

Vous me direz que la circulation en est facilitée. D'accord : il suffit en effet de douze agents là où trois d'entre eux suffisaient amplement auparavant. Pour corser le sport, on a rendu les signaux lumineux automatiques en les réglant à l'allure du clignotement de l'œil chez les nerveux. Les voitures-bolides ont seules le temps de passer d'un signal à l'autre pendant la durée d'un changement de cou-

leur et sans les excellents freins modernes, personne n'oserait risquer le coup.

Mes lamentations ne sont pas finies, j'ai encore à parler du macadam. Je jure sur la tête d'Hitler que chaque fois qu'il pleut, la moyenne des dérapages se terminant par des dommages est de quatre par demi-journée. Par ces temps de crise, c'est trop. Une aile de voiture coûte en moyenne 175 francs à rafistoler, et le plus souvent, là ne se bornent pas les dégâts.

Des essais pour rendre le macadam antidérapant ont eu lieu à Paris dernièrement : ils consistaient à enfoncer des cornières métalliques dans l'asphalte, je crois. Quels résultats ont-ils donnés ?

Pour ma part je crois que des messieurs haut-placés ont des actions dans les entreprises de carrosseries. Faites une enquête, vous découvrirez peut-être une nouvelle affaire des commissaires!

Le rouspéteur.

La race des rouspéteurs est infinie... Il ne faut jamais croire que la moitié de ce qu'ils disent...

Carrefours et priorité

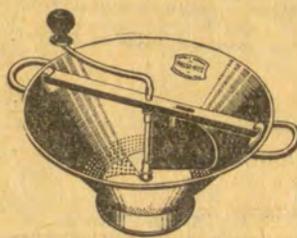
Un poteau de plus — pour en finir.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la petite discussion que vous avez établie sur les carrefours dangereux, c'est-à-dire, en somme, sur la question de la priorité.

Il me semble que la solution idéale consisterait à ajouter un signal, un seul, à tous les signaux existants. Ce signal, précédant un carrefour, indiquerait que la route sur laquelle on se trouve a la priorité à ce carrefour. Il compléterait de façon utile et même nécessaire le triangle

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

POURQUOI TOUSSER?

Apaisez votre toux en 24 heures en suçant les

**COMPRIMÉS
DAVIDSON**QUI SONT EFFICACES ET BONS
Toutes pharmacies: 6 francs la boîte.
Gros: Labora^{tes} Belges MEDICA, Bruxelles.

renversé qui indique qu'on n'a pas la priorité. L'un sans l'autre sont inopérants. Exemple: le carrefour chaussée de Louvain-rue Braemt à Saint-Josse. La chaussée est plus fréquentée que la rue (où passe un tram). La chaussée a la priorité parce que la rue est garnie d'un triangle. Seulement celui qui vient par la chaussée ignore qu'il a la priorité et s'arrêtera pour céder le passage à tous les véhicules débouchant d'une rue avec tram, qui, eux-mêmes, attendront aussi. Si vous mettez le nouveau signal dans la chaussée, tout s'arrange.

Par le fait même, on éliminerait l'épineuse question des agglomérations, qui n'a jamais été tirée au clair.

Il faudra naturellement que les poteaux soient mis d'une façon intelligente et pas comme le triangle qui se trouve dans la rue Saint-Michel vers la rue Neuve. Celui-là ne sert à rien parce qu'il y a sens unique dans la rue Neuve et qu'il ne débouchera donc jamais de véhicules que de la droite; ceux-ci ont la priorité d'office.

Vous ne pouvez croire quelle facilité ce serait pour les habitués de la route et quel soulagement si cette question de priorité était enfin résolue définitivement et d'une façon raisonnable.

Veuillez croire, etc.

R. V.

Si cela peut éviter quelques écrabouillements, va pour un poteau de plus.

Un grand concours de dessin est organisé au Caméo pour les jeunes spectateurs. Voir détails à l'écran et dans les programmes.

Mise au point

C'est avec empressement que nous inserons cette lettre du baron Liebrecht, dont le témoignage fixe un point d'histoire.

Mon cher Pourquoi Pas?

« Pourquoi Pas? » dans son numéro du 18 octobre, attribuée à Stanley l'acte horrible dont s'est rendu coupable un membre de l'expédition au secours d'Emin Pacha.

A l'époque où se place ce forfait, l'illustre explorateur se trouvait au centre de la vaste forêt tropicale, tandis que l'auteur du crime faisait partie de l'arrière-garde de l'expédition, campée en amont du confluent de l'Aruwimi.

Ceux qui ont vécu en Afrique aux côtés de Stanley, et dont l'opinion n'est pas égarée par les légendes qui s'attachent au nom du célèbre explorateur, déclareront en toute sincérité, que lui prêter des sentiments cruels c'est méconnaître son caractère, et les règles de conduite qu'il prescrit aux Belges concernant leurs rapports avec les populations barbares du Congo, à l'époque de la prise de possession de la Colonie.

Je ne doute aucunement, mon cher Pourquoi Pas? que vous me saurez gré de cette mise au point, et qu'il vous plaira de rétablir les faits sur leur vrai jour.

Votre tout dévoué,
B^{on} Liebrecht.

Rentrée des classes

ou prodigalité dirigée, encore

Mon cher Pourquoi Pas?

Pour corroborer ce que dit, dans Pourquoi Pas? du 25 octobre 1935, un « vieil abonné » au sujet de la prodigalité dirigée, je vous ferai remarquer le fait suivant: Mon fils double malheureusement sa cinquième latine dans son Athénée. Croiriez-vous que je me suis vu dans l'obligation de lui acheter de nouveaux bouquins pour 110 francs: autre édition du « De Viris », autre édition de « Grammaire Française », etc.!!! Aurait-on changé d'inspecteur? Faudrait-il favoriser un autre auteur ou un autre éditeur, devenu « persona grata » au Ministère?

Un « Revieil abonné ».

Vers un camp de mulets...

Cette lettre primesautière d'une lectrice qui désire, avant toutes choses, demeurer inconnue, n'est-elle pas charmante?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il m'arrive quelque chose d'extraordinaire, une chose à laquelle je ne m'attendais pas et qui me comble de joie.

Un groupe de vétérinaires, docteurs et plusieurs dames presque tous étrangers, anglais, quitteront très prochainement Londres pour la Somalie anglaise (1^{re} étape).

Un de ces vétérinaires et sa femme, que j'ai très bien connus, durant la guerre, sachant que j'ai mon certificat de la Croix-Rouge m'ont proposé de les accompagner, ce que j'ai accepté avec enthousiasme.

Le voyage se fera en grande partie en avion et à nos frais. Arrivée à destination, je serai attachée à un Sanatorium pour chevaux et mulets (vous riez « P. P.?... moi aussi! » en attendant que j'endure mille morts en voyant les souffrances s'accumuler autour de moi!

Il est entendu que je ne m'occuperai que de la préparation des médicaments et pansements et ça me suffira.

D'ailleurs, je serai là dans mon élément, les ânes, ça me connaît! Quand il m'arrivait d'aller les voir à la plage de Blankenberghe, à l'endroit où ils étaient parqués et que je leur disais de bien douces choses... leurs oreilles se

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Un bon
Cliché!

donc,

un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

ressaient et leurs tristes yeux de martyrs s'animaient... est vrai que je tenais en main... une carotte! « P. P. ? », ne faut jamais se faire d'illusions, pas même sur les sentiments des baudets!)

« P. P. ? », on trouve, dans mon entourage, que je suis la femme la plus heureuse de la terre (tout est relatif). Je ne me plains pas et l'on me prédit que je deviendrai centenaire! (Ça, c'est horrible!).

Et tout cela parce que je ne m'en fais pour rien!

Faites de même « Pourquoi Pas? » cela conserve!

« P. P. ? » si l'occasion s'en présente et si cela peut vous intéresser, je vous enverrai mes impressions sur mon camp Etat, je les garderai pour moi!

Au revoir « Pourquoi Pas? » Dieu vous garde!

Anonyme.

Bien sûr, belle inconnue, qu'il faudra nous envoyer de -bâs vos impressions... Nous serons des centaines à les tendre ici avec une sympathie charmée.

Encore la tenue des sous-officiers

Et les soldats ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis plusieurs semaines les plaintes affluent concernant la nouvelle tenue des sous-officiers. Mais que deviennent les soldats dans cette affaire? Ils ne sont pas mieux lotis que les sous-officiers. Vos correspondants parlent de « petites choses qui n'ont l'air de rien et qui pourtant influent beaucoup sur le moral des sous-officiers » du ridicule de la nouvelle tenue, qu'« on a l'air de considérer le sous officier comme un Belge de seconde zone », etc... etc... Il nous semble que tout cela s'applique également aux soldats. Il n'y a aucune raison de croire l'un soldat a moins d'élégance ou est plus un Belge seconde zone qu'un officier.

Quatre de l'Infanterie.

Faut-il céder sa place...

au chien ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les personnes qui ont pris le tram 14 vendredi dernier vers 6 h. 10, à la Porte de Namur, ont assisté à un tableau unique dans son genre.

Un monsieur monte près du conducteur, portant dans ses bras un minuscule cabot. A l'arrêt suivant, une dame qui se trouvait à côté de ce monsieur entre dans le compartiment pour faciliter la sortie d'un voyageur qui descendait. L'homme au chien eng... la dame, disant qu'elle cherchait à lui prendre la place assise, que c'était dégoûtant de vouloir être toujours sur son... cul (permettez l'expression, elle est authentique). Il trouvait que c'était honteux, qu'on voyait bien, pourtant, qu'il avait un chien sur les bras, etc., etc. Pour finir, il est passé en première où une place était libre; une dame s'avancit pour l'occuper: l'homme au chien a été assis avant elle. Et il s'est remis à grogner qu'on aurait pu lui céder une place, etc.

Comment la trouvez-vous?

Rodal.

Nous la trouvons, comme vous, unique...

SECRETS POUR MAIGRIR

Il y a beaucoup de prétendus secrets pour maigrir; mais il y en a un qui a fait, depuis longtemps ses preuves : prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain du Dr. Jawas. — Toutes pharmacies.



LE RÉCHAUFFEUR THERM'X!!

DONT LES ELOGES NE
SONT PLUS A FAIRE
EST EN VENTE CHEZ
TOUS LES BONS
ACCESSOIRISTES

AGENTS GENERAUX :

Mestre et Blatgé TÉL. } 44.84.27
44.61.11

RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

La vis... comica

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je sou mets à votre appréciation les faits suivants: Ayant adressé, le 9 septembre, à la Compagnie des Taxis une réclamation relative aux dégâts causés à un manteau par une vis malencontreusement placée, je ne reçus pas de réponse. Je réitérai, par recommandé; resté également sans réponse.

J'adressai le 18 octobre une requête à M. le Bourgmestre Max qui, très courtoisement, me répondit que ceci ne le concernait pas, mais que néanmoins il faisait parvenir ma requête à la Compagnie.

A ce jour, je n'ai toujours pas de réponse et je vous fais juge de la carence et du manque de courtoisie de cette Compagnie.

Agréiez, etc...

Vve P...

Comme M. le bourgmestre Max, nous répondrons à notre correspondante que ça ne nous concerne pas; mais que, néan-

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?

SONT TOUS INTELLIGENTS

VOILA **POURQUOI**

ILS NE S'ADRESSENT **PAS**

Au réputé détective-

expert diplômé Tartempion

MAIS EXCLUSIVEMENT

A

E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78

de 8 heures du matin à minuit

moins, nous ferons, par la voix du « Pourquoi Pas? », parvenir sa requête à la Compagnie.

Et, avec ça, que désire encore Madame? L'intervention de M. Van Zeeland? Une vis de rechange? Un manteau de chinchilla? Une de Soto pour remplacer le taxi-à-vis?

P. S. — Dieu soit loué! Nous apprenons au dernier moment que l'affaire s'est arrangée à la satisfaction de l'intéressée. Soulagement...

« Clache ou Patââte »

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous connaissez les deux expressions bruxelloises: « Clache » et « Patââte »! Dans quel cas faut-il employer l'une ou l'autre.

Un nageur fait un plongeon et tombe sur son ventre: c'est « clache »!

Un coup de tonnerre fait craquer le sol: c'est « patââte »! Mais un type attrape une « lappe » bien appliquée. Est-ce « patââte » ou bien « clache »?

R. Les deux.

Un Bruxellois bruxellisant.

On nous écrit encore

— L'infâme bourgeois rectifie: Les agents de l'Etat ont subi tellement de dévaluations qu'ils ne s'en rappellent plus le nombre. Une légère réaction tend à se produire pour les jeunes. Mais les vieillards qui, en province, ont sacrifié 30, 40, 50 même d'années durant 8, 10 ou 12 heures par jour, sont écartés de toute amélioration. Les conventions écrites avec l'Etat belge, telles les nôtres, ont la valeur d'un chiffon de papier... — Un septuagénaire qui conseille à ses collègues de demeurer philosophes. N. A.

— Quel est donc l'as qui a fixé les arrêts des autobus, rue de la Loi, juste au droit des refuges pour piétons! Ces mastodontes s'arrêtent à un ou deux mètres du trottoir, laissant à peine une largeur suffisante aux autos pour emboutir les malheureux qui se bousculent pour acquérir une place de plate-forme sur le tram! l'idée est vraiment originale. — M.

— Savez-vous pourquoi tous les établissements financiers qui occuperont l'immeuble de la Deutsche Bank, rue d'Arenberg, à Bruxelles, feront de mauvaises affaires? C'est parce que sur la façade sont sculptés seulement 11 signes du Zodiaque, lors que l'orthodoxie astrologique en exige 12 comme chacun le sait. Il y a là un défi sacrilège lancé aux forces occultes. Une « maison céleste » est frustrée. Elle se venge en faisant peser un destin maléfique sur l'édifice. La superstition est un défaut, mais il ne faut pas exagérer le scepticisme et la désinvolture. de C.

— Il va fort votre abonné de Gênes en s'indignant contre la Belgique » qui vend aux Ethiopiens des armes pour tuer des Italiens » et qui ajoute que ces Ethiopiens « ne sont que des nègres ». Les nègres sont-ils donc moins que des humains ou des singes perfectionnés? Evidemment les races primitives ont gardé de-ci, de-là, quelque restant de barbarie, mais je connais des noirs plus fins et plus lettrés que pas mal de Belges et même d'Italiens. Est-ce bien uniquement pour aller leur enseigner les bienfaits du christianisme romain que les troupiers de Mussolini s'en vont en mission chez les Abyssins? E. G.

— Lu dans votre numéro 1105, page 2237: « Mme Chalgrin, épouse de l'architecte à qui l'on doit, notamment, le dôme des Invalides. » Ceci est une erreur: le dôme des Invalides a été édifié sous le règne de Louis XIV par Hardouin Mansart (et non pas Chalgrin, ou Challegrin, lequel travaillait pour la noblesse dans la seconde moitié du XVIIIe siècle). — X.

— L'Etat fait certes de grands efforts pour l'amélioration de nos routes, mais encore faut-il que celles-ci ne présentent pas de danger réel pour les usagers. Sur la route gouvernementale allant de Namur à Marche, entre Emp-

linne et Pessoux, sur plusieurs kilomètres, la piste cyclable est en contrebas, à certaines places de plus de 40 centimètres, et cela dans des virages dangereux. Par temps de neige ou de brouillard, il est certain que plus d'un automobiliste trouvera la mort à ces endroits. Avant qu'il ne soit trop tard... — J. E.

???

Qui veut aider un brave homme, Joseph Van M..., dont la détresse est vraiment totale ? Il a 36 ans, a fait partie de l'armée d'occupation, a été breveté de l'école des sous-officiers de Nivelles, puis s'est engagé à la Légion étrangère où il a passé sept ans et où il a fait d'excellent service, ses certificats en font foi. Il serait resté à la légion et y aurait fait son chemin s'il n'avait été, brusquement, atteint d'une maladie chronique et n'avait dû être retraité, fin 1933, en qualité de sous-officier. Or, cette retraite ne comporte aucune pension. De plus, les fièvres contractées à la légion ne lui permettent pas un travail suivi. Enfin, il ne réunit pas les conditions requises pour toucher du « chômage ». Alors, on le voit, aucune ressource. Il est, pour le moment, hébergé par l'Armée du Salut. Mais... sous son minable pardessus, il n'y a que des loques — littéralement; ses souliers bâillent le moral paraît pourtant solide. Qui veut aider ce Flamand qui parle fort bien le français, et dont l'allure est tout à fait sympathique ? Une petite occupation et l'abord, tout de suite, des vêtements (taille 1 m. 73, robuste), des chaussures (pointure 42), du linge...

— Un très brave homme, croix de guerre, de l'Yser, de Feu, 8 chevrons, 70 p. c. d'invalidité, marié, deux grands enfants, son petit commerce ruiné par la crise, doit vivre avec les 600 francs de sa pension... Connaît l'article textiles et bonneterie. Ferait un magasinier ou un vendeur très convenable. Quelque lecteur ne pourrait-il l'aider ?

Les conseils du vieux jardinier

Plantation des arbres fruitiers

Novembre est incontestablement le meilleur mois pour les plantations d'arbres fruitiers. Solidement établis au printemps, les arbres entrent en végétation dès l'apparition de la sève.

Raisins en plein air

Pour hâter la maturité des grappes, pratiquer l'incision annulaire, opération qui consiste à enlever sous la grappe et tout autour du sarment un lambeau d'écorce de 5 à 10 centimètres de largeur.

Le miel comme médicament

Le miel, véritable essence des plantes, guérit coupures, plaies, etc. Il suffit de l'appliquer sur le mal. La cicatrisation est parfaite, 48 heures après l'application, une tache épithéliale à la figure (maladie des vieillards) a été guérie en 8 jours par des applications de miel.

Petit courrier du Vieux Jardinier

Destruction des mauvaises herbes: Un lecteur nous réclame la formule et joins une carte pour la réponse. Il signe illisiblement et omet son adresse ! Alors ?

Voici : Chlorate de soude technique à utiliser à la dose de 2 p. c. dans de l'eau. Arroser après une petite pluie. Pour le surplus voir P. P. ? n. 1043 du 27 juillet 1934, p. 1779-1780.

Nos importations considérables nous permettent de vendre

Un homard entier
préparé, à 15 Frs

Une douzaine
« Impérial Burnham » 15 Frs

RESTAURANT TAVERNE DU GLOBE

5, Place Royale, 5
2, Rue de Namur, 2

SALLE pour BANQUETS



Regarde...
aussi du "NUGGET" !

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 301

Ont envoyé la solution exacte : A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mary et Jean, Jette; Mme Y. Verhamme, Ixelles; Mme A. Lebacqz, Manage; Mme H. Peeters, Diest; R. Goeman, Engis; Tem II, Saint-Josse; Gaby et André, Bienne; Schwepes, Schaerbeek; H. Haine, Binche; E. Van den Eynden, Saint-Gilles; Mlle M. Clinkemalie, Jette; F. Cantraine, Boitsfort; Coquananie, Woluwe; E. Adan, Kermt; G. Dallemagne, Huy; L. Lelubre, Mainvault; M. Maréchal, Amay; J. Verlie, Soignies; Mlle M. Hye, Aeltre; A. Dubois, Middelkerke; Huberty, Bouillon; Ad. Grandel, Mainvault; J. Huet, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; Hubinger-Ost, Etterbeek; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Bonjour, Mimi, dit Dili-Dili; Bl. Chermanne, Brugmann; Mlle N. Klinkenberg Verviers; E. Detry, Verviers; Mme Jochwidoff-Foucarr, Bruxelles; Minet et Kieckveesch, Bruxelles; Les joyeux pensionnaires de St.-A., Sivry; Poeske-Pepo, Bruxelles; Petit Nouché, Ostende; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; L. Vanderelst, Quaregnon; E. Van Dyck, Wilryck; Mlle Yv. Salmon, Bruxelles; Mme E. César Arlon; P. Bosly, Amay; A. Van Breedam, Auderghem; H. Maeck, Molenbeek; C. Abetti, Schaerbeek; M. Hubert, Jambes; La désenchantresse, Pré-Vent; Mme Walleghem, Uccle; Mme E. Lahaye, Anvers; R. Rocher, Vieux-Genappe; V. Van de Voorde, Molenbeek; G. Dejardin, Jemeppe; Mme Canterbury, Visé; H. Challes, Uccle; Ed. Van Alleynnes, Anvers; A. Badot, Huy; L. Mardulyn, Malines; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Lucienne et Claude, Fleurus; J. Menard, Jolimont; D. K. V. Bruxellois; Mlle M. Maury, Bruxelles; Gui Tare Lousberg, Ixelles; M. Bayot, Feluy; Dolo-Dolo compatis à l'ennui de Dili-Dili; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle N. Robert, Frameries; Mme A. Sacré, Schaerbeek; A. Jardin, Moha; Mlle L. Piéard, Bruxelles; Fiévé, Etterbeek; Eg. Geys, Ixelles; Simfer, Ostende; H. Froment, Liège; H. Doulliez, Bracquegnies; M. Wilmotte, Linkebeek; J. De Graeve, Bruges; J. Legros, Jeumont; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ph. Gillet, Pepinster; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mme S. Lindmark, Uccle; R. Lambillon, Châtelineau; Basoko-Embasa, Bruxelles; J. Gimenne, Bruxelles; M. Duvelliez, Braine-le-Comte; On ne comprendra jamais la Roin; Van der Auwermeulen, Jette; P. Pocet, Bruxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; J. De Tavernier, Gand; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; St.-A. Steeman, Ixelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Remy, Ixelles; Cricri et Nanine de Tientsin; E. Themelin, Gérouville; Mlle G. Devisscher, Bruxelles; G. Derasse, Uccle; L. Dangre, La Bouverie; F. Wilock, Beaumont; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle Collart, Auderghem.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 302

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	R	O	B	O	R	A	T	I	V	E	S	
2	O	B	I	T	U	A	I	R	E		U	
3	N		I	D		T	R	I	E	S		
4	G	S		T	E		I	E	N	A		
5	E	I	D	E	R	S		C	E	U	X	
6	M	E	R		A	U		E			Y	
7	A	R	E		T	R	A	V	E	R	S	
8	I		L	A	I		S	A	L	U	T	
9	L	O	I		O	N		B	O	E	R	
10	L	I	N	O	N		E	L	I	R	E	
11	E	E		U	S	I	N	E		A	S	

G. S. = George Sand

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 novembre.

Problème N° 303

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. pasteur; 2. changements; 3. préposition — commune belge — conjonction; 4. division d'opinions — officier turc; 5. exclamation — siège; 6. est toujours au milieu — fin; 7. prolongement — note; 8. fief militaire — rivière anglaise; 9. fin d'infinif — voyelles — tas de gerbes; 10. époque — échassier; 11. vaisseaux — logis.

Verticalement : 1. vanité; 2. dire plus qu'un autre; 3. prénom — titre religieux — initiales d'un familier de Marie-Antoinette; 4. moines; 5. germandrées — un appartement doit l'être; 6. on les trouve en Amérique — préfixe; 7. partie de la maison — tente pour barque; 8. n'admet pas — dé-mangeaison; 9. répété, diminutif familier d'un prénom — journalier; 10. fait beaucoup parler de lui en ce moment — lac d'Italie; 11. courrier.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Du *Soir*, 29 octobre :

Cinéma. — Cinquantenaire : La Maison dans la Lune.
Confort moderne ?

???

De la *Nation Belge*, 24 octobre, cette légende :

Voici Buster Keaton qui, paraît-il, est devenu fou,
en compagnie de sa deuxième femme, dont il
s'était séparé...

Folie contagieuse.

???

De la *Nation Belge*, 25 octobre (Les Fastes du service de
Inté) :

A Namur. — On notait la présence de MM... les colonels...
obrecht, commandant le 32e chasseurs à cheval.

Ce Devèze, tout de même !

???

De la même :

Andres, 24 octobre. — L'accident d'aviation qui a eu lieu
de Ruyselede, le 30 décembre 1935, a donné lieu à un
procès en responsabilité.

Excellente idée d'intenter le procès deux mois avant l'ac-
cident. On sait où l'on va.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
tecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par
mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Flandre libérale*, 21-22 octobre :

Quand la pluie cessa de tomber, les amateurs avaient dis-
paru et il ne resta plus aux oiseleurs qu'à rentrer chez eux
regrettant qu'ils avaient été si inopinément interrompus
par la pluie.

Signé : Kaekebroeck.

???

De la *Flandre libérale*, 25 octobre :

Les bruits de la rue... Nous voulons parler des motocy-
cles dont la plupart sont munies du système dit à échauf-
fement libre.

Une fois échauffé, ce système fait un potin de tous les
autres.

???

l'Indépendance du 25 octobre publie une photo repré-
sentant deux animaux encornés bondissant d'un rocher à
un autre. Légende :

On croirait voir des animaux sauvages. Ce ne sont
pourtant que de paisibles chèvres marocaines.

Chèvres ? Possible. Mais regardez le cliché : il y en a bé
une qu'est bouc et gatte, dirait Batisse.

???

Le journal au titre joyeux et aux meilleurs renseigne-
ments :

Les sanctions contre l'Italie ont de drôles de conséquences.
L'effet, 90 p. c. des poissons rouges que l'on vend en Eu-

rope viennent d'Italie... Si l'on ne pourra plus rien acheter
en Italie, les petits poissons rouges vont rester pour compte...
Si le journal offrira une grammaire à ses rédacteurs...

???

Du même, 25 octobre (une photo : monsieur glabre, œil
inspiré, faux-col aller et retour). Légende :

Lord Trenchard

(C'est le chef de la police londonienne.)

???

Du même, 26 octobre (une photo : même monsieur glabre,
faux-col aller et retour, œil inspiré). Légende :

M. Jac Kluger

(C'est un chef d'orchestre anversois.)

Deux jumeaux, peut-être ?

Plutôt deux spécialistes du violon.

???

Du *Matin*, 13 septembre :

En Italie, la récolte du blé s'élève à plus de 77 millions de
quintaux. La production moyenne par hectare a été de 15 mil-
lions de quintaux.

Et Mussolini veut aller chercher en Ethiopie des terres
à denrées ! C'est de l'aberration !

???

De *l'Echo de Paris*, 20 septembre :

Malgré son titre, la nouvelle pièce « Quand jouons-nous la
comédie ? » n'est pas sur le théâtre ni sur les comédiens.
C'est une comédie dont les deux héros sont des artistes lyri-
ques et qui, pour cette raison, est située au théâtre...

Fouchtra charabia galimatia chipolata Addis-Abeba !

???

De *l'Indépendance*, 26 octobre :

Cyclisme. — Photo du futur champion de demi-fond.
Légende :

Cor Wals

nouveau venu au demi-fond

La gracieuse

A la place de Cor Wals, vous vous fâcheriez, pas vrai ?

???

De *Midi-Journal*, 28 octobre, cette curieuse information :

AU JAPON, UN TRAIN
SE JETTE DANS LA RIVIERE

Encore un suicide par persuasion.

???

Du *Soir*, 25 octobre :

ELEVAGE, JARDINAGE

DAME seule, 50 ans, disting., phys. agréable, pro-
pre, bon ménag., ayant intérieur, dés. ép. Mons.
50 à 60 a., éduq. prop., etc.

Pour faire quel élevage ?

???

Du *Lloyd Anversois*, 26-27 octobre :

Mercredi après-midi, 30 octobre, la section I de l'Associa-
tion pour le Perfectionnement du Matériel Colonial a tenu

CONTRE LA TOUX,

et l'enrouement,

la gorge sèche

ou irritée.



DELICIEUSES ET EFFICACES

une séance... L'ordre du jour comportait... Le conférencier commença par résumer... Deux films sonores terminèrent cette intéressante séance...

Information superultrarapide.

???

De l'Œuvre, 11 octobre :

...L'homme paraissait âgé de 00 ans et était de forte taille. S'agit-il d'une simple coïncidence ?

Nous ne voyons vraiment pas d'autre explication.

???

Du Journal de Charleroi, 21 octobre :

Course pédestre à Ransart... La lutte se poursuit ardente et les 10 premiers kilomètres sont couverts par Lengelez et Willoq en 53 secondes.

Du 650 à l'heure !... Cet engelé et ce huit loques avalent le feu au derrière !

???

De la Province, de Namur, 24 octobre :

Wanlin... Dame chance ne lui souria pas jusqu'au bout, car il se vit enlever une bonne bouteille de bourgogne par ses amis qui la burent à sa santé.

Mais il ne se froissit pas pour si peu.

Correspondance du Pion

J. M. — La tournure est correcte. Exemple de l'Académie : « Il a pris mon manteau et s'en est allé avec. » Ne doit s'employer, toutefois, que dans le langage familier.

L. N. — Non, l'expression locale *l'un parmi l'autre* n'est pas française. On dit : *l'un dans l'autre* ou encore en moyenne.

N. M., Liège. — *Suivant que, comme selon que*, ne demande pas le subjonctif. Par conséquent, « les brigades seraient commandées par des contremaitres ou par des

ouvriers spécialisés suivant qu'il s'agirait de sections ou de groupes. »

Bol. — Le jeu de la « droite » s'appelle également le jeu de la « briche », dans le Hainaut; c'est exact. Mais n'y a-t-il pas, en français, un autre nom ?

V. d. S., Gand. — La définition académique est : « *Bimensuel*, qui a lieu deux fois par mois. Assemblée bimensuelle, Revue bimensuelle, qui paraît deux fois par mois. *Semi-mensuel* n'a pas reçu, croyons-nous, ses lettres de naturalisation. Quant à une publication paraissant tous les deux mois, on dit qu'elle est *bimestrielle*. Merci pour vos communications; continuez, bien sûr !

— Il est convenu à l'administration des chemins de fer de dire qu'un train arrive à 24 h.00 et part à 0 h. 00.

A. D.

???

RIEN N'EST SACRÉ POUR UN SAPEUR

Un des bons vieux amis de notre journal s'est rappelé le premier couplet de la chanson demandée. Voici ce couplet :

Qu'un' pauvr' servante a donc d'misère
A l'égard de son sentiment
Et qu'elle a d'mal à satisfaire
L'objet d'son doux attachement
Sans avoir du désagrément (bis).
T'nez, pas plus tard qu'à l'instant même
J'viens d'êtr' victim' de mon bon cœur,
Ah! malgré qu' nous soyons en carême
Rien n'est sacré pour un sapeur. } (bis).

La chansonnette a pour auteurs: paroles L. Houssot; musique, A. de Villebichot, et fut créée, voici un bon demi-siècle, par la fameuse Thérèse.

P. S. — Un autre ami de « Pourquoi Pas? », M. Adolphe M..., rue de la Charité, à Bruxelles, nous a envoyé la suite, dans son édition originale. Voici :

II

Tout à l'heur' je r'çois la visite
De celui que j'dis mon cousin;
Et comm' de juste je l'invite
A prendr' qué-qu'chose, un verr' de vin;
Mém' que c'était du Chambertin.
Il m' dit : « Ça se trouve à merveille,
J'vous obtempèr' cette faveur. »
Ah ! Et puis, il lich' tout' la bouteille.
Rien n'est sacré pour un sapeur !

III

Or, comme il avait le vin tendre,
De force il voulut d'embrasser.
Je n'crus pas d'voir trop m'en défendre
A seul' fin d'm'en débarrasser.
J' t'en fiche... il voulut r'commencer.
Je dus subir la récidive,
Ce fut, hélas ! pour mon malheur.
Ah ! J'eus beau lui dir' : « V'là m'sieur qu'ar...
Rien n'est sacré pour un sapeur ! [rive !]

IV

C'qui rend la chose plus fâcheuse,
C'est qu'monsieur qui prend tout à r'bours,
S'est mis dans un' colère affreuse
Et vient de m'donner mes huit jours.
C'est ainsi qu'ça finit toujours.
Vous n'auriez pas b'soin d'un' bonne ?
J'f'rai votre affair', parol' d'honneur !
Ah ! Car je n'recevrai plus personne,
Du moins, ça n's'ra pas un sapeur !...

Et voilà, pensons-nous, notre lecteur de Charleroi servi aussi complètement et aussi rapidement que possible... Merci à nos aimables correspondants.

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 36 r. de Neufchâteau.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

ERRES RADIO



Automobilistes

En matière automobile
il y a plus que le nom
ou la marque. Il y a
l'expérience.

N'achetez pas que
le nom ! Voyez d'abord ce
que vous recevrez pour ce que
vous payez et constatez qu'en
dehors du nom, Buick vous
offre la plus grande valeur
automobile que vous puissiez
recevoir pour la dépense
que vous faites.

Wm. Buick